Burgess High School

by Plume1304

Category: How to Train Your Dragon, Rise of the Guardians
Genre: Humor, Romance
Language: French
Characters: Hiccup, Jack Frost
Status: In-Progress
Published: 2014-03-30 22:34:51
Updated: 2015-08-31 15:07:14
Packaged: 2016-04-26 18:13:31
Rating: M
Chapters: 6
Words: 34,198
Publisher: www.fanfiction.net
Summary: Jack Frost, 16 ans, dÃ©bute une nouvelle annÃ©e au lycÃ©e de Burgess, dont le quotidien est bercÃ©, comme toujours, par l'amusement et l'empoisonnement de la vie des profs. Du moins, jusqu'Ã ce qu'il rencontre Harold Haddock, petit brun effacÃ©, discret. Et muet. UA, Hijack.

1. Chapter 1

**Titre : **Burgess High School

Rating : M

Genre : Romance/Humor

Pairing : Harold/Jack, et sÃ»rement d'autres couples surprises. La fiction est donc un slash (relations homosexuelles), avis Ã tous les homophobes.

**Disclaimer : **Les personnages sont la propriÃ©tÃ© de Dreamworks Animation, de Disney et de Pixar.

RÃ©sumÃ© : Jack Frost, 16 ans, dÃ©bute une nouvelle annÃ©e au lycÃ©e de Burgess, basÃ©e, comme toujours, sur l'amusement et l'empoisonnement de la vie des profs. Du moins, jusqu'Ã ce qu'il rencontre Harold Haddock, petit brun effacÃ©, discret. Et muet. UA, Hijack.

Note : Bonjour ! Je me suis finalement dÃ©cidÃ©e Ã poster. Cette fiction est donc un UA. Cependant, Harold utilisant ici la langue des signes, ses paroles seront rapportÃ©es en _italique_, afin d'Ã©viter quelques confusions_. _Sinon, j'ai_ vraiment _besoin d'un titre pour ma fic (celui lÃ est juste provisoire), ainsi donc je me mets Ã genoux pour vous demander votre aide. S'il vous plait :D

* * *

><p>Burgess High School

* * *

><p>â€” Jackson Overland Frost ! hurle gentiment la douce voix de ma mÃ¨re â€” un vrai rayon de soleil, dÃ¨s le matin.<p>

Je maugrÃ©e, la joue plaquÃ©e contre mon oreiller, qui me semble Ã prÃ©sent si confortable. Pourquoi est-ce que l'oreiller Ã toujours l'air d'Ãªtre l'allÃ©gorie du Paradis lorsqu'il faut se lever ? C'est foutrement injuste.

Oh, et puis, je m'en fiche. Tout ce qui compte, actuellement, c'est de me rendormir le plus vite possible.

â€” Je t'aime, je murmure Ã mon lit tandis que je me blottis encore plus sous les couettes.

Parce qu'il est hors de question que je me lÃ¨ve, comprenez le bien ! Je veux rester ici jusqu'Ã ma mort. Je frotte Ã nouveau ma joue contre les draps soyeux, les yeux clos. Puis j'entends le bruit d'un pas lourd montant les escaliers avec colÃ¨re. Une porte claque.

Oh oh. Houston, nous avons un problÃ¨me. J'ouvre prÃ©cipitamment les yeux et sors mes jambes de mon cocon. Le froid me transperce et je manque de frissonner. Je jette un dernier regard vers mon oreiller, qui arbore maintenant la trace de mon visage.

â€” Tu vas me manquer, tu sais, je lui souffle, comme si je lui glissais des mots doux Ã l'oreille.

La porte de ma chambre s'ouvre d'un coup, et une furie entre dans la piÃ¨ce, allumant la lumiÃ¨re d'un mouvement vif du poignet.

â€” Jack ! Je ne vais _pas_ faire le taxi dÃ¨s le premier jour ! s'emporte la dite-furie, qui s'avÃ¨re Ãªtre ma mÃ¨re.

Je cligne doucement des yeux pour m'habituer Ã la lumiÃ¨re, puis mon regard se pose sur elle, l'air furieux, la main droite posÃ©e sur sa hanche, l'autre maintenant le panier d'osier rempli de fringues qu'elle porte sous son bras. Elle tapote mÃªme du pied. Dans le genre clichÃ©, elle fait fort.

Je grimace. Je l'aime, ma maman, et je sais qu'elle m'aime aussi, mais pour le coup, j'ai plutÃ´t l'impression qu'elle voudrait me le faire avaler, son panier.

â€” Bonjour, je vais bien, merci. Et toi ? Bien dormi ? je lui souris avec un petit air arrogant.

Elle me lance un regard noir â€” Brrr, j'en ai des frissons dans le dos â€”, s'avance vers moi puis pointe son doigt sur ma poitrine.

â€” Jackson Overland Frost, tu as exactement cinq minutes pour prendre ta douche, me menace-t-elle d'un air sÃ©vÃ¨re.

Ouch. Deux fois mon nom entier, en moins d'une demie heure. Ã‡a va mal se passer pour moi.

â€” Bien, MaÃ®tre, je grimace tout de mÃªme tandis qu'elle sort de ma chambre en fermant la porte derriÃ¨re elle â€” sans la claquer ; dÃ©cidÃ©ment, elle m'Ã©tonne, ma mÃ¨re.

Je m'avance vers mon armoire tout en jetant un coup d'oeil vers mon rÃ©veil, qui affiche sept heures trente. Puis je tend mon bras vers...

Minute !

Comment Ã§a, sept heures trente ? Qu'est-ce que je fous rÃ©veillÃ© Ã sept heures trente, un jour de grandes vacances ?

Je me prÃ©cipite presque en courant vers la porte, le bras tendu devant moi (je veux juste me dÃ©pÃªcher d'aller engueuler ma mÃ¨re, ne vous faites pas d'idÃ©es) quand Ã§a me revient tout Ã coup. J'attrape mon portable, l'allume rapidement, puis mon regard se bloque sur le mois.

Septembre ?

Septembre !

J'y crois pas. On aurait au moins pu me prÃ©venir que la rentrÃ©e, c'Ã©tait aujourd'hui ! Dire qu'il y a encore dix heures, je me demandais qu'est-ce que j'allais bien pouvoir faire cette semaine. Je m'Ã©tais mÃªme dit que je pourrais demander Ã Sab de venir chez moi. Sab est un de mes amis d'enfance, que je continue Ã voir de temps en temps, mÃªme si il ne frÃ©quente pas le mÃªme lycÃ©e que moi. Il est Ã©galement muet, ce qui m'a contraint Ã apprendre rapidement la langue des signes afin de comprendre mon ami plus facilement.

J'avais aussi songÃ© Ã Bunny. Je le considÃ¨re un peu comme mon frÃ¨re, mÃªme si, pour l'instant, j'aurais plus tendance Ã l'appeler "faux-frÃ¨re". Il aurait pu me le dire, lui, qu'on retournait en _cours_ aujourd'hui.

Je gÃ©mis en tendant une main dans ma penderie pour attraper mon uniforme â€” merci, Dieu, pour avoir crÃ©er cette merveille. Sans Ã§a, j'aurais poireautÃ© une nouvelle demie-heure devant mon armoire pleine Ã craquer avec le sentiment profond de n'avoir rien Ã me mettre, au risque de devoir subir le courroux de ma mÃ¨re.

Je m'avance ensuite vers la salle de bain, saute Ã©lÃ©gamment dans la douche et m'empresse de me shampouiner. En moins de dix minutes, je suis propre, habillÃ© et descendu en bas, dans la cuisine. En passant devant un miroir, je manque de m'Ã©touffer en voyant mon reflet et mes cheveux blancs aplatis sur mon crÃ¢ne. Je passe une main dedans pour les Ã©bouriffer. Voila qui est bien mieux.

J'entre ensuite dans la cuisine en lanÃ§ant un sourire Ã©blouissant Ã ma mÃ¨re, qui s'affaire prÃ¨s du bar, un couteau Ã beurre dans une main, une tartine dans l'autre.

â€” C'est pour moi ? C'est trop, fallait pas ! je m'Ã©crie en tendant le bras vers le morceau de pain.

â€” Ã‡a ne m'embÃªtais pas de te la faire, mais puisque Ã§a t'ennuie

tellement..., elle me rÃ©pond en enfournant une bouchÃ©e de mon prÃ©cieux dÃ©jeuner dans sa bouche.

â€” Non ! je crie. Monstre !

Elle rit en me lorgnant narquoisement, avec de se dÃ©caler. DerriÃ¨re elle apparaÃ®t une petite pile de pancakes. Mes yeux s'illuminent d'eux-mÃªmes et j'englouti mon petit dÃ©jeuner avec un appÃ©tit fÃ©roce.

â€” Maman, je t'aime, je dÃ©clare rapidement avant de monter dans ma chambre.

LÃ -bas, je m'empare de mon sac, fourre mon portable dans ma poche, et jette un dernier regard Ã ma chambre.

â€” Adieu, mon doux amour, je lance Ã mon lit en essuyant une larme imaginaire au coin de mon oeil.

Puis je redescend en bas. Je retourne dans la cuisine, afin d'embrasser ma maman sur la joue. Enfin, je m'aventure courageusement dans le hall d'entrÃ©e. J'ouvre la porte d'un coup vif en hurlant Ã ma mÃ¨re que j'y vais. Puis je fayote un coup en lui souhaitant de passer une bonne journÃ©e et en lui disant que je l'aime d'un ton mielleux. Puis je franchi ma porte.

Ã‡a y'est, adieu les vacances. Bonjour les cours. Le seul point positif, c'est que je vais revoir mes amis. Je n'ai pas tous pu les voir, durant ces deux derniers mois, certains Ã©tant partis â€” les chanceux. MÃ©rida Ã©tait partie en Ecosse pour voir sa famille, Tatiana Ã©tait quant Ã elle partie Ã l'Ã©tranger, en AmÃ©rique du Sud.

J'avais, en revanche, pu rester avec Bunny et Raiponce, qui nous a ramenÃ© un brun du nom de Flynn (nous le connaissions dÃ©jÃ vaguement du lycÃ©e, mais nous n'avions jamais vraiment discutÃ© ensemble), et qui s'est avÃ©rÃ© Ãªtre un vrai emmerdeur. Mais j'aimais bien sa faÃ§on de dire les choses et sa gentillesse envers Punzie. Je crois que Bunny aussi, du coup, il est restÃ© avec nous.

L'arrÃªt de bus apparaÃ®t enfin devant moi. Il n'y a encore que deux personnes, Rustik, un grand baraquÃ© que je considÃ¨re comme un abruti fini â€” je crois que, sur une Ã©chelle de stupiditÃ©, je le placerai juste aprÃ¨s les chÃ¨vres. Je n'ai rien contre elles personnellement, mais depuis que j'en ai vu une avec la langue plaquÃ©e sur son museau pendant prÃ¨s d'une demie heure, je ne peux m'empÃªcher de les trouver stupides â€” ainsi qu'un petit brun, que je n'ai jamais vu auparavant. Pourtant, je connais presque tout le monde, Ã Burgess. Il doit Ãªtre nouveau, j'ai entendu dire qu'une famille, ou, du moins, un pÃ¨re et son fils, se sont installÃ©s en ville rÃ©cemment. Apparemment, le vieux Moony â€” nous n'avons jamais vraiment su son nom â€”, directeur du_ Burgess High School, _a pris sa retraite cette annÃ©e, et son remplaÃ§ant s'est vu se faire muter.

Le nouveau est plongÃ© dans la lecture d'un livre et ne lÃ¨ve mÃªme pas la tÃªte Ã mon arrivÃ©e, que je prends pourtant soin Ã ne jamais effectuer de faÃ§on subtile. A vrai dire, je ne sais mÃªme pas si c'est le fils de notre nouveau directeur, qui vient d'emmÃ©nager

â€” je ne sais mÃªme pas son nom, dÃ©cidemment, c'est une manie chez moi â€” ou un de ces habitants auxquels je n'ai jamais vraiment prÃªtÃ© attention, pour une raison ou une autre.

Il n'a pas vraiment l'air enclin Ã engager la conversation, et parler avec le dÃ©bile ne me tente absolument pas, alors je m'assois sur le banc en laissant mes pensÃ©es vagabonder.

Mes yeux parcourent ma ville qu'est Burgess, ainsi que les quelques piÃ©tons qui traversent lentement les rues, et je me dis que, pour rien au monde je ne voudrais avoir une vie monotone. Ã‡a doit Ãªtre vachement chiant. Ce qu'il me faudrait, Ã moi, c'est une vie pleine d'aventures, de pÃ©ripÃ©ties et d'action ! Je passe alors en revue tous les mÃ©tiers qui m'offrent cet avenir. Rien de bien tentant.

A cÃ´tÃ© de moi, le petit brun a toujours le nez plongÃ© dans son livre. Il feuillette les pages rapidement â€” soit il lit le livre en diagonale, soit il est Superman. Impossible de lire Ã cette vitesse. OÃ¹ alors c'est juste moi qui suis une bille niveau lecture. C'est fort probable, mÃªme si le fait qu'il soit Superman dÃ©guisÃ© me plaisait plutÃ´t bien.

Oui, en fait, non. Je m'imaginais Superman autrement, je ne veux pas que mes rÃªves soient brisÃ©s. SÃ©rieusement, ce petit est plutÃ´t maigre, avec une chevelure mi longue et en bataille, rien Ã voir avec le physique du super-hÃ©ros.

Eh, je sais ! Je pourrais devenir dresseur PokÃ©mon. Cette vie lÃ me tenterait bien. C'est avec cette pensÃ©e figÃ©e dans mon crÃ¢ne que je me lÃ¨ve pour monter dans le bus, qui vient de s'arrÃªter devant nous. En entrant, j'adresse un grand sourire hypocrite au chauffeur, qui grommelle des paroles Ã l'apparence douce et chaleureuse. Puis, aprÃ¨s ces belles retrouvailles, je me prÃ©cipite au fond du bus, oÃ¹ Bunny me fait de grands signes de ses bras.

â€” Bunny, je lui dÃ©clare en jetant nÃ©gligemment mon sac sur le siÃ¨ge Ã cÃ´tÃ© de lui, je sais ce que je veux faire, plus tard.

Le garÃ§on aux cheveux cendrÃ©s lÃ¨ve un sourcil interrogateur tandis que je m'affale prÃ¨s de lui.

â€” Je veux devenir dresseur PokÃ©mon.

Mon meilleur ami me lance un regard empli d'incomprÃ©hension, je ne sais pas si c'est bon signe. AprÃ¨s tout, tout le monde n'est pas capable de voir toutes les qualitÃ©s et les possibilitÃ©s qu'offre le fait d'Ãªtre dresseur PokÃ©mon.

â€” C'est pas un bon plan, Ã§a, Jacky. Tu es obligÃ© de t'habiller Ã©trangement et de t'entourer de filles qui te lÃ¢cheront Ã la moindre occasion, me contre-t-il (Vous voyez, qu'est-ce que je disais ?).

â€” Peut-Ãªtre, mais elles sont vachement bonnes, ces filles, j'argumente en secouant la tÃªte.

â€” SÃ©rieusement, mon pote, renonce Ã cette idÃ©e. Deviens plutÃ´t Jedi avec moi, Ã§a a beaucoup plus d'avantages.

Je proteste vivement, pas prÃªt Ã renoncer Ã mon rÃªve. Le reste du

trajet se dÃ©roula ainsi, Ã lister les avantages et les inconvÃ©nients, de chacun de nos deux futurs mÃ©tiers â€” aprÃ¨s tout, nous sommes au lycÃ©e, il serait grand temps d'y songer un peu.

Le petit brun de l'arrÃªt de bus, installÃ© quelques siÃ¨ges devant nous, Ã cÃ´tÃ© d'une blonde au regard menaÃ§ant â€” je crois qu'elle s'appelle Astrid, je l'ai dÃ©jÃ vue traÃ®ner avec MÃ©rida au lycÃ©e â€” s'est retournÃ© quelques fois pour me regarder, l'ombre d'un sourire planant sur son visage. Il est vrai que Bunny et moi devions pas mal nous donner en spectacle.

En descendant du bus, Bunny passe une main dans mes cheveux blancs, un sourire plaquÃ© sur son visage.

â€” Aller, Blanche-Neige, avoue le : j'ai gagnÃ©. Etre un Jedi est mieux qu'Ãªtre un dresseur PokÃ©mon.

â€” Jamais, mon lapin, je lui souffle en retour en enlevant la main de mes cheveux.

Il me tire la langue, d'une faÃ§on un peu puÃ©rile, vexÃ©. Il dÃ©teste ce surnom. Petit, il lui avait Ã©tÃ© donnÃ© Ã cause de ses deux grandes dents proÃ©minentes. Il avait portÃ© un appareil quelques annÃ©es, et, maintenant, sa dentition est parfaite, mais le surnom est restÃ©, plus pour l'emmerder qu'autre chose.

Alors que nous nous avanÃ§ons dans la cour du lycÃ©e â€” d'un pas traÃ®nant pour moi, et enjouÃ© pour Bunny, qui Ã hÃ¢te de revoir tout le monde â€” une tornade blonde fond sur nous. Elle agrippe mon cou et celui de Bunny Ã la fois, puis se serre contre nous deux.

â€” Je t'ai manquÃ© Ã ce point, Punzie ? je lui tire la langue avec un sourire.

â€” Tu n'imagines pas Ã quel point, me chuchote-t-elle, ses yeux verts grands ouverts. MÃ©rida n'arrÃªtait pas de me parler de toi, je me suis Ã©clipsÃ©e discrÃ¨tement et l'ai semÃ©e, mais je crois qu'elle...

Raiponce fut interrompue par l'arrivÃ©e d'une rousse qui bouscula tout le monde pour accÃ©der Ã ses amis. Face Ã elle, mes arrivÃ©e passaient inaperÃ§ues.

â€” Raiponce ! elle hurle en serrant les poings. Pourquoi tu... Bunny ! Jack !

Les yeux de MÃ©rida s'agrandissent et elle se joint elle aussi Ã nous pour nous encercler dans ses bras.

â€” Un cÃ¢lin groupÃ©, comme c'est mignon, je grimace faussement, en vÃ©ritÃ© heureux par l'engouement de mes amies.

â€” C'est bon, on peut postuler pour Bisounoursland, ajoute Bunny, le mÃªme rictus plaquÃ© sur son visage.

Les filles gloussent et se dÃ©tache de nous. MÃ©rida me regarde avec les yeux brillants. Je soupire intÃ©rieurement. Je sais depuis longtemps qu'elle m'aime bien â€” et mÃªme plus que bien : combien de

fois mes amis me l'ont-il dit, combien de fois m'a-t-elle dÃ©vorÃ© des yeux avec ce regard ? â€” cependant, je n'ai jamais fait le moindre pas vers elle. Je l'adore, Ã©videmment, mais comme une simple _amie_. Et puis, pour Ãªtre honnÃªte, Ãªtre en couple me rÃ©pugne.

Ce n'est pas vraiment les mots doux ou le fait de se tenir le main continuellement qui me dÃ©goÃ»te non, Ã§a, Ã la limite, je m'en bats les couilles royalement. Ce qui me gÃ¨ne, c'est la fidÃ©litÃ©. Je prÃ©fÃ¨re m'amuser par-ci par-lÃ avec les personnes qui me tombent dans les bras plutÃ´t que de rester avec la mÃªme personne qui, Ã tous les coups, me fera le coup de l'abstinence pour "savoir si je tiens rÃ©ellement Ã elle". Je suis un connard, je le sais.

Notre petit groupe d'amis augmente Ã vue d'oeil au fur et Ã mesure que les Ã©tudiants arrivent, que ce soit par bus, par voiture ou Ã pied. Je salue vaguement les quelques connaissance qui passent Ã toute allure Ã cÃ´tÃ© de moi, heureuses de voir leurs amis Ã elles.

J'ai aussi vu plusieurs fois le petit brun. Je ne l'ai pas vu ouvrir la bouche une seule fois, lorsqu'il Ã©tait avec ses amis et Astrid â€” qui est, par ailleurs, venue nous saluer en laisser le nouveau derriÃ¨re elle. Bizarre. Il est surement timide, oÃ¹ je ne sais quoi.

OoO

Je dÃ©bute par physique. Quoi de mieux pour commencer la journÃ©e ?

Avec Raiponce, nous partageons ce cours alors, Ã©videmment dÃ¨s que nous sommes entrÃ©s dans la classe, nous nous sommes installÃ©s cÃ´te Ã cÃ´te, sur des bureaux centraux. Elle a tout d'abord insistÃ© pour que nous nous installions au premier rang (et puis quoi encore ? Cette fille est folle) mais je n'Ã©tais pas d'accord et l'ai entraÃ®nÃ©e presque de force vers le fond de la salle. Aucun de nous deux n'a faibli, et puis, finalement, nous avons convenu du juste milieu â€” c'est le cas de le dire.

Le prof est le mÃªme que l'annÃ©e derniÃ¨re. Lorsque nous sommes entrÃ©s, avec Punzie, je n'ai pas vraiment prÃªtÃ© attention Ã lui, trop occupÃ© Ã me disputer avec la blonde. Et puis, une fois que la classe fut calme, mon regard s'est posÃ© sur lui, et j'ai manquÃ© de m'Ã©touffer â€” sÃ©rieusement, Raiponce Ã d'ailleurs dÃ» me taper dans le dos.

Son regard de serpent se pose sur moi. Il grimace, alors je lui envoie un sourire Ã©tincelant de toutes mes dents. Il fronce ses sourcils et me lance un de ces regards qui te filent la chair de poule. C'est tellement jouissif de rÃ©ussir Ã faire chier quelqu'un juste avec un sourire. Il faudra que j'en fasse part Ã Bunny, qu'il s'y mette lui aussi.

Le prof se lÃ¨ve alors de sa chaise, dÃ©voilant Ã tous ses habits entiÃ¨rement constituÃ©s de noir, et s'approche du tableau.

â€” Bonjour Ã tous. Je serais votre professeur de physique-chimie pour cette annÃ©e (son regard se pose sur moi et un rictus effrayant se peint sur son visage). Je me nomme Mr. Black. Pitch Black.

Je frisonne rien qu'a ce nom. MÃ´sieur Black s'empare d'une craie et commence Ã l'inscrire au tableau. SÃ©rieusement, quel prof fait encore Ã§a de nos jours ?

â€” Bien, reprend-t-il. J'ai organisÃ© moi-mÃªme un plan de classe. Par ordre alphabÃ©tique. C'est plus facile pour retenir les noms, de cette maniÃ¨re.

Non ! SacrilÃ¨ge ! Raiponce tourne son beau visage vers moi et je lui envoie une expression horrifiÃ©e en retour. Puis elle pouffe lÃ©gÃ¨rement, la traÃ®tresse ! Raiponce se fiche l'identitÃ© de la personne qui partage son bureau, du moment qu'elle peut bosser en paix.

Le Croquemitaine â€” surnom officiel de Pitch, quelques fois abrÃ©gÃ© en CM â€” se met ensuite Ã lister des noms en indiquant les bureaux correspondants de son doigt maigre. Les Ã©lÃ¨ves se lÃ¨vent et se placent au fur et Ã mesure qu'il donne les places. Raiponce, Corona de son nom, se retrouve au deuxiÃ¨me rang, ce qui la satisfait amplement.

â€” Ensuite, nous avons Jack Frost, poursuit le CM, pas le moins du monde perturbÃ© par le vacarme qui l'entoure.

Je n'ai pas entendu le nom de celui â€” ou celle â€” qui aura l'honneur d'Ãªtre Ã cÃ´tÃ© de moi, le brouhaha que font les autres autour de moi m'en a empÃªchÃ©. Je lÃ¨ve les fesses de ma chaise, oÃ¹ j'Ã©tais _si_ confortablement installÃ© pour m'avancer vers ma nouvelle paillasse, les pieds traÃ®nant. Je jette enfin mon sac dessus et m'affale sur la chaise en bois que j'occuperai dorÃ©navant lors des cours de Pitch.

Je sens soudainement une prÃ©sence Ã ma droite, et le brun du bus s'assoit Ã cÃ´tÃ© de moi. Je lÃ¨ve des sourcils surpris. Bon. Au moins c'est une tÃªte connue.

Tiens, Black a fini. Il s'avance vers son bureau de son habituel pas traÃ®nant, rÃ©pandant sa laideur et ses mauvaises ondes derriÃ¨re lui. Et j'exagÃ¨re Ã peine. Enfin, il s'assied et prend de nouveau la parole. Je ne l'Ã©coute que d'une oreille distraite, bien trop occupÃ© Ã dÃ©tailler mon nouveau voisin. Apparemment, le CM dÃ©crÃ¨te qu'il est inutile d'attendre une semaine afin de bien se remettre dans le bain, et que nous devons sortir nos cahiers immÃ©diatement. Je m'exÃ©cute presque d'un geste mÃ©canique, et Ã©tale un cahier violet sur mon pupitre. Mon voisin sort le sien et s'empare d'un stylo.

Il a une tÃªte de bosseur, je dÃ©cide en l'analysant plus en profondeur. Il porte le mÃªme uniforme que moi, Ã la diffÃ©rence prÃ¨s que la couleur de notre cravate rayÃ©e n'est pas la mÃªme. C'est l'un des petit dÃ©lire de l'Ã©cole, le choix de la couleur de la cravate. Depuis que je fais partie de ce lycÃ©e, la mienne est bleue. J'aime bien le bleu, c'est une couleur calme et rassurante. Tout mon contraire.

La cravate du petit brun est verte. Ã‡a fait ressortir ses yeux, qui sont, par ailleurs, d'une couleur incroyable. Ses cheveux en bataille lui donne un petit air dÃ©sordonnÃ©, comme si il avait Ã©tÃ© pris au dÃ©pourvu ce matin. Il ne rentre pas dans la catÃ©gorie "canon",

cependant, je le trouve mignon, Ã sa maniÃ¨re.

Je n'ai jamais cachÃ© ma bisexualitÃ©. Du moins, mes amis sont rÃ©ellement au courant, les autres s'en tiennent au rumeurs, y croyant ou non selon les gens.

Ce n'est pas tout Ã fait exact. Mes amis ne sont pas les seuls au courant, il y a Ã©galement tous les poissons que j'ai attrapÃ© dans mes filets. Je souris Ã cette pensÃ©e.

Le petit brun a dÃ» remarquer que je l'observais attentivement, puisqu'il posa son regard gÃªnÃ© sur moi. Il faut vraiment que j'arrÃªte de l'appeler "le petit brun".

â€” Comment tu t'appelles ? je lui souffle en me penchant un peu vers lui.

Il me jette en regard surpris avant de tourner les page de son cahier. Il me montre ensuite la premiÃ¨re feuille et pointant quelques mots de son stylo. Je m'approche un peu pour dÃ©chiffrer. Harold Haddock. Pas vraiment courant.

â€” Tu sais, tu peux me le dire Ã voix haute, je ricane â€” pas vraiment mÃ©chamment, c'est juste que je ne comprend pas vraiment. Tu as peur que Black te repÃ¨re dÃ¨s le premier cours ou quoi ?

Il revient Ã la page oÃ¹ se trouvent toutes les notes qu'il vient de prendre (Mince, ce type est presque pire que Raiponce) et Ã©crit quelque chose au coin gauche, d'une Ã©criture fine et parfaitement lisible. _Je suis muet. _

â€” Oh, je fais.

Non pas que la nouvelle me choque, je ne suis mÃªme pas surpris, Ã vrai dire. Mais cette rÃ©ponse fut la seule que je trouva dans les mÃ©andres de mon cerveau encore en plein sommeil.

Harold â€” Ã§a y'est, je sais enfin son nom ! â€” bouge alors rapidement ses doigts son son bureau. L'image de Sab me disant la mÃªme chose se superpose alors dans mon esprit et je fronce les sourcils. Est-ce qu'il vient _sÃ©rieusement _de me traiter d'abruti ?

Je suis vexÃ©. Le fait que je sois vÃ©ritablement un abruti ne change rien, Harold vient de m'insulter sans aucune raison, sans mÃªme me connaitre. Je dÃ©tourne la tÃªte, dans un Ã©lan de puÃ©rilitÃ© absolument dÃ©bile, et fixe Raiponce, les sourcils froncÃ©s. La blonde, armÃ©e de son bic bleu, recouvre sauvagement son cahier de son Ã©criture ronde. Je pense que je devrais m'y mettre, moi aussi.

OoO

A midi, nous nous rÃ©unissons tous Ã la cafÃ¨te, et nous racontons nos mÃ©saventures de ce matin. Quand vient mon tour, je me lamente auprÃ¨s de mes amis quant au CM.

â€” Et il a Ã©tÃ© siii mÃ©chant avec moi, je fais semblant de pleurer, la tÃªte dans mes mains.

â€” C'est faux, intervient Raiponce, posÃ©ment, il ne t'a mÃªme pas parlÃ©.

â€” TraÃ®tresse, je lui souffle tandis que les autres rient. Mais sÃ©rieusement, vous auriez dÃ» voir ces regards, ils Ã©taient si... Regardez, j'en ai encore la chair de poule !

Je tend mon bras au centre de la table pour que les autres puissent l'inspecter. Seulement, ils n'en font rien et se contente de fixer au point derriÃ¨re moi. Un point que je ne peux, par consÃ©quent, pas voir. Je me retourne donc pour voir Astrid et Harold â€” grmmh â€” arriver vers nous. La blonde se pointe devant notre petit groupe, en tenant son plateau dans ses mains.

â€” Salut ! s'exclame-t-elle. On peut manger avec vous ?

Elle pointe Harold, derriÃ¨re elle, du pouce. MÃ©rida s'empresse d'accepter, vivement soutenue par les hochements de tÃªte de Raiponce et Tatiana, qui nous a rejoint aprÃ¨s nous avoir serrÃ©s Ã nous Ã©touffer dans ses bras.

Les deux s'installent donc Ã notre table, et je me retrouve en face du brun.

â€” Lui, c'est mon cousin, le dÃ©signe Astrid. Harold. Il vient d'emmÃ©nager et...

Un petit sourire compatissant naquit sur son visage.

â€” Il est muet.

Des expressions Ã©tonnÃ©s se peignirent lentement sur les visages de mes compagnons. Les commÃ¨res qu'ils sont s'empressÃ¨rent de poser des questions auxquelles le brun rÃ©pondit avec ses mains. Astrid se chargea de la traduction.

Finalement, j'appris qu'il n'Ã©tait pas muet de naissance â€” il ne veut cependant pas parler de la raison de son handicap â€”, qu'il ne le vivait pas forcÃ©ment bien, mais que ce qu'il prÃ©fÃ©rait, c'Ã©tait de voir les gens se mettre Ã lui parler plus fort lorsqu'ils apprenaient son mutisme. ForcÃ©ment, mes amis ont tous plaquÃ©s leurs mains sur leurs bouche en entendant cela. Harold rit doucement, sans un son.

â€” Tu sais que Bunny et Jack comprennent le langage des signes ? s'enquiert Tatiana. Un ami Ã eux, Sab, est aussi muet. De naissance, par contre.

Harold ouvre alors de grands yeux en me fixant, et son visage s'empourpre peu Ã peu.

â€” _Ã‡a veut dire que tu as compris ?_ signa-t-il en agitant les mains Ã toute vitesse. _Lorsque je t'ai traitÃ© de..._

Il laisse retomber ses bras sur la table et, lorsque j'acquiesce, baisse les yeux sur son assiette.

â€” _DÃ©solÃ©_, il agite de nouveau les bras. _C'est juste que je suis en permanence sur la dÃ©fensive, lorsqu'il s'agit de mon handicap_.

â€” Qu'est-ce qu'il a dit ? intervint MÃ©rida, pas gÃªnÃ©e pour un sous.

Je vois Harold en face de moi froncer les sourcils. Il est apparemment en train de se retenir de jeter un regard noir Ã la rousse. Eh bien, si lui hÃ©site, moi non ! Je fixe mon amie dans les yeux, essayant de lui communiquer tout ema fureur et ma colÃ¨re. Bon, j'exagÃ¨re, mais c'est vrai que Ã§a ne se dit pas.

Je hausse les Ã©paules en faisant une petite moue dÃ©sintÃ©ressÃ©e puis me tourne vers Astrid alors que les autres lÃ¨vent le menton vers elle. Elle hausse les Ã©paules Ã son tour. Le sujet est clos.

OoO

â€” Je veux pas y alleer, je geins en enfouissant la tÃªte dans mes bras.

â€” Jack, annonce Raiponce d'une voix dure. Ne fais pas l'enfant. Tu sais que tu dois aller en cours.

Je lÃ¨ve ma tÃªte, le menton toujours posÃ© sur mes bras, et lui lance un regard noir.

â€” Mais j'ai histoire ! Je dÃ©teste cette matiÃ¨re, je proteste. En plus, la prof ne m'aime pas.

â€” Aucun prof ne t'aime, rÃ©plique-t-elle en me regardant sÃ©vÃ¨rement.

Ouch. Dur. Bon, en mÃªme temps, elle n'a pas vraiment tort. Je suis rÃ©putÃ© pour faire le con en cours... avec Ã peu prÃ¨s chaque prof. Le seul que j'ai Ã©pargnÃ© est Mr. Nord, le prof de Russe. Ne me demandez pas ce que je fous dans cette option. Cela fait maintenant plus d'un an que je me tape la tÃªte et m'en mord les doigts. J'ai bien essayÃ© d'arrÃªter, mais le lycÃ©e ne me l'a pas permis. Pourtant, Flynn a pu, lui !

J'ai criÃ© au scandale pendant Ã peu prÃ¨s une semaine lorsque je l'ai su, l'annÃ©e passÃ©e. Finalement, j'ai cessÃ© de jouer au ventilateur avec mes bras Ã chaque fois que je le croisais et l'on m'a expliquÃ© gentiment que les notes de Rider Ã©taient trop beaucoup trop basses. Apparemment, monsieur pourrait ainsi donc se concentrer sur les matiÃ¨res principales afin d'augmenter ses rÃ©sultats scolaires. Tu parles. Flynn Rider Ã©tait le plus gros branleur que le lycÃ©e de Burgess ai jamais connu.

Raiponce Ã©crase ses mains sur la tables, me faisant sursauter.

â€” Personne ne m'aime, je gÃ©mis en me redressant, complÃ¨tement cette fois-ci.

Maintenant que j'ai le dos bien droit sur ma chaise â€” quel beau petit Ã©colier parfait je fais â€”, je peux voir tous les autres. Les expressions qu'ils arborent diffÃ¨rent selon les personnes. Flynn et MÃ©rida, par exemple, me lorgnent avec un sourire moqueur. Tatiana nous offre une jolie expression reflÃ©tant le blasement dans toute sa splendeur. Bunny a sa main posÃ©e sur son front, et secoue la tÃªte

de gauche Ã droite, dans une position de parfaite lassitude. "Faux frÃ¨re !" aurais-je envie de lui crier, une nouvelle fois.

Astrid me regarde bizarrement. Ã‡a me fait peur. On dirait un mÃ©lange d'incomprÃ©hension, de blasement et d'autre chose, dont je n'arrive pas Ã mettre un nom dessus. Elle n'est pas encore habituÃ©e Ã toutes mes bizarreries.

Non ! C'est faux, je ne suis pas bizarre ! Bunny l'est. Son rÃ©gime alimentaire est principalement fondÃ© sur les carottes, vous ne trouvez pas Ã§a Ã©trange, vous ? Mais moi, je suis _parfaitement_ normal.

Elle pourquoi qu'elle me regarde comme Ã§a, Astrid ? Harold n'est pas encore habituÃ© Ã moi non plus, et pourtant, il me regarde juste avec un petit sourire en coin. Pas un sourire moqueur comme celui des deux autres traÃ®tres lÃ -bas, non, juste un sourire qui semble amusÃ©.

La cloche retentit, en parfaite synchronisation avec mon gÃ©missement de terreur. Je ne veux pas aller en histoire. Mes notes sont absolument catastrophiques dans cette matiÃ¨re. Et puis Dunbroch s'amuse toujours Ã m'interroger, un sourire sadique en coin. Et pourtant, Elinor Dunbroch se trouve Ãªtre la mÃ¨re de l'une de mes meilleures amies, MÃ©rida. Inutile de prÃ©ciser que celle -ci est absolument _ravie_. Je crois que ma roussette prie le seigneur chaque jour pour que sa mÃ¨re enseigne dans un autre Ã©tablissement, ou au moins qu'elle cesse de demander Ã avoir sa fille dans sa classe chaque annÃ©e.

OoO

J'ai finalement dÃ» me rendre en histoire.

AprÃ¨s avoir poussÃ© ce hurlement tout droit sortit de mes tripes, mes amis m'ont pris par le bras et tirÃ© Ã travers le dÃ©dale qu'est l'Ã©cole. SÃ©rieusement, c'est un vÃ©ritable labyrinthe. Les nouveaux s'y perdent rapidement. Lors de ma premiÃ¨re annÃ©e, je suis arrivÃ© avec un retard de prÃ¨s d'une demie heure Ã l'un des cours de Black. Avec un sourire Ã faire pÃ¢lir les pires psychopathes de l'histoire, il m'a envoyÃ© Ã Berk.

Berk, c'est la salle de retenue et d'expulsion. Egalement affectueusement nommÃ©e "Salle du Jugement et de la Torture". Lorsqu'on t'y envoie c'est que tu as vraiment fait une â€” grosse â€” connerie ou a trop emmerdÃ© ton monde, Ã§a dÃ©pend du prof. Quoi qu'il en soit, y aller n'est _jamais _bon signe. Tu en ressors avec une retenue, ou, si tu es carrÃ©ment malchanceux, un avis d'expulsion d'une durÃ©e indÃ©terminÃ©e Ã‡a dÃ©pend de l'ampleur de ta connerie. Par exemple, lorsque, en chimie, j'ai fait exprÃ¨s de concocter une petite solution de mon cru qui a fumÃ© et dÃ©clenchÃ© les dÃ©tecteurs, je me suis fait expulser trois jours. Foutrement injuste.

Les profs ont une autre vision de Berk. Pour eux, c'est une salle reflÃ©tant limite le paradis, la salle oÃ¹ tu peux envoyer gentiment paÃ®tre Jack Frost afin qu'il ne te casse plus les pieds en cours. Mis Ã part une petite minoritÃ©, ils sont tous au bord de l'orgasme quand ils t'y envoient. En plus, il fait vachement froid dans cette salle depuis que les radiateurs ne marchent, comme par hasard, plus.

Bref, tu t'y gÃ¨les les couilles pendant un certain temps pour qu'on finisse par te remonter les bretelles en t'annonÃ§ant que tu as ratÃ© ta vie, que tu mÃ©riterais d'Ãªtre reniÃ© de ta famille et que les sept gÃ©nÃ©rations qui succÃ©deront ne devraient mÃªme pas avoir connaissance de ton nom si honteux.

Quoi qu'il en soit, malgrÃ© des opinions divergentes sur la salle, tous â€” profs et Ã©lÃ¨ves â€” s'accordent Ã dire que "Berk" est vraiment un nom de merde. On ne sait pas vraiment d'oÃ¹ ils vient. Selon Bunny, un type y aurait Ã©tÃ© tuÃ©, et le massacre aurait Ã©tÃ© si Ã©pouvantable que tous auraient dit "berk" en l'apercevant Mais bon, je crois qu'il n'Ã©tait pas trÃ¨s net quand il m'a sortit Ã§a.

Ce nom n'avait Ã©tÃ©, au dÃ©part, utilisÃ© que par les Ã©lÃ¨ves, et puis, il est devenu si courant que mÃªme les professeurs se mirent Ã nommer l'AB01 â€” vÃ©ritable nom de la salle â€” comme cela.

Bref, tout cela est bien beau mais j'ai quand mÃªme _dÃ»_ aller en histoire. Enfin, je n'y suis pas encore, je suis plantÃ© dans le couloir, Ã quelques mÃ¨tres de la salle du cours, tandis que MÃ©rida me tire par le bras.

Je ronchonne, mais me laisse quand mÃªme emmener. Mon attitude est totalement puÃ©rile, je sais, mais il faut reconnaÃ®tre que Maman Dunbroch est sacrÃ©ment dÃ©rangÃ©e. Mais Ã bien y rÃ©flÃ©chir, la fille doit l'Ãªtre Ã©galement vu la vigueur qu'elle met Ã me tirer jusqu'en cours.

â€” Pourquoi tu es si pressÃ©e d'y aller, MÃ©ri ? C'est louche, je l'accuse haut et fort.

â€” Astrid y est aussi. Et j'ai quelques questions Ã lui poser, elle me rÃ©pond en faisant un geste vague de la main, comme si c'Ã©tait une Ã©vidence.

A ces mots, elle s'engouffre dans la salle et s'empresse d'aller s'asseoir sur la chaise prÃ¨s du pupitre d'Hofferson. Elle m'abandonne _sÃ©rieusement_, lÃ ? Eh bien, la prochaine fois qu'elle viendra me supplier pour que je lui fasse ses devoirs, elle pourra se fourrer le doigt dans l'oeil, et jusqu'au coude !

Oh, _wait_... C'est _moi_ qui lui demande de faire mes devoirs. Je soupire. Il faudrait vraiment que mon cerveau sorte de son Ã©tat d'hibernation.

Je parcoure rapidement la salle de classe des yeux en cherchant oÃ¹ je pourrais m'asseoir. Deux personnes seulement sont seules. A gauche se trouve Rustik le dÃ©bile â€” mÃªme pas en rÃªve â€”, et Ã droite, Jamie Benett. Le choix est vite fait. Je me prÃ©cipite vers le brun et dÃ©pose mon sac prÃ¨s de moi tandis que je m'assois sur mon siÃ¨ge.

â€” Hey, je lui dis en souriant.

Il me rÃ©pond avec enthousiasme en dÃ©plaÃ§ant ses affaires de sorte Ã ce que je puisse Ã©taler les miennes â€” ce que je m'empresse de faire.

â€” Alors, tes vacances ? s'enquit-il en se tournant vers

moi.

J'aime bien Jamie. Toujours souriant et sympa avec les gens. MÃªme Rustik ne s'est jamais vu insultÃ© par l'Ã¢me pure qu'est Jamie Bennett. Et puis, il est toujours partant pour une petite partie de jambes en l'air. Jamie, Ã©videmment, pas le dÃ©bile. Rien que l'idÃ©e de le faire avec _lui_ me donne envie de vomir. Oh mon dieu. Vision d'horreur. Ã‡a y'est, il me faut un sceau.

â€” Super. Burgess, ses plages de sable blanc, ses palmiers et ses fleurs au parfum entÃªtant, sa mer au bleu si limpide et son soleil Ã en faire pÃ¢lir l'Afrique... Que rÃªver de mieux ? j'ironise malgrÃ© tout en essayant d'inspirer et d'expirer profondÃ©ment. Et toi, l'Espagne ?

Jamie rit.

â€” MÃªme chose. Sauf que moi, c'est pour de vrai.

Je lui tire la langue avec amusement, quand, soudainement, une douce voix mÃ©lodieuse nous interrompt.

â€” Jack Frost et Jamie Bennett ! hurle Maman Dunbroch. Ne m'obligez pas Ã vous envoyer Ã Berk.

Je lui adresse un grand sourire hypocrite tandis que Jamie se renfrogne dans sa chaise Ã cÃ´tÃ©. Il est comme Ã§a, Ã toujours culpabiliser. Il est vraiment timide, dans un sens. Sauf au pieu, je pense avec un grand sourire pervers.

â€” Bien, reprend la prof. Nous allons donc passer une annÃ©e ensemble. Ainsi donc...

Pour une fois, je me concentre sur le babillage joyeux de la prof. Elle nous fait un lÃ©ger rÃ©capitulatif de notre programme de l'annÃ©e, puis nous invite Ã sortir nos cahiers. Je rigole pas, elle a vraiment dit "invite".

Je plonge donc une main donc mon sac Ã dos pour en ressortir un vieux cahier rouge recouvert d'Ã©critures et de petites caricatures en tout genre. Oui, je l'admets : je suis un gros flemmard qui n'ose mÃªme pas aller racheter des fournitures mais prÃ©fÃ¨re rÃ©utiliser celles de l'annÃ©e passÃ©e.

Mais bon, c'est aussi par souci d'Ã©conomie.

Et pour la protection de la planÃ¨te. Faut pas croire, je suis un type bien, tout de mÃªme.

Non ?

* * *

><p>Une 'tite review, les amis ? :D<p>

2. Chapter 2

**Titre : **Burgess High School

Auteur : Plume1304

BÃªta : Were-Wouf (un grand merci Ã elle :D)

Rating : M

Genre : Romance/Humor

Pairing : Harold/Jack, et sÃ»rement d'autres couples surprises. La fiction est donc un slash (relations homosexuelles), avis Ã tous les homophobes.

**Disclaimer : **Les personnages sont la propriÃ©tÃ© de Dreamworks Animation, de Disney et de Pixar.

RÃ©sumÃ© : Jack Frost, 16 ans, dÃ©bute une nouvelle annÃ©e au lycÃ©e de Burgess, basÃ©e, comme toujours, sur l'amusement et l'empoisonnement de la vie des profs. Du moins, jusqu'Ã ce qu'il rencontre Harold Haddock, petit brun effacÃ©, discret. Et muet. UA, Hijack.

Note : Bonjour ! Aujourd'hui Ã©tant un jour spÃ©cial... (*mode Raiponce ON* C'est mon anniversaiiire !), je poste le chapitre en cadeau. Oui, bon, je sais que normalement, Ã§a marche dans le sens inverse, mais je fais ce que je veux, nah !).

Je veux Ã©galement remercier tous ceux qui m'ont reviewÃ©e (je pense avoir rÃ©pondu Ã tout le monde, mais si j'ai oubliÃ© quelqu'un, je m'excuse, vous pouvez me le signaler), mise en favoris/follow... Les rÃ©ponses aux anonymes s'effectueront plus bas. ^^

* * *

><p>Burgess High School

* * *

><p>Aujourd'hui, ma mÃ¨re, cette Ã¢me Ã´ combien clÃ©mente, m'a emmenÃ©e au lycÃ©e.<p>

RÃ©capitulons : je n'ai pas entendu mon rÃ©veil, et me suis donc levÃ© en retard. Bon, comme la veille, Ã vrai dire, mais, cette fois, ma gÃ©nitrice n'a pas daignÃ© venir me remonter les bretelles. J'ai donc Ã©tÃ© contraint de venir me prosterner Ã ses pieds pour la supplier de m'emmener puisque j'avais ratÃ© mon bus de toute faÃ§on. Seulement, elle n'a pas acceptÃ© alors j'ai dÃ» la glorifier, venter sa grandeur et me rabaisser au maximum. Et puis finalement, entre quelques menaces de sa part (je crois qu'elle a rÃ©ussir Ã caler quelque chose comme "de corvÃ©e de repassage jusqu'Ã ta majoritÃ© plus cinq ans"), elle a grommelÃ© son assentiment.

Tout Ã§a pour dire que je ne comprend vraiment pas pourquoi Bunny, qui devrait vouloir m'Ã©triper pour l'avoir laissÃ© seul dans le bus avec notre chauffeur prÃ©fÃ©rÃ©, arrive vers moi avec l'air surexcitÃ©.

â€” Jack ! beugle-t-il en m'apercevant. Tu ne devineras jamais !

â€” On a enfin inventÃ© la greffe de cerveau pour les dÃ©biles comme toi ? je propose en levant un sourcil.

â€” Va te faire foutre. Non, ce que je voulais dire, c'est que le nouveau directeur, son nom, c'est StoÃ¯k Haddock.

Attendez, c'est Ã§a qui le rend tout fier ? Qu'il sache le nom du nouveau directeur qui va nous faire chier jusqu'Ã la fin de notre scolaritÃ© ?

â€” Et ? je lui demande en haussant les sourcils, blasÃ©.

â€” Eh bien tu n'imagines pas par quoi j'ai dÃ» passer pour...

â€” Non, et je ne veux pas savoir !

â€” T'es con, il me rÃ©torque en soupirant. J'ai juste demandÃ© Ã Harold, dans le bus, ce matin.

â€” Bien jouÃ©, Sherlock, je le fÃ©licite en arborant un air Ã la "je me fous de ta gueule".

La premiÃ¨re sonnerie, celle qui nous indique de rejoindre nos classes, retentit, nous coupant net dans notre passionnante discussion. Je vois Bunny sortir son emploi du temps de son sac et soupirer.

â€” J'ai franÃ§ais, il maugrÃ©e en remettant sa feuille dans un carnet qu'il range dans une des poches de son sac noir.

Bunny dÃ©teste le franÃ§ais. Du moins, ce qui le gÃ¨ne, c'est surtout l'oral, puisqu'il se dÃ©brouille plutÃ´t bien dans tout ce qui est rÃ©daction. Seulement, il a encore quelques â€” beaucoup, Ã vrai dire â€” difficultÃ©s de prononciation. Allez savoir pourquoi, mais Ã§a le complexe.

Moi, j'aime bien cette matiÃ¨re. La prof est l'une des seules qui m'aime bien, avec le prof de Russe. Et puis, mes notes sont plutÃ´t correctes. Contrairement Ã mon ami ici prÃ©sent, mon accent n'est pas mauvais et je participe souvent Ã l'oral.

Oh mon dieu. Il faut vraiment que j'arrÃªte Ã§a. Ã‡a a une mauvaise influence sur moi, je vais bientÃ´t me mettre Ã jouer le fayot typique dans d'autres cours. J'imagine dÃ©jÃ . Comment se faire bien voir par les profs, par Jack Frost.

Yerk.

â€” Tu as quoi, toi ? me demande Bunny, me sortant brusquement de ma rÃªverie.

Je le fixe bÃ©atement quelques secondes, le temps que mon cerveau enregistre la question puis engouffre ma main dans mon propre sac. Je fouille rapidement Ã l'intÃ©rieur, mais ne trouve pas mon carnet, qui contient mon emploi du temps.

Bordel. OÃ¹ qu'il est, ce carnet ?

Ã‡a commence Ã m'Ã©nerver Je lÃ¨ve un genou, pose mon sac sur ce dernier, et me met Ã fouiller Ã deux mains. Puis je ressors mon Saint Graal avec un sourire victorieux. Je le plante devant Bunny en le secouant d'un air surexcitÃ©.

â€” Euh... Oui ? me regarde-t-il en levant un sourcil.

Je m'empare de mon emploi du temps et regarde la premiÃ¨re heure du cours du mardi. J'y crois pas. Les enfoirÃ©s.

â€” Physique, je lance d'un ton sec, ma bonne humeur retombÃ©e.

OoO

â€” Hey, camarade ! je m'Ã©crie en me laissant tomber sur ma chaise, Ã cÃ´tÃ© d'un Harold stupÃ©fait.

Celui-ci m'envoie un sourire en sortant ses affaires de son sac, qu'il a posÃ© sur ses genoux. Tout d'abord sa trousse, noire, puis le cahier sur lequel il m'avait montrÃ© son nom, hier.

Minute !

â€” Harold Haddock. StoÃ¯ck Haddock.

Il se retourne vers moi, les sourcils froncÃ©s, tout en faisant glisser son sac qui retombe sur le carrelage avec un bruit mat.

â€” Tu es le fils du nouveau directeur, alors ? je m'exclame, les yeux Ã©carquillÃ©s.

â€” _Je suppose que je suis dÃ©masquÃ©_, il signe en riant un peu sarcastiquement.

C'est trÃ¨s bizarre de voir un muet rire. On voit distinctement ses Ã©paules se secouer et sa cage thoracique remuer cependant, aucun son ne sort de sa bouche figÃ©e en un grand sourire. Je pensais m'y Ãªtre habituÃ©, Ã force de cÃ´toyer Sab, mais apparemment non, je trouve toujours cela aussi Ã©trange. Pas dÃ©goÃ»tant ou quoi que ce soit, non, simplement Ã©trange.

La deuxiÃ¨me sonnerie â€” celle qui nous indique que le cours commence, cette fois-ci â€” retentit elle aussi, me vrillant les tympans. Le CM entre dans la classe de son habituel pas traÃ®nant, ferme doucement la porte derriÃ¨re lui. Qui grince.

Cette foutue porte n'a pas grincÃ© depuis que je connais cette salle â€” c'est Ã dire depuis que je suis entrÃ© au lycÃ©e â€” alors pourquoi est-ce qu'elle le fait dÃ¨s que lui la touche ? C'est l'un des grands mystÃ¨res de la vie.

Et puis non, je ne veux pas que Ã§a soit un mystÃ¨re. Quitte Ã m'emmerder profondÃ©ment pendant cette heure de cours, autant le faire en essayant de rÃ©soudre deux-trois Ã©nigmes. Comme le fait que je n'ai que vingt-quatre dents lorsque je les compte avec ma langue, alors qu'un Ãªtre humain est supposÃ© en avoir trente-deux. Mais je rÃ©soudrai Ã§a plus tard â€” en maths, par exemple â€”, pour l'instant, il faut se centrer sur la por...

Je sens quelqu'un tapoter doucement mon Ã©paule, alors je tourne ma tÃªte vers la droite pour apercevoir un Harold Ã l'apparence un peu paniquÃ©e.

â€” _Il te parle_, me dit-il. _Le prof._

Je tourne vivement (mais pas trop quand mÃªme, parce qu'Ã huit heures, mon cerveau est quand mÃªme encore vachement embuÃ©) la tÃªte vers Pitchy, en me demandant ce que j'ai bien pu faire, cette fois.

â€” Mr Frost ? Vous Ãªtes parmi nous ? Ou bien vos derniers neurones vous ont lÃ¢chement abandonnÃ© ?

La classe se met Ã rire bruyamment. Je hais ce type. Je lui adresse discrÃ¨tement un signe trÃ¨s gentil en levant mon majeur dans sa direction, sous ma table â€” je ne suis pas fou, quand mÃªme.

J'aimerai bien lui rÃ©torquer quelque chose de mordant, mais si je le fais, je vais finir Ã tous les coups Ã Berk. Et je crois que j'ai suffisamment fait chier ma mÃ¨re pour la journÃ©e.

â€” Frost ? m'interrompt le prof. Ai-je besoin de vous prÃ©senter mes condolÃ©ances ?

Les Ã©lÃ¨ves se voient secouÃ©s d'une nouvelle vague de rire, sauf Harold et Raiponce â€” tiens, je ne l'avais pas vue, elle â€” qui mitraillent le CM de regards noirs.

â€” Euh... Non, je rÃ©ponds bÃªtement, un peu pris au dÃ©pourvu.

â€” Me voilÃ rassurÃ©. Vous pouvez donc dÃ¨s Ã prÃ©sent suivre mon cours en cessant de fixer stupidement la porte.

Je ne vais pas survivre une annÃ©e entiÃ¨re. Oh non. Cela va se finir par, au choix, ma mort ou celle du CM. Bien que la sienne soit, Ã mon avis, prÃ©fÃ©rable.

Harold me regarde avec un petit air dÃ©solÃ©.

â€” _Il est dÃ©gueulasse,_ me dit-il (puis, en se tournant vers le prof :) _Connard maldisant._

Connard maldisant ? Eh ! CM ! Connard Maldisant, mais oui !

â€” Harold, je l'appelle en le fixant. Tu es un gÃ©nie.

â€” _Merci ?_ il me rÃ©pond en haussant un sourcil.

Je ris lÃ©gÃ¨rement â€” en prenant bien garde Ã ce que l'autre enfoirÃ© ne me regarde pas, cette fois â€” puis entreprend d'expliquer toute l'histoire de Pitch Ã Harold au cours de l'heure.

Je lui raconte tout ; Ã quel point il me dÃ©teste et que ce sentiment est rÃ©ciproque, l'origine de ses surnoms et le nombre de fois oÃ¹ je me suis fait coller Ã cause de lui.

Harold m'a Ã©coutÃ© patiemment, hochant la tÃªte de temps en temps, fronÃ§ant les sourcils et laissant Ã©chapper quelques insultes de ses doigts lorsque les circonstances l'exigeaient.

C'est drÃ´le, mais le sujet Black nous a fait tenir presque une

heure.

Pour une fois, Harold n'avait pas pris le cours en note.

OoO

C'est marrant, j'ai cours de maths.

Bon, pas que le fait d'avoir le cours soit marrant en lui-mÃªme, mais je vais pouvoir m'attarder sur ce problÃ¨me de dents. Je pose mon sac sur mes genoux avant d'y engouffrer rapidement toutes mes affaires, sans y prÃªter une grande attention. Puis, aprÃ¨s avoir adressÃ© un petit signe de la main Ã Harold et Raiponce, qui m'a rÃ©pondu avec un sourire enjouÃ©, j'ai quittÃ© la salle de physique pour me diriger vers celle de maths.

En chemin, j'ai croisÃ© Tatiana, et aprÃ¨s de longues embrassades â€” Ã vrai dire, on s'est juste fait la bise, ne vous faites pas d'idÃ©es. Je l'ai dÃ©jÃ dit, je ne suis pas fait pour les relations â€” et une discussion enflammÃ©e, nous nous sommes rendu compte que nous avions tous les deux le mÃªme cours.

â€” L'AmÃ©rique te va Ã ravir, Tooth, je lui lance pour faire la conversation. Tu as pris des couleurs.

Tatiana me regarde, blasÃ©e, puis se met Ã pouffer lÃ©gÃ¨rement, en mettant une main recouverte de bracelets colorÃ©s en tout genre sur sa bouche.

C'est un peu la marque de Tooth, les couleurs. Elle ne supporte pas les vÃªtements unis. Sa garde robe est une explosion de rose, de vert, de bleu ou mÃªme de jaune. Impressionnant Ã voir, croyez-moi. C'est mÃªme limite dangereux, d'ouvrir son armoire. Vous vous retrouvez aussitÃ´t Ã©bloui par des nuances de toutes sortes.

Et encore, son goÃ»t pour la vivacitÃ© ne s'arrÃªte pas seulement Ã ses habits ! Tatiana aime aussi â€” beaucoup â€” les teintures. Et je suis sÃ©rieux, elle arbore presque des couleurs de cheveux diffÃ©rentes chaque mois.

Oui, des. Elle n'affectionne vraiment pas le fait de ne porter qu'une seule teinte non plus. C'est ainsi que, aujourd'hui, elle arbore une chevelure particuliÃ¨rement garnie en vert, bleu et violet. Ã‡a rend plutÃ´t bien, en fait.

Bref, ma remarque Ã©tait particuliÃ¨rement bien placÃ©e. Je suis fier de moi, pour le coup.

â€” On se met oÃ¹ ? m'interrompt-elle en jetant un regard circulaire Ã la salle dans laquelle nous nous trouvons Ã prÃ©sent.

Je tourne moi aussi la tÃªte pour avoir une bonne vue d'ensemble, puis aperÃ§ois Bunny, qui nous fait de grand signes de ses bras tout en pointant la paillasse derriÃ¨re lui, au dernier rang.

â€” Je crois qu'on a pas trop le choix, je rÃ©pond Ã Tooth en dÃ©signant mon meilleur ami du menton.

Elle hoche la tÃªte en souriant puis s'avance jusqu'Ã la place dÃ©signÃ©e. Tatiana a vraiment une maniÃ¨re de marcher particuliÃ¨re.

A vrai dire, le terme ne convient pas, puisqu'elle ne marche pas, elle sautille. Pas d'une faÃ§on gamine oÃ¹ je ne sais quoi â€” enfin si, un peu, mais elle transpire tellement la joie de vivre que Ã§a ne se remarque pas â€” mais plus d'une faÃ§on trÃ¨s... gracieuse.

Oui, je pense que ce mot la dÃ©crit bien. MalgrÃ© toutes ses excentricitÃ©s et son caractÃ¨re vif, il s'Ã©mane d'elle une grÃ¢ce indÃ©niable.

Je la rejoins, en slalomant Ã travers les bureaux, lanÃ§ant un petit signe de tÃªte de salutation aux personnes que je connais. Je m'arrÃªte mÃªme quelques secondes pour faire la bise Ã une petite brune, quand je sens une main presser mon Ã©paule. Je me retourne sur Harold.

â€” Tiens, t'es lÃ , toi ? je lui lance joyeusement en haussant un sourcil.

Ayant les mains prises, il secoue la tÃªte et me rÃ©pond simplement en remuant les lÃ¨vres. J'esquisse une grimace.

â€” DÃ©solÃ© mon pote. Autant le langage des signes, je gÃ¨re, autant lire sur les lÃ¨vres...

Il plisse les yeux et me fourre le cahier qu'il tient dans mes mains. Les siennes ne sont plus prises, Ã prÃ©sent, aussi, il s'empresse de les remuer.

â€” _Tu as oubliÃ© Ã§a,_ il m'explique en pointant ensuite ce qu'il vient de me donner.

â€” Oh. C'est gentil de me l'avoir rapportÃ©, je lui rÃ©ponds, sincÃ¨rement surpris.

Il hausse les Ã©paules en souriant, puis la porte claque, nous faisant sursauter tous les deux. La prof vient de faire son apparition.

â€” File en cours, je lui siffle. Tu vas te faire engueuler, sinon.

Il hoche la tÃªte, puis se glisse Ã son tour entre les bureaux pour accÃ©der Ã la porte. La prof l'interpelle, mais il ne rÃ©pond pas et se contente de sortir prÃ©cipitamment de la salle.

Je rejoins Tooth, qui a dÃ©jÃ Ã©talÃ© ses affaires et sorti son Bic bleu, pour constater que Bunny avait dÃ©placÃ© sa table pour la coller Ã la notre.

â€” Tu vas te faire engueuler, mon lapin, je lui annonce avec un grand sourire ironique lorsque je m'installe entre eux deux.

â€” Hakuna Matata, il me rÃ©pond en haussant les Ã©paules, mais en souriant nÃ©anmoins.

Et voilÃ que mes deux amis se mettent Ã pouffer comme deux idiots. Et puis, puisque le rire est contagieux, c'est bien connu, je me joins Ã eux.

Heureusement, la prof n'a rien remarquÃ© et commence Ã se

prÃ©senter. Je ne la connais pas, et, puisque je ne l'ai jamais vue auparavant dans le lycÃ©e, j'en dÃ©duis que c'est une nouvelle. Elle a l'air sympathique, ce qui m'embÃªte un peu. C'est vachement plus dur de dÃ©tester et d'emmerder un prof sympa.

â€” Et donc, le programme de cette annÃ©e, elle chantonne avant d'entamer une liste dont je n'ai pas compris un seul mot.

Je blÃªmis au fur et Ã mesure qu'elle nous dicte le nom des chapitres, et je vois que Bunny et Tooth sont dans la mÃªme situation que moi. Le premier regarde la prof comme si il s'agissait du diable en personne, et la deuxiÃ¨me a sa main crispÃ©e sur son stylo.

La dame continue de lister en chantant presque, souriant de toutes ses dents. Ã‡a a l'air de lui plaire, de nous torturer comme Ã§a.

Il n'y a plus de problÃ¨me, finalement. Je n'aime plus cette prof.

â€” J'ai Ã©tÃ© ravi de vous connaÃ®tre, les copains, annonce Bunny avant de faire mine de se tirer une balle.

â€” Alors comme Ã§a, la cloche de PÃ¢ques Ã des envies suicidaires ?

Je frisonne d'horreur en entendant cette voix pas sexy pour un sous, et plante mon regard dans celui, globuleux, de Rustik qui vient de se retourner vers nous.

Qu'est-ce qu'il fait lÃ , lui ?

â€” Je sais pas, mais si toi oui, sache que je suis lÃ pour t'aider. MÃªme chose si tu as quelques hÃ©sitations, je m'empresse de rÃ©pondre en le foudroyant du regard.

â€” Jamais je ne le voudrais, il me rÃ©pond en haussant les sourcils. Je suis bien trop beau (Tooth, Bunny et moi manquons de nous Ã©touffer), alors pourquoi je ferais Ã§a ?

â€” Je sais pas, intervient Tatiana en mordillant son Bic. DÃ©goÃ»t de toi-mÃªme ?

Nous pouffons tous les trois de rire, et le dÃ©bile se retourne lorsque la prof l'apostrophe. Bon dÃ©barras.

OoO

Sonnerie ! Enfin ! Ce qui veut dire que l'on peut aller manger.

Je range mes affaires, accompagnÃ© de mes amis, en prenant bien soin Ã ne pas en oublier, cette fois. Nous sortons tous les trois de la salle aprÃ¨s avoir lancÃ© un sourire insolent Ã Rustik. Puis, nous nous rendons Ã nos casiers.

Ces casiers, nous les partageons toujours Ã deux, ou parfois Ã trois lorsqu'il s'agit d'aider un pauvre ami dans le besoin. J'en ai donc un en commun avec Raiponce.

Les annÃ©es passÃ©es, je me mettais toujours avec Bunny mais, n'Ã©tant ni l'un ni l'autre d'un naturel trÃ¨s ordonnÃ©, le casier

devenait vite un bordel monstre. C'est donc d'un commun accord que nous avons dÃ©cidÃ© de nous sÃ©parer cette annÃ©e. Raiponce a gÃ©nÃ©reusement acceptÃ© de m'accueillir, et Tooth hÃ©berge dorÃ©navant mon meilleur ami.

Lorsque nous arrivons enfin, je constate que les autres ont eu la mÃªme idÃ©e que nous. Raiponce est en train de triturer notre cadenas Ã code tandis que MÃ©rida, quelques mÃ¨tres plus loin, est en pleine conversation avec la fille qui partage son casier â€” que je ne connais que de vue.

Alors que je m'approche de Punzie, Flynn Rider apparaÃ®t, comme par magie, derriÃ¨re elle et l'enserre dans ses bras en dÃ©posant un baiser sur sa joue, qui rosit.

â€” Eh bien, je clame en arrivant Ã leur hauteur. Moi qui comptais faire ma cour Ã Punzie, c'est ratÃ©. Les amis, je les salue ensuite en hochant la tÃªte dans leur direction.

Je vois Raiponce mordre sa lÃ¨vre rosÃ©e pour ne pas rire, et Rider grogne, en serrant sa petite blonde dans ses bras encore plus fort.

Petite blonde qui se voit obligÃ©e de prÃ©ciser que ce n'Ã©tait qu'une plaisanterie. Le brun me jette un coup d'oeil, blasÃ©.

â€” C'est vrai, je m'offusque.

Puis je me dÃ©tourne lorsqu'il s'empare de la bouche de Raiponce pour fouiller dans le casier. Je prends deux livres et pose ceux des cours de ce matin. Enfin, je ferme la petite porte mÃ©tallique, qui grince (ce son va me perturber jusqu'Ã la fin de ma vie) ainsi que le cadenas, que je remets en place.

â€” Eh ! s'exclame alors Raiponce. J'avais pas terminÃ©, moi !

Je grogne, puis rentre le code. Je murmure un "Contente ?" avant de me dÃ©tourner pour aller saluer MÃ©rida, qui a rejoint les autres. Autres qui bÃ©nÃ©ficiaient Ã prÃ©sent Ã©galement de la prÃ©sence d'Astrid et Harold.

â€” Rebonjour, les amis, je dis joyeusement en m'intÃ©grant dans le petit cercle qu'ils forment.

Notez que, pour moi, "s'intÃ©grer dans un cercle" est Ã©gal Ã "jeter la personne la plus proche â€” ici Bunny â€” pour prendre sa place". Celui-ci crie aussitÃ´t au scandale et commence Ã se faire une place en Ã©cartant Harold (qui est Ã ma droite ; je crois que mon lapin s'est dÃ©filÃ© devant moi) et MÃ©rida. Du coup, tout le monde se dÃ©cale et je me retrouve de nouveau dehors.

Les cercles, comme Ã§a, c'est vraiment chiant. Pourquoi est-ce que les gens ne peuvent pas tout simplement s'Ã©carter pour faire une place ? C'est trop compliquÃ© ?

Apparemment oui.

J'Ã©carte finalement deux personnes (qui, je ne sais pas, je n'ai pas vraiment prÃªtÃ© attention) pour me placer au centre.

â€” VoilÃ ! je m'Ã©crie.

Et puis, puisque tout le monde me regarde d'un oeil sceptique :

â€” On va manger ?

Tout le monde hoche la tÃªte, visiblement enjouÃ© par ma proposition. On s'avance donc vers la cafÃ¨te, rÃ©cupÃ©rant Flynn, qui jouait avec l'une des longues mÃ¨ches blondes de Raiponce, et la blonde au passage.

En chemin, Tooth se place prÃ¨s de moi et prend les pendentifs de ses colliers dans ses mains.

â€” Eh, regarde, me dit-elle en me les montrant. Ils viennent tout droit d'AmÃ©rique !

Ses colliers sont constituÃ©s de plumes, multicolores, comme Ã son habitude, mais Ã©galement de quelques pendentifs reprÃ©sentant des dents. Elle a un problÃ¨me avec les dents, Tooth. C'est d'ailleurs l'origine de son surnom. Depuis toute petite, elle clame qu'elle veut devenir dentiste, et Ã©prouve une certaine fascination pour les molaires, incisives et autres.

Ce sont ses petites lubies, les couleurs, les dents et les plumes. Tatiana possÃ¨de plusieurs petits oiseaux colorÃ©s, dont elle prend soin comme de la prunelle de ses yeux.

â€” TrÃ¨s jolis, je commente tandis qu'elle se remet Ã sautiller joyeusement autour de notre petit groupe.

OoO

Le soir, je m'en vais prendre le bus avec ma petite bande, mis Ã part MÃ©rida et Raiponce. La rousse se fait raccompagner par Maman Dunbroch, la blonde par Flynn.

Lorsque le vÃ©hicule arrive, on se prÃ©cipite tous vers l'arriÃ¨re. Tooth s'installe prÃ¨s de la fenÃªtre, ouverte ; elle aime sentir le vent dans ses cheveux mi-longs. Je la comprends, moi aussi j'adore Ã§a. Alors je me mets Ã son opposÃ©, Ã cÃ´tÃ© de l'autre vitre. Harold s'installe Ã mes cÃ´tÃ©s.

â€” _Pourquoi tu n'as pas pris le bus, ce matin ? _me questionne-t-il en s'avachissant sur le siÃ¨ge gris.

Je hausse les Ã©paules.

â€” Panne de rÃ©veil, ma mÃ¨re a dÃ» m'emmener. Et toi ?

â€” _J'y Ã©tais, _il me rÃ©pond en haussant un sourcil surpris.

â€” Non, je veux dire, pourquoi est-ce que tu prends le bus si ton pÃ¨re est le directeur ?

Je le sens faire une petite moue, mÃªme si mon regard est braquÃ© sur ses doigts â€” et oui, avec les muets, c'est difficile de regarder les yeux. J'ai dÃ©jÃ essayÃ©, et je peux vous affirmer qu'on a quelques difficultÃ©s de comprÃ©hension.

â€” _Il commence plus tÃ´t. Et puis, hors de question que je me lÃ¨ve Ã six heures._

Je ris un peu. Je le comprends, moi aussi je dÃ©teste Ãªtre debout tÃ´t le matin. D'ailleurs, je ne comprendrai jamais les vieux. Et mes parents sont compris dans le lot. Ce n'est pas vraiment dans ce sens lÃ , plus : qu'est-ce qu'ils foutent rÃ©veillÃ©s Ã huit heures en vacances ou en weekend ?

Le trajet se poursuit dans une ambiance lÃ©gÃ¨re. Bunny et moi, comme Ã notre habitude, nous lanÃ§ons quelques piques, pas bien mÃ©chantes mais assez amusantes pour faire pouffer les trois autres. MÃªme Astrid, qui a pourtant l'air d'une fille sÃ©rieuse et, il faut bien l'avouer, assez froide.

Pendant quelques minutes, Ã©galement, nous essayons d'apprendre quelques rudiments de la langue des signes Ã Tooth. C'est elle-mÃªme qui nous l'a proposÃ©, en rosissant un peu, embÃªtÃ©e de devoir toujours nous demander de traduire ce que dit Harold.

Evidemment, nous nous sommes tous empressÃ©s d'accepter, surtout Harold, qui avait l'air content que quelqu'un souhaite faire un effort pour communiquer avec lui.

Il est d'ailleurs entrain, avec l'aide de sa cousine et de Bunny, de rÃ©citer l'alphabet avec ses doigts. Tatiana, les yeux plissÃ©s, concentrÃ©e, hoche la tÃªte au fur et Ã mesure que les signes dÃ©filent, essayant d'enregistrer les informations. A cÃ´tÃ©, Astrid et Bunny se chargent d'indiquer la lettre.

â€” "R", chantonne mon meilleur ami tandis qu'Harold brandit deux doigts croisÃ©s **(1)**.

Tooth reproduit le signe, un peu maladroitement, alors Astrid attrape vivement sa main. Mais malgrÃ© son geste, c'est doucement que la blonde manipule les doigts de Tatiana, en repliant certains et en modifiant le croisement des deux autres.

Pour une fois, je ne dis rien, et me contente d'observer joyeusement mes amis. Harold sourit bÃ©atement, et Tooth arbore une expression sÃ©rieuse qui me fait presque rire.

Et puis, finalement, le bus s'arrÃªte Ã mon arrÃªt et c'est avec regret que je lance Ã mes amis que je dois descendre. J'en ai pas envie. Je prÃ©fÃ©rerai mille fois rester ici avec eux â€” mÃªme si Ã§a implique rester Ã©galement avec le chauffeur â€” plutÃ´t que de rentrer chez moi subir le courroux du Diable â€” ma mÃ¨re â€” qui, je le rappelle, m'avait promis les pires tortures possibles ce matin.

Mais bon, ce n'est pas en voulant retarder l'Ã©chÃ©ance que je pourrai accomplir mon rÃªve. Un dresseur PokÃ©mon se doit d'Ãªtre courageux !

Je soupire.

Qu'est-ce que je peux Ãªtre con, parfois.

AprÃ¨s ces passionnantes rÃ©flexions intÃ©rieures, je sors du vÃ©hicule, parcours quelques rues avant d'arriver chez moi. Et,

enfin, je pousse ma porte d'entrÃ©e. Je ne prends pas la peine de signaler ma prÃ©sence, et me dÃ©chausse rapidement en balanÃ§ant mes chaussures au loin. Bon, Ã prÃ©sent, deux options s'offrent Ã moi. La premiÃ¨re, c'est de monter directement dans ma chambre, ni vu ni connu, sans me faire repÃ©rer par ma mÃ¨re. La seconde, c'est de filer dans la cuisine chourer deux-trois trucs Ã manger, puis, ensuite monter dans ma chambre. Evidemment, le nombre de chances de se faire choper s'Ã©lÃ¨ve un peu plus.

Oh, et puis, l'appel du ventre l'emporte. Je dÃ©pose ma veste dans le placard de l'entrÃ©e, silencieusement, puis m'engouffre dans le couloir menant Ã la cuisine. Et, par extension, dans la cuisine.

OÃ¹ m'attend ma mÃ¨re. Et merde.

â€” Euh... Rebonjour ? je murmure devant son air fÃ¢chÃ©.

â€” Je suis arrivÃ©e en retard au boulot, ce matin. Par ta faute, elle me balance posÃ©ment, en plein dans la figure.

Ma mÃ¨re travaille Ã la mairie de la ville. Je ne sais pas exactement ce qu'elle y fait, juste qu'il ne faut pas y Ãªtre en retard. Je soupire.

â€” DÃ©solÃ©, maman.

â€” Ton portable, elle me rÃ©pond d'un air sÃ©vÃ¨re en tendant la main devant elle.

â€” Quoi ? je m'Ã©crie. Pour une seule fois ? Ã‡a v...

â€” Juste pour ce soir, me coupe-t-elle. Et ne proteste pas. Donne-le-moi.

On se regarde en chien de faÃ¯ence quelques minutes, et puis, devant son expression, j'abandonne et lui tend l'objet de ses convoitises. C'est qu'il ne faut pas la fÃ¢cher, ma mÃ¨re. Et puis, je dois bien avouer que je prÃ©fÃ¨re Ã§a Ã la corvÃ©e de repassage qu'elle m'avait promise ce matin. NÃ©anmoins je grommelle tout de mÃªme, pour la forme. Puis je monte enfin dans ma chambre, oÃ¹ je m'Ã©tends sur mon lit en regardant le plafond.

Et mince. Avec tout Ã§a, j'ai oubliÃ© de prendre de quoi manger.

OoO

J'ai finalement rÃ©cupÃ©rÃ© mon portable.

Bon, "rÃ©cupÃ©rer" n'est pas tout Ã fait le terme exact. Disons qu'Ã minuit, j'ai estimÃ© ma punition terminÃ©e, et suis allÃ© reprendre mon bien de moi-mÃªme. Je n'ai pas vraiment galÃ©rÃ© Ã le trouver ; Ã vrai dire, durant le repas â€” oÃ¹ mon pÃ¨re n'Ã©tait, encore une fois, pas prÃ©sent â€” je l'avais repÃ©rÃ© sur le comptoir de la cuisine. Lorsque je suis allÃ© le chercher, il Ã©tait toujours lÃ ; j'ai juste eu Ã me servir.

Et je pense avoir bien fait, puisque j'ai reÃ§u plusieurs appels de Bunny, et bien sept messages vocaux au cours de la soirÃ©e. Ã‡a

m'inquiÃ¨te. Il ne fait pas Ã§a, d'habitude. Il ne fait jamais Ã§a.

Je ne prends pas la peine d'Ã©couter tous mes messages, et appelle directement mon meilleur ami. Il dÃ©croche finalement aprÃ¨s quelques sonneries.

â€” _Jack ! Qu'est-ce que tu foutais ? Ã‡a fait des heures que j'essaye de te joindre_, siffle-t-il Ã travers son portable.

â€” Ma mÃ¨re, je rÃ©ponds simplement en guise d'explication. Qu'est-ce qu'il se passe ?

â€” _C'est Tooth. Viens, dÃ©pÃªche toi. MÃªme endroit que d'habitude._

Et il raccroche. Son air triste m'inquiÃ¨te encore plus que je ne l'Ã©tais dÃ©jÃ â€” et j'estime que c'Ã©tait assez. Je rÃ©cupÃ¨re quelques vÃªtements, que j'enfile en vitesse, puis ouvre doucement ma porte. Je m'aventure ensuite dans une traversÃ©e de ma maison relevant du surhomme. Sans dÃ©conner, j'ai failli me prendre un mur (hors de question que j'allume une quelconque lumiÃ¨re, mes parents pourraient se rÃ©veiller) et la rambarde de l'escalier. Finalement, je m'en suis sorti sans un bleu, et, aprÃ¨s avoir enfilÃ© rapidement mes chaussures, peux enfin sortir de chez moi.

Je reste quelques secondes plantÃ© devant ma maison, retenant stupidement ma respiration, attendant de voir si mes parents se sont aperÃ§us de ma sortie nocturne Et puis, comme aucune lumiÃ¨re ne s'allume, je m'engouffre dans les rues sombres de Burgess.

La ville n'est pas trÃ¨s grande, aussi, je ne mets qu'une quinzaine de minutes Ã atteindre l'une de ses limites, lÃ oÃ¹ m'attendent Bunny et Tooth. LÃ -bas se dresse une clairiÃ¨re, oÃ¹ notre petite bande aime se rendre. C'est un coin tranquille, seulement entourÃ© d'arbres et d'une maison inhabitÃ©e depuis quelques annÃ©es.

Ce n'est pas vraiment le genre de maison du style "hantÃ©e", non. A vrai dire, elle semble mÃªme assez rÃ©cente, et en bon Ã©tat. La famille qui vivait lÃ n'est pas partie il y a si longtemps que Ã§a. Quatre ans environ, je dirais.

Lorsque j'atteint enfin la clairiÃ¨re, je trouve deux corps assis sur des rondins de bois â€” que nous avons nous mÃªmes amenÃ©s â€” , Ã©clairÃ©s par les phares de la voiture de mon meilleur ami, derriÃ¨re eux.

Bunny ayant dix sept ans, il a passÃ© son permis. Bon, OK, nous autres aussi, mais ce gosse de riches Ã l'avantage d'avoir une voiture, gÃ©nÃ©reusement offerte par ses parents. C'est vraiment pratique, lorsque nous avons besoin de nous rendre quelque part.

Je m'avance et m'agenouille prÃ¨s d'eux.

â€” Qu'est-ce qu'il s'est passÃ© ? je demande doucement.

Voyant l'absence de rÃ©ponse de Tooth, Bunny se charge de rÃ©pondre Ã sa place.

â€” Cambriolage.

â€” Ils ont tout pris, murmure Tatiana, prÃ©cisant les paroles de notre ami. Tout ce que j'avais...

Je ne rÃ©pond rien. Il n'y a rien Ã dire.

Je me contente de m'asseoir Ã leurs cÃ´tÃ© puis enserre mon amie de ses bras. Elle n'esquisse pas un geste, le regard dans le vide. Finalement, au bout de quelques minutes, je me dÃ©tache d'elle et lui agrippe sa main. De son cÃ´tÃ©, Bunny a fait la mÃªme chose. Et puis, lentement, Tooth serre ses doigts sur les nÃ´tres.

Nous restons ainsi, silencieux, quelques instants avant que je ne me dÃ©cide Ã faire la conversation.

â€” Vous Ãªtes ici depuis longtemps ? je leur demande.

â€” Je dirais une heure, me rÃ©pond Bunny.

â€” Et pour... L'infraction ?

â€” La maison est mÃ©connaissable. Un bordel pas possible.

â€” Ils ont volÃ© tous les objets de valeur, en premier. Puis ils s'en sont pris Ã des objets plus personnels.

Cette fois, Ã ma grande surprise, c'est Tooth qui a parlÃ©. Sa voix me fait frissonner. Triste, brisÃ©e.

â€” Et deux de mes oiseaux, poursuit-elle. Ceux dont j'ai eu du mal Ã trouver car rares, je t'en avais parlÃ©...

Je hoche la tÃªte d'un air entendu, tandis qu'elle poursuit, l'ombre d'un sourire faux sur ses lÃ¨vres.

â€” Je ne sais pas qui sont les enfoirÃ©s qui ont fait Ã§a, mais ils devaient s'y connaÃ®tre en oiseau.

Bunny et moi restons bouche bÃ©e. Tatiana n'insultait ou ne jurait qu'en de trÃ¨s rares occasions. Comme la fois oÃ¹ j'avais accidentellement tachÃ© sa nouvelle robe de jus de cerise â€” j'avais essuyÃ© un "connard", je m'en souviens trÃ¨s bien.

Nous nous replongeons ensuite une nouvelle fois dans le silence.

â€” Ils savaient aussi comment faire mal, murmure finalement Tooth, doucement.

Je ne sais pas vraiment ce qu'il me prend Ã ce moment lÃ â€” peut-Ãªtre le fait d'entendre la voix si brisÃ©e de mon amie â€” mais je me lÃ¨ve vivement, sans prendre la peine d'Ã©pousseter mes vÃªtements, en entraÃ®nant les deux autres avec moi par la mÃªme occasion. Autres qui poussent un petit glapissement de surprise et de protestation. Je les ignore royalement, parcours quelques mÃ¨tres, puis ramasse une pierre Ã mes pieds.

Et, sans mÃªme prendre la peine de rÃ©flÃ©chir, je cours un peu jusqu'Ã la maison abandonnÃ©e, et lance ce que je tiens dans ma main sur l'une des vitres, qui se brise avec un grand bruit.

â€” Jack ! crie Bunny. Tu fous quoi, lÃ ?

â€” Tu es en colÃ¨re, non ? je rÃ©torque en fixant Tooth. Alors viens, Ã§a dÃ©foule !

Ils me regardent bÃ©atement tous les deux pendant quelques secondes (je suis vexÃ©, ils auraient dÃ» s'habituer Ã ma folie, depuis le temps !) puis leur expression se mue peu Ã peu et leurs yeux s'Ã©carquillent de terreur.

Ayant un mauvais pressentiment, je me retourne pour apercevoir ce qui les effraie tellement.

L'une des lumiÃ¨res de la maison s'est allumÃ©e, et un grand homme barbu Ã l'apparence peu commode vient d'ouvrir la porte avec rage. La porte parait d'ailleurs bien petite face Ã sa carrure.

Il me fait penser Ã un viking. Un terrifiant viking assoiffÃ© de sang et criant vengeance.

Je suis dans la merde.

* * *

><p>(1) Pour ceux qui seraient, Ã tout hasard, aller vÃ©rifier, sachez que j'utilise la LSF, et non pas l'ASL. Cependant, il n'y a pas de grande diffÃ©rence entre les deux. C'est juste pour plus tard, au cas oÃ¹. :)

**RAR : **

Helc : Merci beaucoup pour tous tes compliments :S Je suis ravie que le caractÃ¨re de Jack te plaise ; Ã vrai dire, je me suis (un peu) servie du mien. Haha, le secret du mutisme sera rÃ©vÃ©lÃ© Ã partir du chapitre... J'en sais rien, en fait ^^ Je ne suis pas vraiment une personne organisÃ©e. A une prochaine fois, j'espÃ¨re. :)

Darkain : Ravie que le chapitre te plaise, et j'espÃ¨re Ã bientÃ´t ! ^^

* * *

><p>Une petite review ? En cadeau ? :)<p>

3. Chapter 3

**Titre : **Burgess High School

Auteur : Plume1304

BÃªta : Were-Wouf (J'ai l'impression de l'avoir esclavagÃ©e...)

Rating : M

Genre : Romance/Humor

Pairing : Harold/Jack, et sÃ»rement d'autres couples surprises. La fiction est donc un slash (relations homosexuelles), avis Ã tous

les homophobes.

**Disclaimer : **Les personnages sont la propriÃ©tÃ© de Dreamworks Animation, de Disney et de Pixar.

RÃ©sumÃ© : Jack Frost, 16 ans, dÃ©bute une nouvelle annÃ©e au lycÃ©e de Burgess, basÃ©e, comme toujours, sur l'amusement et l'empoisonnement de la vie des profs. Du moins, jusqu'Ã ce qu'il rencontre Harold Haddock, petit brun effacÃ©, discret. Et muet. UA, Hijack.

Note : Bonjour ! Je remercie tous ceux qui m'ont reviewÃ©e. Et aussi ceux qui m'ont mise en follow. Et en favoris. MÃªme si une review fait plus plaisir, merci Ã vous tous ! =D

Les RAR des anonymes s'effectueront plus bas. Bonne lecture Ã tous.

Important : Le chapitre comportant des personnages de la sÃ©rie _Riders of Berk,_ je vous recommande vivement de la voir, pour ceux pour qui ce n'est aps dÃ©jÃ fait. Ce n'est pas nÃ©cessaire, mais bon.

* * *

><p>Burgess High School

* * *

><p>â€” Je peux savoir qu'est-ce que c'est que ce bordel ? hurle mon prÃ©sent pire cauchemar.

Le-dit cauchemar s'avance d'un pas rapide vers nous, le visage dÃ©formÃ© par la rage. Ses sourcils sont froncÃ©s et ses yeux Ã©tincellent. De quoi, je ne sais pas, mais assurÃ©mment de quelque chose de pas trÃ¨s bon. Il me fait peur.

Je tourne la tÃªte vivement de tous les cÃ´tÃ©s, essayant de trouver une Ã©chappatoire, quelque chose qui me permettrait de m'en tirer avec tous mes membres encore intacts. Malheureusement, la lumiÃ¨re des phares de la voiture de Bunny (tiens, il faudra que je le tue, celui-lÃ) empÃªche tout repli.

J'essaye de croiser le regard de mes deux camarades, espÃ©rant de trouver... Je ne sais pas, quelque chose de rassurant, qui voudrait dire "_Ne t'inquiÃ¨te pas, Jacky, tout va bien se passer et tu pourras retourner poursuivre ta petite vie dÃ¨s demain_". Mais ils restent plantÃ©s oÃ¹ ils sont, le dos droit et le regard fixÃ© sur notre futur bourreau.

Et leur expression reflÃ¨te tellement la terreur que je me dis que, finalement, je ne vais pas tuer Bunny. Parce qu'aprÃ¨s tout, c'est de ma faute si on est dans cette situation... _dÃ©licate_.

L'autre continue de s'avancer vers nous en commenÃ§ant Ã agiter ses bras comme des ventilateurs. Et puis, finalement, il se plante devant nous et se met Ã gueuler de plus belle.

â€” Qu'est-ce que vous foutez, tous les trois ?

Les deux autres n'esquissent pas un geste, alors je me dÃ©voue pour affronter le viking.

â€” Euh, nous... Je...

Bon. Ma tentative n'est pas trÃ¨s concluante. Mais je me vois mal lui dire que j'ai fracturÃ© sa vitre pour me _dÃ©fouler_.

Woah. De prÃ¨s, il est encore plus impressionnant. Il fait au moins une tÃªte et demie de plus que moi, qui ne suis pourtant pas petit â€” sans rire, mes yeux sont juste en face de sa barbe rousse, qui est vachement bizarre, soit dit en passant.

â€” Vos noms. A tous les trois, nous intime-t-il d'une voix froide.

â€” Pourquoi ? je rÃ©pond.

OK. Ã‡a, ce n'Ã©tait assurÃ©mment pas la chose Ã dire, je le reconnais. Son regard se pose sur moi et il se met Ã grogner. Pas d'un grognement comme on en a l'habitude, non, un grognement plus bestial. On a l'impression qu'il sort de ses tripes. Je n'aurais vraiment pas dÃ» dire Ã§a.

â€” Mund, Fairy et Frost, s'empresse de dire Tatiana, me sauvant la mise par la mÃªme occasion.

J'essaye de la remercier d'un regard, mais lorsque je tourne la tÃªte, je la vois si en colÃ¨re que je pense qu'il vaudrait mieux que je me la ferme pour au moins une bonne petite centaine d'annÃ©es.

â€” Frost ? gronde le gÃ©ant. _Jack_ Frost ? On m'a beaucoup parlÃ© de toi et de ton... comportement, mais je ne pensais pas que Ã§a irait si loin.

Quoi ? Comment Ã§a on lui a parlÃ© de moi ? Et de mon comportement ? Pourtant, je suis un garÃ§on exemplaire, je fais toujours mes devoirs, suis sage, attentif en cours et toujours poli... Bon, d'accord, ce n'est pas tout Ã fait vrai, mais il n'y a pas de quoi en faire des commÃ©rages. Et puis, qui aurait parlÃ© de moi Ã cet illustre inconnu que je n'ai jamais vu de ma vie ?

â€” Je vais prÃ©venir vos parents. Ils viendront vous chercher, annonce-t-il en se dÃ©tournant.

Mother of God. Je suis officiellement mort. Je geins silencieusement.

â€” Et ne vous avisez pas de vous carapater. Vous ne voulez _vraiment _pas que je m'Ã©nerve, nous jette-t-il en s'en allant, pour de bon cette fois, vers la maison.

Parce qu'il n'est pas Ã©nervÃ©, lÃ ?

â€” Les mecs. Au cas oÃ¹ l'on ne survivrait pas Ã cette Ã©preuve, je tiens Ã vous dire que...

â€” Oh, arrÃªte tes conneries, Jack, siffle Bunny, sans grande Ã©motion dans sa voix. Je crois qu'on a tous les trois un pied dans

la tombe, Ã cause de toi.

â€” DÃ©solÃ©.

Je m'en veux vraiment. J'ai beau me ressasser l'Ã©vÃªnement, je ne vois toujours pas pourquoi j'ai Ã©tÃ© balancer cette foutue pierre.

â€” C'est Ã§a, intervint Tooth, sÃ¨che.

Ses yeux ne me fixent toujours pas, trop occupÃ©e qu'elle est Ã regarder le viking qui se dÃ©mÃ¨ne avec le combinÃ©. On peut le voir distinctement Ã travers la vitre que j'ai brisÃ©. Je gromelle en me passant une main sur le visage. Et, lorsque je l'enlÃ¨ve, je peux voir une autre silhouette s'avancer vers nous en courant. Celle-lÃ est beaucoup plus petite et fine, je peux donc affirmer que ce n'est pas l'autre qui revient.

La silhouette se rapproche au rythme de ses pas. Et puis, Ã un moment, je peux distinctement voir son visage.

â€” Oh, putain, je murmure, les yeux Ã©carquillÃ©s.

Cette fois, Tooth m'a regardÃ©, un sourcil levÃ©, comme pour me demander ce qu'il m'arrive.

â€” Vous pouvez m'expliquer ce qu'Harold fout lÃ , en pyjama ? je balbutie, trop choquÃ© pour pouvoir parler normalement.

Mes deux amis se tournent Ã leur tour comme un seul homme pour voir le frÃªle corps d'Harold qui se rapproche de nous Ã grandes enjambÃ©es. Sur son visage se peint dÃ©jÃ une expression ahurie qui se transforme bien vite en un air sÃ©vÃ¨re.

â€” _Mais vous Ãªtes malades ?_ S'Ã©crie-t-il lorsqu'il n'est plus qu'Ã deux mÃ¨tres de nous â€” bon, c'est une expression, evidemment qu'il ne crie pas, mais, si il le pouvait, je crois qu'il nous gueulerait dessus Ã en perdre haleine. _Je peux savoir ce qu'il vous a pris ?_

â€” Je voulais juste me... dÃ©fouler, je rÃ©ponds minablement en n'osant mÃªme plus le regarder dans les yeux.

Je baisse le regard sur l'herbe Ã mes pieds mais m'aperÃ§ois bien vite que je ne peux plus voir ses mains dans cette position ; je retourne donc Ã son visage. Ses yeux sont tellement Ã©carquillÃ©s que Ã§a doit lui faire mal, et, pour le coup, je me dis que ma rÃ©ponse a effectivement de quoi rendre confus.

â€” Non, mais..., je tente de protester.

Je lui relate rapidement l'histoire dans les grandes lignes tandis qu'il m'Ã©coute en soupirant. DÃ¨s que mon rÃ©cit s'achÃ¨ve, il pose un regard dÃ©solÃ© Ã Tooth qui ne lui rÃ©pond que d'un petit signe de tÃªte. Quand il revient Ã moi, je peux trÃ¨s nettement voir qu'il est en train de me traiter de tous les noms d'oiseau possibles dans sa tÃªte. Puis il soupire en secouant la tÃªte.

â€” _Vous allez prendre gros_, il finit par dire.

Et, en effet, son pÃ¨re rapplique du mÃªme air colÃ©reux.

â€” J'ai prÃ©venu vos parents, tonne-t-il dÃ¨s qu'il se trouve Ã notre hauteur. Ils viennent vous chercher.

Puis il s'Ã©loigne de quelques mÃªtres en entrainant Harold par l'Ã©paule, sÃ»rement pour lui demander deux-trois trucs.

â€” Attendez ! je gueule bruyamment tandis qu'il se retourne vers moi, ses sourcils froncÃ©s. C'est ma faute, pas la leur !

Il ne rÃ©pond rien et retourne Ã son interrogatoire. D'ailleurs, je crois que je vais en subir un, moi aussi.

Quelques minutes plus tard, Tooth et Bunny sont partis, leurs parents Ã©tant venus les chercher, une expression sÃ©vÃ¨re sur leurs visages reprÃ©sentant Ã la fois la colÃ¨re et la tristesse. J'ai Ã©tÃ© expliquer que tout Ã©tait de ma faute, que mes amis n'avaient rien fait, et ceux-ci m'ont remerciÃ© d'un regard compatissant. StoÃ¯ck les a laissÃ©s partir sans rien dire aprÃ¨s m'avoir Ã©coutÃ© crier.

Et, Ã prÃ©sent, je suis en compagnie d'Harold et de son pÃ¨re. Oh, bordel. Son pÃ¨re. Ã‡a ne m'avait pas vraiment frappÃ©, sur le coup ; ou plutÃ´t, j'avais envoyÃ© Ã§a dans un des recoins de mon esprit. _Son pÃ¨re_! Je suis allÃ© chercher des noises au _directeur_ du lycÃ©e !

Je suis vraiment dans la merde. J'espÃ¨re qu'il sera compatissant, lorsque mes parents me dÃ©chiqueteront â€” mÃªme si j'ai un doute, vu les regards noirs qu'il me lance lorsque je le regarde en coin.

Finalement, une petite voiture rouge arrive en trombes et mon_ pÃ¨re_ en sort, calmement. Je ne sais pas si c'est vraiment bon signe ; on ne peut jamais savoir comment va rÃ©agir mon gÃ©niteur. Pour l'instant, il n'a pas l'air trÃ¨s perturbÃ©, mais on ne sait jamais.

â€” JACK ! gueule-t-il finalement en claquant la portiÃ¨re derriÃ¨re lui.

Qu'est-ce que je disais. Il s'approche Ã grand pas, les poings serrÃ©s, et je capte comme une envie furieuse de m'Ã©trangler dans son regard.

â€” Dans la voiture, siffle-t-il. ImmÃ©diatement.

Je dÃ©tale comme un lapin et m'installe sur le siÃ¨ge passager, tremblant de tous mes membres. Je suis mort, mort, mort, mort, mort, mort, mort... Je vois Harold, Ã travers le pare-brise, qui m'envoie un regard dÃ©solÃ©. Je lui rÃ©ponds par une grimace. A cÃ´tÃ© de lui, mon pÃ¨re et le viking sont plongÃ©s dans une vive discussion Ã propos de mon triste sort. Je vois StoÃ¯ck faire de grands gestes de ses bras tandis que mon pÃ¨re acquiesce durement en hochant la tÃªte. Quelques fois, aussi, il passe une main gÃªnÃ©e dans ses cheveux bruns coupÃ© courts. Finalement, il revient vers moi et s'installe au volant, sans un mot.

Nous dÃ©marrons rapidement et nous Ã©loignons de la maison Haddock.

Et puis, soudainement, il Ã©clate d'un rire tonitruant. Je me renfrogne, boudeur.

â€” T'es sÃ©rieux ? je lui dis tandis qu'il continue de s'esclaffer bruyamment.

â€” Eh, fallait bien que je sois convainquant, me rÃ©torque-t-il. Mais sinon...

Il me lance une oeillade appuyÃ©e teintÃ©e d'humour.

â€” Qu'est-ce que tu vas prendre, pouffe-t-il. Je ne te dis pas l'Ã©tat dans lequel j'ai laissÃ© ta mÃ¨re ! Tu vas tellement morfler.

Je saiiiiiiiiis !

â€” Bon, tu as fini de rire ? j'assÃ¨ne d'un ton sec. On peut passer Ã l'engueulade, maintenant ?

Je prÃ©fÃ¨re Ã§a Ã le voir se foutre joyeusement de ma gueule. Son visage reprend aussitÃ´t une expression dure.

â€” On doit payer pour la fenÃªtre. Cela va sans dire que...

â€” Que c'est pour ma pomme, je sais ! je fais, pas content du tout, mÃªme si je sais parfaitement que je l'ai bien mÃ©ritÃ©. C'est tout ?

â€” J'ai proposÃ© tes services, aussi. Vu qu'ils viennent d'emmÃ©nager, leur maison n'est pas... Enfin bref, tu vas commencer un stage de jardinerie dÃ¨s samedi.

â€” QUOI ? je m'exclame, les yeux Ã©carquillÃ©s. Non, mais tu...

â€” Tu n'es pas trop en mesure de protester, pour le moment. SÃ©rieusement, Jack, qu'est-ce qui a bien pu te passer par la tÃªte ? il lance d'un ton consternÃ© en remuant la tÃªte, les yeux fermÃ©s.

J'entreprends de tout raconter une nouvelle fois, et il m'Ã©coute patiemment. Finalement, mon histoire nous prend le reste du trajet â€” c'est Ã dire deux minutes â€” et lorsque je l'achÃ¨ve, nous sommes arrivÃ©s chez nous. TerrifiÃ© par la pensÃ©e de ma mÃ¨re en colÃ¨re, je m'avance vers le perron comme JÃ©sus sur son chemin de croix. Et Ã peine ai-je franchis la porte que...

â€” JACKSON OVERLAND FROST ! Tu as exactement DEUX MINUTES pour m'expliquer ce qui a bien pu te passer par la tÃªte !

â€” J'ai droit Ã un avocat ? je grimace.

â€” JACK !

Je consens finalement Ã lui rÃ©pondre, et rÃ©explique tout une â€” je l'espÃ¨re â€” derniÃ¨re fois. Elle commence ensuite Ã s'enflammer Ã m'expliquemment vivement les choses fondamentales de la vie â€” comme, par exemple, le fait qu'il ne faut pas balancer des pierres dans les fenÃªtres de maisons inconnues.

Et puis, aprÃ¨s une petite engueulade d'une demie heure â€” parce que oui, il est prÃ¨s d'une heure du matin et demain, j'ai cours â€” ma mÃ¨re me laisse gentiment filer dans ma chambre. Je sors aussitÃ´t mon tÃ©lÃ©phone et compose le numÃ©ro de mon meilleur ami pour avoir de ses nouvelles. Il dÃ©croche presque immÃ©diatement, mais ne pipe mot.

â€” Bunny ? je lance prudemment.

â€” _Ouais. Qu'est-ce que tu veux ?_

â€” Te conter fleurette, bien entendu !

â€” _Jack._

â€” Qu'est-ce qu'il y a ? Tu attendais un coup de fil de ta maÃ®tresse ? je fais, innocemment.

â€” _Va te faire foutre,_ me rÃ©plique-t-il, mordant.

â€” C'est donc vrai ? Seigneur Dieu, tu m'as donc remplacÃ© si rapidement ? je m'exclame mÃ©lodramatiquement.

Ne constatant aucune rÃ©ponse Ã l'autre bout du fil, je soupire, vaincu.

â€” Je suis dÃ©solÃ©, Bunny. Ils ont dit quoi, tes parents ?

â€” _Pas grand chose, tu as rÃ©ussis Ã attenuer le carnage. Mais j'ai la permission de vingt-et-une heures trente seulement, Ã prÃ©sent. Bon, je te laisse, on se voit demain._

Et il raccroche, me laissant seul avec ma culpabilitÃ©. Abattu, je ne prends mÃªme pas la peine d'appeller Tatiana. Elle n'aura qu'Ã m'engueuler demain.

OoO

Pour une fois, je me rÃ©veille Ã l'heure, tout seul, comme un grand. Je m'empresse de filer sous la douche, et, devant le miroir, je passe une main dans mes cheveux aplatis pour les Ã©bouriffer un peu. Je crois que j'aime bien les avoir blancs. Les gens me dÃ©visagent d'une drÃ´le de faÃ§on lorsqu'ils me croisent pour la premiÃ¨re fois, mais c'est ce que j'apprÃ©cie. Les mauvaises langues â€” les jaloux, oui â€” racontent qu'il s'agit d'une teinture visant Ã ammener les gens Ã s'interesser Ã moi, mais la couleur est certifiÃ©e _made in Jack Frost, _cent pour cent naturelle. Ou presque.

Bref.

Une demie heure et quelques regards noirs de la part de ma mÃ¨re plus tard, je suis enfin plantÃ© devant l'arrÃªt de bus, attendant Harold avec apprÃ©hension. Il finit par arriver, peu aprÃ¨s moi, en se laisse tomber sur le banc Ã cÃ´tÃ© de moi en me regardant avec un petit sourire en coin. Je le dÃ©visage en levant un sourcil.

â€” Ouais, ouais, je sais que la position dans laquelle je me trouve est _trÃ¨s_ drÃ´le, mais si tu pouvais arrÃªter de te foutre joyeusement de ma tÃªte, Ã§a serait sympa, je finis par lancer, un peu vexÃ©.

Sa bouche s'Ã©tire un peu plus et il se voit secouÃ© d'un petit rire.

â€” _Tu vas devoir jardiner pour mon pÃ¨re. Excuse moi, mais je suis obligÃ© de rire._

Il est tellement pliÃ© qu'il a du mal Ã former ses signes, et je mets quelques secondes avant de le comprendre. Bon, on va changer de sujet.

â€” Astrid n'est pas lÃ , aujourd'hui ?

â€” _Non, elle est clouÃ©e au lit. On ne sait pas ce qu'elle a, _me rÃ©pond-t-il en haussant les Ã©paules, comme dÃ©sintÃ©ressÃ©.

A ce moment, le bus arrive et nous nous levons pour nous engouffrer Ã l'intÃ©rieur, rapidement afin de ne pas se retrouver Ã une distance trop minime de Rustik. Je cours presque vers l'arriÃ¨re du vÃ©hicule, me prenant le bord d'un siÃ¨ge dans la jambe au passage â€” on ne dirait pas, mais Ã§a fait un mal de chien â€” et ne manquant pas de passer une main dans les cheveux trop soignÃ©s de Bunny lorsque je m'affale, suivi d'Harold. Ã‡a peut paraitre con, mais c'est un peu une prÃ©-faÃ§on de m'excuser.

Oui, bon, d'accord, Ã§a ne le parait pas, c_'est_ vraiment trÃ¨s con. Par ailleurs, Bunny me renvoie un regard blasÃ©. Mais en dessous de Ã§a, il y a de l'amusement et une sorte de joie. Peut-Ãªtre aussi un peu de colÃ¨re, mais elle est presque complÃ¨tement masquÃ©e. Mon meilleur ami fait tout de mÃªme mine de me faire la tÃªte, pour la forme, mais ne semble plus vraiment fachÃ©. Alors j'entreprends de lui expliquer les grandes lignes de ma punition, pendant qu'Harold se marre Ã nos cÃ´tÃ©s.

â€” Et Ã§a s'appelle un ami, je grogne Ã son attention.

â€” _Euh... PremiÃ¨rement, non, je ne me suis jamais appelÃ© comme... Je plaisante, je plaisante !_ s'empresse-t-il de rajouter devant mon regard.

Notre pÃ©riple dans le bus se finit par le sourire goguenard de mes amis. Et, en moins de quinze minutes, nous nous retrouvons dans nos cours respectifs. Bunny a rejoint Raiponce et MÃ©rida dans je-ne-sais quel cours, et je suis partit avec Harold en sport. Parce que oui, nous avons Ã©galement ce cours en commun. Le lycÃ©e est vraiment petit, et nous risquons de nous retrouver plus souvent que l'on ne le croit, de toute faÃ§on.

â€” Bien ! gueule le prof en guise de salutations une fois que toute la classe s'est rÃ©unie sur les gradins du gymnase.

Quel charmant personnage. Il entreprend de se prÃ©senter Ã ceux qui ne le connaissent pas, et, pour la Ã©niÃ¨me fois, je me dis que quelqu'un n'a jamais aussi bien portÃ© son nom.

â€” L'annÃ©e va Ãªtre divisÃ©e en trois cycles, crie Gueulfor. TroisiÃ¨me, basketball. DeuxiÃ¨me, escalade. Et en premier...

Un sourire sadique se peint lentement sur son visage, et il frÃ©mit d'impatience Ã l'idÃ©e de voir nos visages torturÃ©s. Je commence Ã

flipper sÃ©rieusement.

â€” AthlÃ©tisme !

Grognement de toute la classe, mis Ã part deux ou trois, dont Harold â€” ce qui m'Ã©tonne un peu, je dois l'avouer. Non pas parce que je le vois comme un emmerdeur qui proteste tout le temps, mais plutÃ´t parce que je ne le vois pas trop Ãªtre enjouÃ© Ã l'idÃ©e de faire du sport. SÃ©rieusement, sa carrure ne le laisse pas vraiment prÃ©sager.

Finalement, nous nous levons tous de nos gradins quand le prof nous envoie aux vestiaires. En chemin, un type que je qualifirais de _bizarre_ se plante devant nous â€” enfin, surtout devant Harold â€” et commence Ã nous parler avec un air pompeux de ses performances en sport. Nous le regardons tous les deux d'un air blasÃ©, mais il ne semble pas le remarquer, ou ne le veut pas, et commence Ã nous parler de ses entrainements Ã´ combien intensifs.

J'aggripe Harold par le bras, et le presse Ã venir avec moi au fond du vestiaire, essayant ainsi d'Ã©chapper Ã l'autre â€” ce qui rÃ©ussit. Check Ã§a !

â€” Tu le connais ? je lui demande tandis qu'il pose son sac sur le banc. Il t'a parlÃ© avec... familiaritÃ©.

â€” _Ouai_, soupire-t-il. _Je ne saurais pas vraiment qualifier notre relation. Disons que lui croit qu'on est amis et que moi, j'essaye de l'Ã©viter le plus possible. Il s'appelle Dagur._

Je hoche la tÃªte, comprÃ©hensif, et nous nous changeons en silence. Avec ses vÃªtements, Ã§a se remarque moins, mais Harold parait vraiment frÃªle, sans rien sur le dos. Et il est constellÃ© de tÃ¢ches de rousseurs.

Lorsque nous sortons du vestiaire, l'idÃ©e que je vais rÃ©ellement devoir courir me percute et je retiens de force un gÃ©missement. Je dÃ©teste _tellement_ la course. SÃ©rieusement, pourquoi est-ce que j'aurais pratiquÃ© des annÃ©es durant du patinage â€” ne vous foutez pas de moi, j'Ã©tais petit. On fait tous des erreurs â€” et du hockey si j'aimais courir ? Ce que j'aime, moi, c'est aller vite sans faire d'effort. Le hockey me semblait parfait pour cela. J'aime tellement la sensation d'Ãªtre sur de la glace.

Seulement, voilÃ , je ne peux plus en faire. Au cours d'un match, et un peu trop emportÃ© par l'envie d'envoyer sur le tapis notre Ã©quipe, les Cinq LÃ©gendes â€” si, si, parfaitement â€”, un joueur adverse s'est mis Ã s'en prendre Ã moi en mettant sur le-dit tapis des sujets un peu trop personnels. Lors d'un match, les propos que l'on tient sont souvent violents car visant Ã perturber l'ennemi, et je sais normalement gÃ©rer tout Ã§a, mais, cette fois, je n'ai pas tenu et me suis jetÃ© sur le mec en question.

Alvin Ã©tait vraiment un sale type, et en s'en prenant Ã mon passÃ©, il a dÃ©passÃ© les bornes. Sans prendre un compte sa taille gigantesque, me dÃ©passant d'au moins une tÃªte et demie, je lui ai mis ce qu'on appelle communÃ©ment un pain dans la gueule. Il n'a pas appreciÃ© â€” le mot est faible â€” , on s'est battu, et je me suis fait virer des Cinq LÃ©gendes. Fin de l'histoire.

L'incident remonte cependant Ã plusieurs mois. Je retenterais bien une rÃ©inscription, surtout que Gueulfor m'aime bien. Oui, il se trouve que le prof de sport du petit lycÃ©e de Burgess Ã©tait Ã©galement mon coach.

Tout cela pour dire que je dÃ©teste la course. Alors je m'avance en trainant des pieds vers le stade, et, quand le prof nous ordonne de faire cinq tours en petites foulÃ©es pour s'Ã©chauffer, je manque de m'Ã©trangler. Mais je m'Ã©xÃ©cute tout de mÃªme, parce qu'il ne manquerait plus qu'un F en sport pour achever dÃ©finitivement mes pauvres parents.

Le prof nous intime ensuite aprÃ¨s une bonne heure de courir Ã soixante pour cent de notre VMA **(1)**,qui est, pour ma part, de treize. Je n'ai pas compris un traitre mot de ce charabia, je vous rassure. Cependant, Harold a semblÃ© avoir tout compris, et commence Ã faire un rapide calcul mental avant de compter le nombre de plots qu'il devrait franchir. Et, puisque sa VMA est d'un point plus Ã©levÃ© que la mienne, je dÃ©cide de prendre en compte le plot prÃ©cÃ©dant le sien. Je ne sais pas si c'est bon, mais je m'en fiche.

Etonnament, Harold est bon en course. Peut-Ãªtre Ã cause de son poids plume, je ne sais pas. Il a couru sans paraitre beaucoup essouflÃ© pendant l'Ã©chauffement, puis a assez bien tenu lors du calcul de notre VMA. Moi, je transpire dÃ©jÃ Ã grosse gouttes, et j'ai un poing plaquÃ© sur mes cÃ´tes, pour essayer de soulager un poing de cÃ´tÃ©. En plus, Dagur nous a rejoints, et mÃªme si nous l'Ã©coutons pas, l'entendre se pavaner commence sÃ©rieusement Ã me courir. Notez le jeu de mot.

Et puis, au bout de deux heures, je finis par m'avachir sur l'herbe au centre, Ã haleter et Ã chercher de l'air comme un asmathique. Les yeux clos, je porte une main au col de mon t-shirt et commence Ã le secouer, espÃ©rant vainement m'aÃ©rer un peu. Je suffoque sous la chaleur, et commence Ã tousser comme un dÃ©ratÃ© en abandonnant finalement l'idÃ©e de me ventiler. Je prend finalement la position de l'ange et relache mon corps alors que ma toux me cisaille la gorge et que je transpire Ã grosses gouttes.

â€” Toi, t'as pas l'air bien, lance une voix sortie de nulle part d'un ton moqueur.

Je songe un instant Ã ne pas rÃ©pondre, ce qui me serait sÃ»rement trÃ¨s bÃ©nÃ©fique vu la difficultÃ© que je mets Ã seulement respirer, mais je crains qu'on ne me laisse pas tranquille si je ne le fais pas.

â€” Sans dÃ©conner ? Laisse moi juste mourir en paix.

La fille â€” parce que c'en est une â€” rit et j'ouvre finalement les paupiÃ¨res. Elle a un joli visage, encadrÃ© de longues mÃ¨ches noires. Ses yeux sont d'un vert particulier, comme transparent. Ne me demandez pas pourquoi, entre ses pommettes hautes, son nez fin ou sa bouche fine, ce sont ses yeux que je remarque. Elle est belle.

MÃªme si actuellement, elle est aussi en train de s'arracher les poumons. Presque aussi fort que moi. Peut-Ãªtre que l'on va mourir lamentablement Ã mÃªme le gazon et que Gueulfor va se voir Ã©coper de la perte du droit d'enseigner. Quel rÃ©jouissant programme.

La fille s'assoit finalement prÃ¨s de moi et je me redresse, histoire de regagner un peu de classe, parce que j'ai conscience en avoir pas mal perdu, lÃ .

â€” Qu'est-ce que tu fais lÃ ? je finis par demander.

â€” Je t'embÃªte ? elle me rÃ©plique, taquine.

â€” Non, mais tu es supposÃ©e courir.

â€” Toi aussi.

â€” Moi, je prend une petite pause. Mais crois-moi, Gueulfor va pas laisser passer Ã§a longtemps.

Elle me regarde, soudainement horrifiÃ©e, et se met Ã secouer la tÃªte et rÃ©pÃ©tant qu'elle ne veut pas retourner sur cette piste de malheur. On va bien s'entendre, tous les deux, je dÃ©crÃªte.

â€” Frost, Desmont ! Je peux savoir ce que vous faites ? Bougez-vous et retournez sur la piste ! nous ordonne finalement le prof, tandis que nous grognons tous les deux.

On se lÃ¨ve tant bien que mal, puis on se remet Ã trottiner vers la piste. Je chope Harold au passage â€” qui n'est plus avec Dagur, cette fois â€” et pense que je-ne-sais-quoi Desmont va en faire de mÃªme avec ses copines, mais non, elle reste avec moi, gratifiant mon ami d'un petit sourire.

â€” Au fait, je m'appelle Heather, se prÃ©sente-t-elle tandis que nous poursuivons notre petit tour.

On maugrÃ©e tous les deux un "EnchantÃ©" â€” enfin surtout moi, parce que Harold n'est pas vraiment en position de le faire. Non pas que l'on soit ennuyÃ©s par sa prÃ©sence ou quoi que ce soit, mais le fait de tousser comme un tuberculeux m'a quelque peu refroidi, et Harold a l'air passablement Ã©nervÃ© par son nouveau meilleur ami, qui est actuellement en train de conter ses exploits Ã deux jeunes demoiselles gloussantes.

En fait, mis Ã par son ennervement, mon ami n'a pas vraiment l'air si mal en point que Ã§a, comparÃ© au reste de la classe. Bon, OK, il est carrÃ©ment essouflÃ© lui-aussi, mais au moins, ses poumons ne sont pas en train de lui sortir par la bouche.

Le cours de sport se finit une dizaine de minutes plus tard â€” bien trop tardivement Ã mon goÃ»t â€” alors qu'Heather se met Ã monopoliser Harold. Elle n'a pas mal rÃ©agit face au handicap du petit brun, et s'est mÃªme aventurÃ©e Ã poser quelques questions sortant de l'ordinaire, mais non moins intelligentes. Au vu du petit sourire de mon ami, Ã§a lui a plu.

Sur le chemin de l'arrÃªt de bus, un peu plus tard dans la matinÃ©e, pour rentrer chez nous, je glisse quelques mots Ã Harold.

â€” Tu m'expliques ce qu'ils ont tous avec toi ? je le questionne. D'abord Dagur, puis Heather. Et ne me dis pas que c'est Ã cause de l'interÃªt qu'ils portent Ã ton aphasie, je suis sur que le pompeux ne l'a mÃªme pas remarquÃ©e, tant il pense Ã lui !

â€” _C'est mon charme naturel, que veux-tu ?_ il me rÃ©torque, un peu blasÃ©, mÃªme si je ne vois pas pourquoi.

OoO

Le samedi, Ã dix heure â€” parce qu'il ne faut pas dÃ©conner, non plus, il est hors de question que je me lÃ¨ve Ã sept heure pour faire l'abruti avec un arbre et un sÃ©cateur â€” mon pÃ¨re me conduit chez les Haddock. Il se marre comme une baleine tout le long du trajet, et Ã§a empire quand je gromelle ou qu'il me jette un coup d'oeil.

â€” Tu m'appelles quand je dois repasser te prendre, d'accord ? me lance-t-il tout de mÃªme dans une pÃ©riode de calme.

J'acquiesce, et il pose son regard sur moi. AussitÃ´t, ses coins de lÃ¨vres se retrousse, et c'est repartit pour un nouvel Ã©clat de rire.

â€” Bonjour la solidaritÃ© familiale, je maugrÃ©e, de mauvaise foi (pour ma dÃ©fense : qui ne le serait pas, en pareil cas ?)

Son rire reprend en vigueur. Je hais mon pÃ¨re.

Au bout de deux minutes de torture et de fous rires incontrÃ´lÃ©s de mon pÃ¨re â€” c'est marrant, j'ai l'impression que tout le monde se fout de ma gueule en ce moment â€”, la maison Haddock est enfin en vue. Mon pÃ¨re se stoppe dans l'allÃ©e quelques secondes, histoire que je puisse descendre. Evidemment, au moment oÃ¹ j'ouvre la porte, il ne peut se retenir de me lancer un mielleux "Amuse toi bien !". Je me retiens de lever mon majeur dans sa direction pour lui signifier de me laisser crever en paix parce que bon, c'est mon pÃ¨re, tout de mÃªme, mÃªme si il ne se conduit pas vraiment comme tel.

Donc, Ã la place, je claque violemment la porte de la voiture, histoire de quand mÃªme lui signaler mon mÃ©contentement. Puis je m'avance sur le perron, mais reste le doigt bloquÃ© Ã quelques centimÃ¨tres de la sonnette.

Une sombre image d'horreur vient de me passer dans la tÃªte â€” StoÃ¯ck, quoi â€” et toute envie â€” qui n'existait pas Ã la base, d'accord, mais Ã§a fait plus classe de dire Ã§a â€” de passer le perron de cette maison vient de me quitter.

Je jette un regard en arriÃ¨re, vers mon pÃ¨re, pour le voir en train de se carapater Ã toute vitesse. Et, petit Ã petit, le ronronnement du moteur de sa voiture s'attÃ©nue.

Bon. Je suppose que je ne peux plus trop reculer, Ã prÃ©sent. En prenant une grande inspiration, je pose finalement mon doigt sur cette sonnette, qui retentit en un petit "ding dong" absolument charmant.

En fait, ce n'est pas vraiment un "ding dong". Je ne saurais pas vraiment dÃ©finir ce bruit, mais non, ce n'est dÃ©finitivement pas un "ding dong". Seigneur Dieu ! Nous aurait-on donc mentis, toutes ces annÃ©es ? Des siÃ¨cles passÃ©s dans l'ignorance ! C'est injuste ! AbbÃ©rrant, mÃªme ! Je me dois de crier au scandale ! Trahison ! Corruption !

Malheureusement â€” heureusement ? â€”, je suis interrompu dans mes projets de rÃ©volutionner le monde par la porte d'entrÃ©e qui s'ouvre sur Harold.

â€” _Salut !_ signe-t-il, particuliÃ¨rement guilleret. _Je t'attendais, entre._

Un peu intimidÃ© â€” bah oui, on a pas idÃ©e d'avoir une baraque aussi immense. Sans dÃ©conner, ils doivent pas la sentir, la crise, eux â€”, je m'avance sous le regard attentif d'Harold. J'inspecte minutieusement le hall d'entrÃ©e, m'attendant Ã tout moment Ã voir surgir papa Haddock. Mais comme je ne le vois arriver nulle part, j'en profite pour admirer un peu la piÃ¨ce, et faire une analyse rapide de la famille.

Sans Ãªtre pleins aux as, la famille est un peu plus aisÃ©e que la moyenne des familles aisÃ©es, dont je pense faire partie. Le travail de ma mÃ¨re n'a en soit rien d'hallucinant, mais celui de mon pÃ¨re est dÃ©jÃ un peu plus intÃ©ressant niveau revenus. Nous nous situons donc dans un milieu social assez Ã©levÃ©.

Mon pÃ¨re est technico-commercial. Je ne sais pas exactement en quoi cela consiste, Ã l'instar du mÃ©tier de ma mÃ¨re. Il va d'ailleurs falloir que je me renseigne un peu, parce que je dois passer pour un fils indigne, lÃ . Enfin bref, mon pÃ¨re n'a pas un mÃ©tier facile, ce qui est difficile Ã croire quand on se retrouve confrontÃ© Ã sa bonne humeur. Ses horaires sont parfois affreux â€” parfois, hein, parce que Ã§a n'arrive pas tout le temps non plus â€” et il part souvent en voyage d'affaire. Ce qui fait que je ne le vois pas beaucoup-beaucoup en semaine.

Par contre, le week-end, j'ai tout le loisir de profiter de sa _si_ agrÃ©able compagnie et de soutien sans faille envers mon triste sort. Mais j'ai un peu dÃ©rivÃ©,lÃ .

â€” Ton pÃ¨re n'est pas lÃ ? je questionne Harold tandis qu'il me regarde vagabonder dans son hall.

â€” _Non, problÃ¨me au lycÃ©e, il sera de retour dans la matinÃ©e. Par contre, il vÃ©rifiera ton travail. Ce sont ses dires._

Je grommelle une Ã©niÃ¨me fois en cette matinÃ©e. Puis Harold me dÃ©barasse de ma veste et me conduit dehors. Alors qu'on traverse la maison, j'aperÃ§ois l'intÃ©rieur de la piÃ¨ce oÃ¹ se trouve la fenÃªtre Ã l'origine de toute cette histoire. Je me fais tout petit tandis que mon ami me conduit dehors.

LÃ , il m'explique vaguement que les haies â€” en piteux Ã©tat â€” doivent Ãªtre retaillÃ©es puis me fourre un sÃ©cateur dans les mains. En grimaÃ§ant, je m'approche des arbustes, quand je remarque qu'il se poste Ã ma droite, un outil semblable dans sa main gauche.

â€” Qu'est-ce que tu fais ? je m'Ã©tonne.

â€” _Tu ne crois quand mÃªme pas que je vais te regarder sans rien faire ? Je viens t'aider._

â€” Oh.

Eh oui, je n'ai rien trouvÃ© de mieux Ã dire. NÃ©enmoins, je rajoute un petit mais non moins sincÃ¨re :

â€” Merci.

Il hausse les Ã©paules, et jauge les haies avec un air concentrÃ©, tandis que j'essaye de l'imiter, sans grand rÃ©sultat.

â€” Et ta mÃ¨re, elle n'est pas lÃ ? je demande finalement, abandonnant finalement l'idÃ©e de rÃ©flÃ©chir.

Je chope une petite branche et la coupe d'un coup sec. Harold calle son sÃ©cateur dans la poche de son jean pour libÃ©rer ses mains et me rÃ©pondre, son visage devenu tout Ã coup sans expression.

â€” _Non. Il n'y a que mon pÃ¨re et moi, ici._

Je murmure un nouveau minable "oh", puis nous nous murons tout les deux dans le silence. DÃ©jÃ , parce que je sens que ma question a laissÃ© un froid, je ne suis pas bÃªte, et ensuite parce qu'Harold est bien embÃªtÃ© pour me faire la conversation, avec ses mains prises.

NÃ©enmoins, tout en coupant les fines branches, je raconte quelques anecdotes dÃ©biles qui dÃ©rident un peu Harold, qui Ã©tait un peu crispÃ©. Les minutes passent, et puis, au bout d'une heure et demie â€” approximativement â€”, son pÃ¨re rentre en un vacarme assourdissant. J'entends mÃªme un objets tomber et rÃ©sonner sur le carrelage. En voilÃ un qui ne passe pas inaperÃ§u.

Papa Haddock finit par sortir par la grande baie vitrÃ©e et nous nous retournons tous les deux sur lui. Je le vois lever un sourcil et noter mentalement que son fils est en train de m'aider mais il ne fait pas la moindre remarque.

â€” _Salut, Papa,_ signe mon ami en rangeant une nouvelle fois son outil.

â€” Bonjour, Monsieur, je dis, quant Ã moi, posÃ©ment â€” parce qu'il faut que je me fasse bien voir, comprenez!

Il nous retourne les politesses, puis juge notre travail en hochant la tÃªte d'un air apprÃ©ciateur. Pfiou, Ã§a n'a pas l'air de lui dÃ©plaire. Je retourne donc m'ateler Ã mon dur labeur, ne prenant pas en compte le fait que je dois avoir l'air complÃ¨tement con, Ã tailler des branches, mÃªme si j'ai pratiquement fini et qu'il ne m'en reste que quelques unes.

Bizarrement, avec Harold, j'avais un peu mis ce fait de cÃ´tÃ©, dÃ©jÃ parce que lui aussi Ã©tait dans cette position, et qu'ensuite je le vois mal se foutre de moi pour Ã§a. Autant se moquer gentiment de la thÃ©orie, il sait faire, mais me chambrer allÃ¨gremment pour la pratique, non. Mais maintenant que mon directeur me fixe sans un mot, je ne me sens plus aussi bien dans mes baskets.

â€” Tu restes dÃ©jeuner, Jack ? finit-il par me demander, me sortant de mes pensÃ©es en un sursaut.

Ã‡a me surprend, je dois l'avouer. Je ne l'imaginais pas, mais alors _pas du tout_, me demander une chose pareil. A la limite, je le

voyais assez bien me virer de chez lui au moyen de coups de pieds au cul sous prÃ©texte que ce que je fais ne lui plait pas. Mais Ã§a, non.

D'ailleurs, Ã§a doit se ressentir sur mon humble personne, puisque je suis actuellement en train de le dÃ©visager, les yeux Ã©carquillÃ©s et la bouche lÃ©gÃ¨remment entre-ouverte, me demandant intÃ©rieurement si il dÃ©conne.

Mais non, il a pas vraiment l'air d'Ãªtre du genre Ã beaucoup dÃ©conner. Il hausse un sourcil interrogateur, tandis qu'Harold me fixe, intÃ©ressÃ©.

â€” Euh... Non, je balbutie. Mes parents doivent m'attendre, et...

â€” Je comprend, me coupe-t-il. Tu peux rentrer chez toi, vous avez bien bossÃ©, tous les deux.

Je hoche la tÃªte, soulagÃ©, puis brandit mon portable pour appeller et enfin rentrer chez moi.

Non pas que cette matinÃ©e fut pÃ©nible. Elle fut mÃªme assez agrÃ©able, Ã vrai dire.

* * *

><p>(1) VMA : Vitesse Maximale AÃ©robie.

RAR :

Darkain : Je suppose que ce chapitre rÃ©pond Ã ta question :) Merci pour ta review.

Jiramo : Merci beaucoup !

Je pense avoir rÃ©pondu Ã tout le monde, si ce n'est pas le cas, je m'excuse.

A bientÃ´t !

4. Chapter 4

**Titre : **Burgess High School

Auteur : Plume1304

BÃªta : Were-Wouf

Rating : M

Genre : Romance/Humor

Pairing : Harold/Jack, et sÃ»rement d'autres couples surprises. La fiction est donc un slash (relations homosexuelles), avis Ã tous les homophobes.

**Disclaimer : **Les personnages sont la propriÃ©tÃ© de Dreamworks Animation, de Disney et de Pixar.

RÃ©sumÃ© : Jack Frost, 16 ans, dÃ©bute une nouvelle annÃ©e au lycÃ©e de Burgess, basÃ©e, comme toujours, sur l'amusement et l'empoisonnement de la vie des profs. Du moins, jusqu'Ã ce qu'il rencontre Harold Haddock, petit brun effacÃ©, discret. Et muet. UA, Hijack.

Note 1 : Bonjour Ã tous ! Le chapitre est enfin lÃ . Merci Ã vous tous pour vos reviews ! Beaucoup m'ont mise en follow, cependant, et j'aimerai juste leur demander quelque chose... Quitte Ã me mettre en follow, laissez au moins une petite review. Ce serait plus sympa ^^ Merci tout de mÃªme !

RAR des anonymes en bas, comme d'habitude !

**Note 2 : **Attention, l'information qui suit est dÃ©nuÃ©e d'interÃªt ^^ L'autre jour, je m'ennuyais, et Dieu sait que je fais des trucs bizarre lorsque je m'ennuie, alors j'ai dÃ©cidÃ© de taper mon pseudo sur un cÃ©lÃ¨bre moteur de recherche â€”Google, quoi â€” et suis tombÃ©e sur une page facebook espagnole oÃ¹ l'on conseillait ma fiction. J'Ã©tais en mode "OMAGAD ! Je suis cÃ©lÃ¨bre !" VoilÃ , donc juste pour dire merci Ã l'auteur, et, s'il pouvait se manifester pour que je le remercie en live, Ã§a serait sympa :D

Important : Le chapitre comportant des personnages de la sÃ©rie _Riders of Berk,_ je vous recommande vivement de la voir, pour ceux pour qui ce n'est pas dÃ©jÃ fait. Ce n'est pas nÃ©cessaire, mais bon.

* * *

><p>Burgess High School

* * *

><p>Aujourd'hui, nous sommes lundi.<p>

Et qui dit lundi, dit cours de physique-chimie en premiÃ¨re heure. Et qui dit cours de physique-chimie, dit Pitch Black. Et qui dit... Bon, vous avez saisi l'idÃ©e.

En plus, Harold n'Ã©tait mÃªme pas dans le bus, ce matin. Donc il ne sera sÃ»rement pas lÃ . Mother of God, je suis mal. Si je n'ai pas de compagnie dÃ©cente pour m'aider Ã affronter le CM, Ã§a ne va pas le faire. Pas _du tout_.

C'est donc les pieds trainants que je m'avance vers ma classe, avec la charmante prÃ©sence de Raiponce, qui cherche bien Ã©videmment Ã me rÃ©conforter de mes mÃ©saventures de la semaine.

â€” SincÃ¨rement, tu l'as bien mÃ©ritÃ©, Jack. Et puis un peu de jardinage ne va pas te tuer.

Charmante compagnie, comme je le disais.

â€” Pour le _directeur_, je contre. Imagine un peu que je coupe mal un de ses buissons. Je peux dire adieu Ã la rÃ©ussite de mon annÃ©e scolaire et Ã mon passage !

â€” Tu te cherches des excuses. Je suis sÃ»re qu'au fond, tu as apprÃ©ciÃ© y aller.

Hum. VoilÃ qui me donne Ã rÃ©flÃ©chir. Est-ce que j'ai bien aimÃ© ? Bon, on ne peut pas dire que passer sa matinÃ©e Ã couper des haies fut l'extase, mais je dois admettre que j'ai passÃ© un bon moment. Je crois. Mais il est hors de question que je le dise Ã Raiponce.

â€” Peut-Ãªtre, je grommelle donc Ã la place.

Elle esquisse un sourire entendu, mais ne dit rien. Eh mais... Comment Ã§a, j'ai bien aimÃ© ? Qu'est-ce que je raconte, moi ? Punzie, sors de ce corps !

Le sourire de mon amie ne me dit rien qui vaille, donc je prends grand soin de changer de sujet. Enfin, j'essaye, parce que lÃ , Raiponce vient de me couper de mes pensÃ©es en me lanÃ§ant un innocent :

â€” Et sinon, tu comptes reprendre le hockey ?

Pfiou. Que Dieu la bÃ©nisse.

â€” J'y ai pensÃ©, je lui rÃ©ponds en redressant mon sac sur mon Ã©paule. Mais je ne sais pas si je serais rÃ©intÃ©grÃ©.

â€” Tu devrais essayer. Ã‡a me manque de faire la cheerleader, s'exclame-t-elle avec un sourire Ã©clatant (comment peut-elle sourire alors que l'on se rend en physique ?)

â€” T'es bÃªte, je juge bon de lui indiquer.

â€” SÃ©rieusement, je ne vois toujours pas pourquoi ils t'ont exclu. Ã‡a arrive tous les jours, des batailles lors d'un match.

â€” Je lui ai foutu ma crosse dans la gueule. Il en garde encore les marques, sa face est de travers, t'as jamais remarquÃ© ? je souligne.

Raiponce rit un peu â€” dÃ©cidemment, je ne la savais pas si perverse â€” mais elle s'interrompt brusquement, et ses sourcils se froncent. Se visage prend une expression dure. Cette fille a un petit cÃ´tÃ© bipolaire, je crois.

â€” Il l'a cherchÃ©. Il n'avait pas le droit de t'attaquer Ã propos de... Ã§a.

Je hausse les Ã©paules, l'air dÃ©sintÃ©ressÃ©, mÃªme si, au fond de moi, je suis un peu affectÃ©. Mais juste un peu.

â€” Je crois qu'il ne le fera plus, maintenant, de toute maniÃ¨re. Je me suis dÃ©jÃ pris une crosse. Inadvertance d'un joueur, je prÃ©cise en voyant Raiponce prÃªte Ã s'enflammer. Eh bien, crois-moi, tu la sens bien passer.

Je grimace Ã l'Ã©vocation de ce souvenir, et Punzie pouffe encore une fois, mais son rire se tarit lorsqu'elle s'aperÃ§oit que nous sommes dÃ©jÃ arrivÃ©s devant notre salle. Elle s'Ã©loigne gracieusement vers son pupitre, tandis que je rejoins le mien, seul, dÃ©sespÃ©rÃ©ment se...

Minute ! Pourquoi est-ce que Harold est Ã sa place en train de sortir ses affaires ? Il n'Ã©tait pas censÃ© ne _pas_ Ãªtre lÃ , lui ? Je le rejoins rapidement puis m'assois sur sa table, bien dÃ©cidÃ© Ã tirer toute cette histoire au clair.

â€” _Hum... Je crois que tu as posÃ© tes fesses sur le mauvais bureau_, souligne-t-il lorsqu'il m'aperÃ§oit.

â€” Qu'est-ce que tu fais lÃ ? je le coupe avec un geste vague de la main. Tu n'as pas pris le bus, ce matin.

â€” _Etre le fils du directeur, Ã§a n'a pas que des dÃ©savantages_, me rÃ©pond-t-il en souriant.

Je le fixe, un sourcil haussÃ©, parce que son explication ne me satisfait pas du tout. Seulement, il m'ignore royalement, plongeant son nez dans son sac pour en sortir ses affaires.

â€” HÃ© ! je fais, pas content du tout.

â€” _Un problÃ¨me ? _

Je commence Ã m'enflammer en lui faisant remarquer qu'il dÃ©teste se lever plus tÃ´t, et que donc, par consÃ©quent, je souhaiterai avoir mes rÃ©ponses quant au fait qu'il soit venu avec son pÃ¨re ce matin. En face de moi, il arbore bien vite une expression blasÃ©e.

â€” _Du calme_, s'exclame-t-il en levant les yeux aux ciel. _Mon pÃ¨re commenÃ§ait plus tard, aujourd'hui._

Satisfait, je hoche la tÃªte et glisse sur mon bureau, puis sur ma chaise, en m'aidant de mes mains. Oui, j'ai la flemme de descendre et de m'installer normalement. Un problÃ¨me avec Ã§a ?

Eh bien, ce fut toute une discussion pour pas grand chose. Je ferais un bien piÃ¨tre Sherlock.

â€” N'empÃªche, c'Ã©tait pas drÃ´le. Je me voyais dÃ©jÃ mourir seul, esseulÃ© et solitaire...

â€” _Ã‡a fait beaucoup de solitude,_ dÃ©clare-t-il en mordillant son Bic avec un sourire entendu, faisant mine de rÃ©flÃ©chir.

Je pouffe. Bien, nous avons donc les mÃªmes rÃ©fÃ©rences cinÃ©matographiques pourries **(1). **C'est bon Ã savoir.

Je dÃ©cide soudainement qu'il me serait bÃ©nÃ©fique de sortir mes affaires en voyant le prof entrer. La derniÃ¨re fois que j'ai trop tardÃ© Ã poser mon cahier et ma trousse, je me suis pris une remarque cinglante de la part du CM. Ce qui est horrible, chez lui, c'est qu'il ne s'exclame pas, ne s'Ã©crie pas ou ne hurle pas victoire lorsqu'il nous interpelle, contrairement Ã certains profs. Non, il nous marmonne ses reproches, l'air parfaitement dÃ©sintÃ©ressÃ©, en ne relevant, parfois, mÃªme pas la tÃªte de ses notes ou de l'ordinateur posÃ© sur son bureau. Et c'est bien pire, croyez-moi.

Du moins, il le fait la majeure partie du temps. Et c'est bien le mot-clÃ© dans ma phrase.

Et donc, je prends soin de bien ouvrir mon cahier lÃ oÃ¹ j'ai stoppÃ© mes â€” bien piÃ¨tres â€” notes la derniÃ¨re fois et d'attraper un Bic bleu. Chose que je n'aurais absolument pas dÃ» faire.

Parce qu'Ãªtre en face d'une page presque vierge avec un stylo dans la main, Ã§a donne envie de faire... certaines choses. Comme de gribouiller, par exemple. Et donc, par extension, de ne pas Ã©couter le cours. Et Ã§a, ce n'est pas bon. Parce que Black a beau Ãªtre un enfoirÃ©, ses cours n'en demeurent pas moins indispensables.

Mais je suppose que je peux bien dessiner (bien que je ne sois pas sÃ»r que ce mot corresponde bien Ã mon activitÃ© passagÃ¨re) quelques minutes en dÃ©but de cours...

Convaincu par cette idÃ©e, je commence Ã former des fleurs et des... Attendez ! Comment-Ã§a, des fleurs ? Pourquoi des fleurs ? C'est le top de la virilitÃ©, Ã§a, des fleurs !

Je ne vais dÃ©finitivement pas bien. Il faudrait que j'aille faire un tour Ã l'infirmerie, je suis sÃ»r que quelqu'un Ã mis des trucs pas nets dans mon jus d'orange ce matin.

â€” Frost ? me sort brusquement le prof de mes pensÃ©es. Pouvez-vous rÃ©pÃ©tez ce que je viens de dire ?

Eh merde.

â€” Non, je grommelle dans ma barbe, fÃ¢chÃ©, tandis que son visage se fend d'un sourire inquiÃ©tant.

â€” Je vais donc devoir vous...

â€” En fait, j'espÃ©rais que vous puissiez m'expliquer une nouvelle fois ; je n'ai pas trÃ¨s bien compris, monsieur, je m'empresse de rajouter, lui coupant la parole au passage.

Je lui souris franchement, bÃªtement fier de ma rÃ©partie. Seulement, je ris moins lorsque le CM m'envoie au tableau avec un sourire torve pour mieux _m'expliquer._ Fuck you, Pitch !

Contraint, je me lÃ¨ve lentement et m'avance avec la mÃªme vitesse jusqu'au tableau, en grinÃ§ant des dents. Sur mon passage, quelques Ã©lÃ¨ves ricanent nerveusement, Ã la fois amusÃ©s et inquiets â€” parce que ce qui est en train de m'arriver pourrait leur arriver aussi, mine de rien. Quelques autres, moins nombreux, me lancent quelques regards qui se veulent rÃ©confortants, mais tout ce que je vois, c'est de la pitiÃ©. C'est notamment le cas de Raiponce. Et enfin, il y a ceux qui arborent une expression blasÃ©e, grommelant et secouant leur tÃªte, fourrÃ©e dans leurs mains.

Oui, Harold, tu es visÃ© !

Et Ã§a s'appelle un ami ! Pour la peine, je lui lance un regard noir qui le fait hausser un sourcil. Puis je dÃ©tourne la tÃªte et fixe le prof, puis que je suis arrivÃ© devant le tableau. Ce tableau, si immense, si noir et si terrifiant... Bon, Ã vrai dire le tableau c'est pas _si_ grand puisqu'on fait surtout cours Ã partir du rÃ©troprojecteur, et il n'est pas non plus _si _noir parce qu'il est

Ã feutres, et non Ã craies.

En revanche, il est bien terrifiant.

Quand je me retourne vers Pitch, je le vois limite au bord de la jouissance. Ses mains frÃ©missent presque d'excitation et je peux presque voir un filet de bave couler au coin de sa bouche. RÃ©pugnant.

Contre toute attente, vu son Ã©tat, c'est avec une voix assurÃ©e que le CM commence Ã me demander d'effectuer quelques schÃ©mas, je cite, _de base_ afin que je comprenne un peu mieux. MalgrÃ© tout, je peine Ã les faire â€” je vous avais dÃ©jÃ dit que je suis une bille en physique ? â€”, mais je suis vivement encouragÃ© par ses grincements de dents. Quel bonheur, ce cours.

AprÃ¨s cinq minutes de gribouillage intensif au tableau â€” je ne peux dÃ©cidemment pas appeler _Ã§a_ un schÃ©ma â€”, Black finit par abandonner son projet de me les faire faire et se tourne plutÃ´t vers Raiponce. La blonde hoche la tÃªte, se lÃ¨ve, attrape un feutre entre ses doigts fins, et prend ma place. En moins de deux minutes, c'est bouclÃ©, et Punzie retourne Ã sa place, ses schÃ©mas bien mieux rÃ©ussis que les miens ne le seraient jamais.

Pitch me pose ensuite quelques questions, et je rÃ©ponds bien Ã©videmment Ã cÃ´tÃ© de la plaque.

â€” Vous plaisantez, Frost ? me questionne Pitch, interloquÃ©. Ces questions sont du niveau du secondaire. Du _premier cycle_ du secondaire.

Bon. ÃŠtre comparÃ© Ã un gamin de treize ans de m'enchante pas plus que Ã§a, mais je n'ai pas mon mot Ã dire, sous peine d'Ãªtre envoyÃ© Ã Berk. Je grince des dents alors que je retourne Ã ma place, aprÃ¨s un signe de Pitch.

â€” _Tu es sÃ©rieux ?_ me demande Harold.

â€” Eh ! Ses questions Ã©taient super du...

â€” _Les trois quarts de la classe levaient la main, Jack. Les questions n'Ã©taient pas dures._

Je me renfrogne encore plus, fÃ¢chÃ©.

â€” J'suis pas douÃ© en physique, c'est tout, je grommelle dans ma non-barbe.

â€” Vous vous moquez de moi, Frost ? me coupe le prof, ayant remarquÃ© mes bavardages.

Eh mais le monde entier Ã dÃ©cidÃ© de m'emmerder aujourd'hui ou quoi ? C'est pas bientÃ´t fini, de me rabaisser ?

â€” Ã‡a dÃ©pend. En gÃ©nÃ©ral ou vous avez un moment particulier en tÃªte ? je lui rÃ©torque avec insolence.

Toute la classe se retourne vers moi comme un seul homme, les yeux Ã©carquillÃ©s et la bouche ouverte, muette de stupeur, Ã la seconde mÃªme ou je me rends compte de ma connerie. Je me retiens de plaquer

une main sur ma bouche, tandis que je plante peureusement mon regard dans celui, noir, de Pitch.

â€” A Berk, tonne-t-il glacial. _ImmÃ©diatement_.

Et merde.

OoO

â€” Lui ?

â€” DÃ©jÃ fait.

â€” Elle ?

â€” DÃ©jÃ fait.

â€” Tu t'es tapÃ© Elsa la frigide ? J'arrive pas Ã y croire !

â€” Elle est _vraiment _pas frigide, je peux te l'assurer.

â€” Attends, le balai qu'elle a dans le cul se voit Ã des kilomÃ¨tres Ã la ronde ! Et il a l'air _bien_ profondÃ©ment enfoncÃ©.

â€” Les deux n'ont absolument rien Ã voir !

â€” Bon... Celle-lÃ , alors ?

Bunny et moi sommes donc Ã la cafÃ¨te, lui tentant de me rÃ©conforter aprÃ¨s la colle dont j'ai Ã©copÃ© ce matin. Trois heures ! Trois _putain _d'heures ! Pitch ma fourrÃ© un papier dans les mains avant de m'envoyer Ã Berk pour le restant de son cours, soit approximativement une heure. Je n'ai mÃªme pas eu besoin de regarder ma feuille, je savais dÃ©jÃ pertinemment ce qui y allait se trouver. Le baratin habituel, _manque de respect envers le professeur_, _insolence_ ou encore _comportement intolÃ©rable lors du cours._

Le surveillant qui se trouvait lÃ m'a envoyÃ© au fond de la salle presque dÃ©jÃ bondÃ©e, prÃ¨s d'un radiateur. Et je tiens Ã rappeler que les radiateurs ne fonctionnent plus. Je suis intimement convaincu que Mildew â€” le surveillant en question â€” y est pour quelque chose. Il a l'air trop louche, avec son apparence de rat â€” il a d'ailleurs essuyÃ© plusieurs vannes bien vaseuses Ã ce sujet â€” et sa trop grande haine envers les adolescents. Sans compter le plaisir sadique qu'il prend Ã surveiller les collÃ©s du samedi matin.

Sans dÃ©conner, ce type est un malade. A crier au scandale Ã tout va quand quelque chose de lui convient pas, Ã nous gueuler dessus sans retenue lorsque l'on a le malheur d'arriver en retard en cours, de pester incessamment et de se plaindre sans arrÃªt au directeur comme quoi ces _adolescents_ allaient finir par le tuer... Je ne comprends toujours pas ce qu'il fabrique Ã Burgess High. La moyenne d'Ã¢ge des lycÃ©ens Ã©tant de seize-dix-sept ans, il devait bien se douter qu'il allait en cÃ´toyer Ã longueur de journÃ©e.

Et donc, une fois n'est pas coutume, Mildew m'a gentiment ordonnÃ© d'aller au fond de la salle avec un chaleureux "Toi, tu vas poser tes fesses sur la chaise lÃ -bas, et tu n'en sortiras que lorsque tu auras Ã©copÃ© de la punition qui t'est due !". Avec un sourire

Ã©tincelant, je m'y suis donc rendu, pour avoir la surprise de constater qu'Anna d' Arendelle se trouvait juste Ã ma droite.

J'aime beaucoup Anna. Rien Ã voir avec sa sÅ“ur. Toujours souriante, encline Ã la conversation. Un peu tÃªte en l'air et maladroite, mais on lui pardonne parce qu'elle est Anna, et qu'on ne peut rien reprocher Ã une fille comme elle, Ã l'apparence si innocente.

â€” Jack ! m'a-t-elle tout de mÃªme sermonnÃ© en me voyant arriver prÃ¨s d'elle. Qu'est-ce que tu as encore fait ?

â€” Tu peux bien parler ! Toi, la petite Ã©coliÃ¨re si parfaite, si innocente, envoyÃ©e Ã Berk !

Elle avait rougi et son attention s'Ã©tait focalisÃ©e sur une mÃ¨che auburn qu'elle entortillait nÃ©gligemment entre ses doigts. Puis elle avait baragouinÃ© un bref "J'me suis faite choper avec Kristoff". Je ne sais pas qui est Kristoff, mais au vu de son attitude, je dirais que c'est son nouveau copain. Le problÃ¨me avec Anna, question garÃ§on, c'est qu'elle n'est vraiment pas discrÃ¨te. Quand l'envie lui prend de s'emparer fiÃ©vreusement des lÃ¨vres de son partenaire, eh bien, elle le fait, mÃªme en plein couloir, Ã la vue de Mildew. Et j'en sais quelque chose.

Je suis sortie avec elle. Trois mois. Ce fut le temps qu'il m'a fallu pour comprendre que, moi, ce qui m'intÃ©ressait, c'Ã©tait Ãªtre libre.

C'Ã©tait l'annÃ©e de mes quatorze ans, je crois.

â€” Jack ? Celle-lÃ ?

Je sors brusquement de mes pensÃ©es en avisant Bunny qui pointe vivement du doigt â€” sans discrÃ©tion aucune, je tiens Ã le prÃ©ciser â€” une fille aux cheveux noirs, en train de manger et de discuter joyeusement avec ses amis.

Je secoue la tÃªte en fronÃ§ant le nez, pour signifier Ã Bunny que je ne suis pas intÃ©ressÃ©, et il lÃ¨ve les yeux jusqu'au plafond, l'air de vouloir me dire que je suis un tantinet difficile. Un plateau se pose soudainement bruyamment Ã cÃ´tÃ© de nous et une masse s'affale Ã mes cÃ´tÃ©s. Harold vient d'arriver, accompagnÃ© de Tatiana. Le brun croise ses bras, et fourre sa tÃªte entre eux, tandis que Tatiana flatte son dos d'une main encourageante.

Finalement, Ã§a s'est plutÃ´t bien passÃ© avec Tooth, aprÃ¨s l'incident. En me voyant arriver, elle a fredonnÃ© en me regardant droit dans les yeux un amical "Mais, le jour suivant, le matou revient, il est toujours vivant". Je lui ai ensuite demandÃ© si elle envisageait sÃ©rieusement de me tuer, mais elle s'est contentÃ©e de rÃ©pÃ©ter le refrain pour toute rÃ©ponse. Le soir, elle avait cessÃ©, et nous n'en avons pas reparlÃ©.

â€” Physique ? je questionne Harold, qui se redresse pour me rÃ©pondre.

â€” _Une horreur. J'ai besoin de me changer les idÃ©es. Vous parliez de quoi ?_

A ce moment, MÃ©rida rÃ©pond Ã ma place, avec une voix sifflante, acide.

â€” Ils cherchent une cible facile dont laquelle Jack pourrait sournoisement abuser avec l'aide d'une bonne dose de GBH.

Harold me regarde, interloquÃ©, l'air de se demander si c'est vrai. Heureusement, mon meilleur ami arrive Ã ma rescousse.

â€” C'est faux, il n'utilise pas de GBH ! Rien que ses dons naturels...

Merci, mon pote, pour ton intervention si brillante. Harold me fixe toujours, l'air de se demander si Bunny est sÃ©rieux, MÃ©rida fulmine dans son coin, Raiponce lit, l'air peu intÃ©ressÃ©e par notre conversation et Tooth marmonne un "Encore ?" ennuyÃ©. Booooon. Je crois que l'on va changer de sujet.

â€” J'ai ratÃ© beaucoup de choses, en physique ? je demande avec un sourire gÃªnÃ©.

â€” Un projet de groupe avec dissertation Ã rendre au plus tard dans deux semaines, rÃ©pond Raiponce, sans lever le nez de son livre, preuve tout de mÃªme qu'elle suit notre conversation.

Deux semaines ! L'enfoirÃ© ! On ne peut pas faire une dissertation correcte de _minimum _deux copies doubles en deux semaines !

â€” Je suis avec toi, hein ? je lui demande, histoire de me rassurer.

â€” Bien sÃ»r que non ! Personne n'a voulu se mettre avec toi, au vu de tes... incroyables capacitÃ©s.

â€” Punzie..., je geins en protestant faiblement contre ses propos.

Je sais que je ne brille pas de par mes compÃ©tences en sciences physique, mais je la trouve un peu dure. Non ?

â€” _Tu es avec moi_, intervient Harold.

Ã‡a a le mÃ©rite de m'Ã©tonner. J'Ã©carquille les yeux en plongeant mon regard dans le sien, et hausse un sourcil interrogateur â€” j'ai l'impression de beaucoup hausser de sourcils interrogateurs, ces temps-ci.

â€” Pourquoi t'as fait Ã§a ?

â€” _Faut croire que j'ai des pulsions suicidaires, _il rÃ©pond en haussant les Ã©paules, comme dÃ©sintÃ©ressÃ©.

J'hÃ©site Ã lui dire qu'il va devoir bÃ»cher comme jamais il ne l'a fait auparavant pour ce devoir avec moi. Mais aprÃ¨s tout, il vient de l'admettre, il a des pulsions suicidaires. C'est son problÃ¨me.

Je reporte donc mon attention sur la pomme que je triture depuis tout Ã l'heure, et me dÃ©cide enfin Ã en croquer un morceau. L'annonce

de ce devoir m'a encore plus dÃ©moralisÃ© â€” _deux semaines_! Ma moyenne va _tellement _Ãªtre bousillÃ©e. Je vais devoir bossÃ© comme un malade si je veux ne serait-ce qu'avoir la moyenne. MÃªme un C m'irait bien !

Il va falloir que je trouve quelques crÃ©neaux pour aller travailler avec Harold. Je ne pourrais probablement pas samedi â€” ma colle a lieu le matin, et le directeur m'a explicitement fait comprendre que je devrai par consÃ©quence ramener mes fesses chez lui l'aprÃ¨s-midi â€” et le dimanche ont lieu les qualifications pour le hockey. Je vais donc travailler en semaine, le _soir_. Argh.

Bunny me voit me renfrogner de nouveau, alors il hausse un sourcil dans ma direction.

â€” Celui-lÃ ? il m'annonce en pointant quelqu'un du doigt.

Je suis la direction que prend son doigt, et mon regard tombe sur un blond assis Ã la mÃªme table qu'Anna, sa sÅ“ur et d'autres que je ne connais que de vue. Je l'inspecte sur toutes les coutures avec un Å“il critique. Pas mal. Vraiment pas mal.

J'esquisse un sourire pour montrer mon engouement Ã mon ami, mais Raiponce me coupe net.

â€” N'y pense mÃªme pas, me dit-elle avec un air menaÃ§ant. Il sort avec Anna.

Oh. C'est donc lui, Kristoff. Anna a bien choisi.

â€” Et alors ? demande Bunny, un petit air arrogant flottant sur son visage.

â€” Bunny ! s'exclame Raiponce, outrÃ©e.

Elle commence Ã lui faire la morale, alors je me dÃ©cide Ã intervenir.

â€” Eh, calme ! Je n'irais pas voir Kristoff, Punz. Promis

â€” OÃ¹ est passÃ© ton esprit de compÃ©tition, Blanche-Neige ? maugrÃ©e mon meilleur ami tandis que Raiponce arbore Ã prÃ©sent un sourire jusqu'aux oreilles.

Je hausse les Ã©paule tandis qu'il grommelle ce qui ressemble Ã un "Eh bien retourne voir la frigide, puisque c'est comme Ã§a"

C'est pas une mauvais idÃ©e.

OoO

â€” Bien, rangez vos affaires et ne gardez qu'un stylo, annonce tranquillement Dunbroch en posant ses mains Ã plat sur son bureau.

AussitÃ´t, les questions jaillissent de partout dans la classe, les Ã©lÃ¨ves ne prenant mÃªme pas la peine de lever la main â€” ce que dÃ©teste la prof ; apparemment, ce n'est pas une attitude correcte â€” et bavardant entre eux, interrogeant leur voisin qui n'en sait finalement pas plus qu'eux. Tout ce joyeux bordel a le mÃ©rite de

mettre Mme Dunbroch en rogne.

â€” SILENCE ! crie-t-elle de sa voix si charmante. Interrogation Ã©crite. Je veux faire un contrÃ´le de vos acquis.

La classe proteste en chÅ“ur. Mis Ã part MÃ©rida et moi. Nous avons compris, depuis le temps, que protester Ã©nerve encore plus la prof. Celle-ci fronce les sourcils en posant un petit paquet de polycopiÃ©s sur son bureau.

â€” J'ai dit "SILENCE" ! Cette attitude n'est pas acceptable. Prenez un stylo. Vous avez trente minutes.

Cette fois, personne ne dit rien et nous retrouvons tous rapidement avec un Bic Ã la main. A cÃ´tÃ©, Jamie Ã le menton posÃ© sur son bras, pas le moins du monde inquiet pour ce qui va trÃ¨s certainement plomber ma moyenne. J'aimerais bien Ãªtre comme lui, Ã avoir des bonnes notes sans le moindre effort.

Le polycopiÃ© atterrit enfin dans mes mains et je m'empresse de le parcourir rapidement des yeux. Au fur et Ã mesure que les questions dÃ©filent, je sens de grosses gouttes couler le long de mon dos. Qu'est-ce que c'est que ce contrÃ´le ? Est-ce que j'ai une tÃªte Ã savoir qu'est-ce qui fut crÃ©Ã© en dix-neuf cent quarante-sept ?

Je ne vais jamais y arriver. Mes mains deviennent moites et le papier ondule lentement sous elles. Je les essuie rapidement sur ma chemise, histoire de ne pas rendre une feuille totalement dÃ©gueulasse, tout de mÃªme.

Bartolomeu de Las Casas. Comment est-ce que je peux savoir qui est cet homme ? Cette interrogation est juste _impossible_. Et pourtant, je vois Jamie et quelques autres gratouiller leur stylo sur leurs copies, les recouvrant d'encre bleue, l'air concentrÃ©.

La majoritÃ©, cependant, est dans la mÃªme situation que moi. MÃ©rida regarde bÃ©atement sa feuille, une main plaquÃ©e sur le front.

Je rÃ©ponds aux questions les plus simples, qui ne sont pas vraiment nombreuses, et essaye de me concentrer sur les plus compliquÃ©es. Mais, lorsque Dunbroch nous annonce qu'il ne reste plus que cinq minutes, je dÃ©cide de laisser tomber et de recouvrir ma copie de conneries en tout genre. Mon interro est fichue, de toute faÃ§on. L'ami Bartolomeu est donc "un grand homme, assurÃ©ment", et en dix-neuf cent quarante-sept fut crÃ©Ã© "quelque chose sans importance puisque je ne parviens pas Ã m'en souvenir".

Finalement, la prof rÃ©cupÃ¨re nos copies â€” la mienne est toute ondulÃ©e Ã cause de ma sueur, finalement â€” alors que la sonnerie retentit, et nous nous dirigeons tous vers notre cours suivant. MÃ©rida m'attend Ã la sortie.

â€” MÃ©ri ! je m'Ã©crie en l'attrapant par le bras. Promet moi d'achever ta mÃ¨re, ce soir.

â€” Compte sur moi.

Elle non plus n'a pas vraiment l'air ravie par ce contrÃ´le. Rien qu'Ã voir sa tÃªte, je suis sÃ»r qu'elle l'a ratÃ©. Et ce n'est pas parce qu'elle est la fille de la prof que celle-ci sera plus souple.

Au contraire, Elinor Dunbroch estime que sa fille doit Ãªtre parfaite, et est encore plus intransigeante avec elle qu'avec nous autres. MÃ©rida aime sa mÃ¨re, c'est vrai, mais je crois que parfois, elle aimerait bien qu'elle la laisse respirer.

Nous discutons encore un peu de tout et de rien, avec un air enjouÃ©, jusqu'Ã ce que Bunny se ramÃ¨ne en hurlant de "ramener mon petit cul en vitesse en cours" parce qu'il ne veut pas "avoir un rendez-vous avec Mildew, alors qu'il m'a cherchÃ© dans tout le bahut pendant dix minutes".

MÃ©rida et moi, les yeux ronds, le regardons poursuivre sa petite comÃ©die quelques secondes. Et puis, lorsque son dÃ©bit de paroles par minute commence Ã baisser, je me dÃ©cide sagement Ã intervenir.

â€” C'est bon, tu as fini tes simagrÃ©es ? je lui demande en levant les yeux au ciel.

Il grommelle quelque chose, puis se dÃ©tourne.

â€” Il est bizarre, parfois, constate MÃ©rida.

â€” La sagesse de tes remarques m'a toujours Ã©tonnÃ©.

â€” Va chier, Frost, me grommelle-t-elle en rÃ©ponse.

J'Ã©clate de rire tandis qu'elle se renfrogne, avant de voir Bunny me faire de grands signes de ses bras, pour me dire de bouger. Il reprend ensuite son chemin, je me vois donc bien obligÃ© de le suivre, adressant un petit signe de main contrit Ã MÃ©rida.

OoO

â€” _Syurpriz osmotr_ **(2)**,tonne Mr. Nord de sa voix puissante qui rÃ©sonne dans toute la classe.

Je soupire. Les profs se sont tous passÃ© le mot, ou quoi ? Et moi qui aimais bien le vieux Nord... Je grogne un peu en sortant une feuille d'une pochette, en claquant les Ã©lastiques pour bien manifester mon mÃ©contentement, mais m'aperÃ§ois bien vite que je suis le seul dans la classe. Les autres sont tous murÃ©s dans le silence, regardant le prof en plissant les yeux.

â€” Bon, Jack, puisque tu sembles Ãªtre le seul Ã avoir compris... Pourrais-tu avoir l'amabilitÃ© de traduire, s'il te plait ? me demande le prof, en anglais.

Le reste de classe se tourne vers moi, et je me sens soudainement... observÃ©.

â€” ContrÃ´le surprise.

AussitÃ´t, c'est une explosion dans la classe. Certains hurlent au scandale, d'autre jurent Ã voix basse. Les plus studieux s'empressent de sortir une copie. Du coin de l'Å“il, je vois Bunny, assis Ã mes cÃ´tÃ©s, me lancer un regard dÃ©sespÃ©rÃ©. Un regard dÃ©sespÃ©rÃ© du genre "Laisse moi copier sur toi".

â€” Ã‡a suffit ! Vous avez trente minutes, et le prochain qui proteste ira faire un petit coucou au directeur. C'est compris ?

L'intervention du prof a au moins le mÃ©rite d'attÃ©nuer le vacarme qui rÃ¨gne dans la salle. Les bavardages se tarissent et les Ã©tudiants sortent sagement leurs feuilles de leurs sacs. Les sujets sont enfin distribuÃ©s, et, bientÃ´t, on n'entend plus que les stylos qui grattent les copies.

Je suis bon en Russe. Ma moyenne a toujours largement Ã©tÃ© au dessus de celle de la classe, du coup, le prof m'aime bien. Ce qui ne peut que m'encourager dans cette matiÃ¨re. D'une maniÃ¨re plus gÃ©nÃ©rale, je suis bon en langues. Bien meilleur que dans les autres matiÃ¨res scolaires. Je devrais peut-Ãªtre poursuivre dans Ã§a, aprÃ¨s le lycÃ©e.

Je m'empresse de rÃ©pondre Ã toutes les questions, remarquant Ã peine Bunny qui essaye de regarder discrÃ¨tement ma copie. Il n'a jamais aimÃ© les langues, Bunny. Toujours des notes catastrophiques, qui lui pourrissent sa moyenne. Heureusement, les matiÃ¨re scientifiques lui remontent le tout.

Au bout d'un certains temps, le prof nous ordonne de poser nos stylos, et d'Ã©changer notre feuille avec celle de notre voisin. Je tourne la tÃªte vers Bunny, qui m'adresse un regard noir en retour. Je crois que je l'ai vexÃ©, Ã ne pas l'avoir laissÃ© copier sur mon honorable contrÃ´le. Pas tellement ma faute, ceci dit ; lorsque je suis plongÃ© dans une interrogation â€” lorsque je ne sÃ¨che pas, quoi â€” j'ignore complÃ¨tement ce qui m'entoure. Et Ã§a n'a pas tellement l'air d'emballer Bunny des masses, vu les regards furieux qu'il me lance. Je hausse les Ã©paules ; Ã§a lui passera.

â€” Va te faire sÃ©cher les dents, Blanche-neige. T'auras pas ma feuille.

Ou peut-Ãªtre pas. L'ignorant totalement, je lui arrache sa copie des mains et lui fourre la mienne dans les siennes. Je suis ensuite la correction attentivement tandis que mon ami peste contre moi.

Finalement, il s'en sort avec un C+, ce qui n'est pas _si_ mal. Quant Ã moi, c'est un A- qui me fut remis par un Bunny ronchonnant. VoilÃ qui amÃ©liore ma journÃ©e.

OoO

â€” Voui, allÃ´ ?

â€” _Jack ! Tu Ã©tais oÃ¹ ? Tu n'es pas rentrÃ© avec nous, et j'ai essayÃ© de te joindre plusieurs fois ! _

â€” DÃ©solÃ©. J'Ã©tais avec Elsa.

â€” _Tu n'as quand mÃªme pas..._

â€” Si ! Et franchement, je ne comprends vraiment pas toutes ces rumeurs, cette fille est nÃ©e avec une queue dans la bouche !

â€” _..._

â€” ...

â€” _T'es dÃ©gueulasse, Jack._

â€” Eh ! Je te signale que c'est toi qui m'a conseillÃ© d'aller la voir ! Et tu avais raison, je me sens beaucoup mieux !

â€” _..._

â€” ... Et tu appelais pour quoi, sinon ?

â€” _Ah oui. La date des qualif' de hockey a Ã©tÃ© changÃ©e. Elles sont samedi._

â€” Putain !

â€” _Ta colle ?_

â€” Mon travail chez les Haddock.

â€” _Merde..._

â€” Ouai, comme tu dis...

OoO

Oh my ! Je suis doublement dans la merde. PremiÃ¨rement, je vais devoir prendre mon courage Ã deux mains, et aller demander Ã Haddock PÃ¨re de dÃ©placer mon cours de jardinage, comme le dit si bien mon pÃ¨re. Et ensuite, l'anniversaire de MÃ©rida est dans une semaine, et je n'ai pas la _moindre_ idÃ©e de cadeau.

Et c'est sur ces joyeuses pensÃ©es que je dÃ©cide de me lever. Je sors tout d'abord un pied de mon lit, afin de tester la tempÃ©rature ambiante, puis enlÃ¨ve toute la couette de mon corps d'un mouvement brusque, la jugeant Ã mon gout.

Je me redresse tranquillement, prend bien une minute ou deux pour m'Ã©tirer, et avance gracieusement jusqu'Ã ma salle de bain. Le "gracieusement" est bien Ã©videmment subjectif, puisque mon sac s'est trouvÃ© sur mon chemin et que je me suis Ã©clatÃ© la gueule sur le plancher. Je suis bien rÃ©veillÃ©, au moins, maintenant. Je finis de me prÃ©parer rapidement en frottant ma main sur mon visage endolori avec une charmante grimace. Une demi-heure plus tard, je suis dans la cuisine Ã regarder ma mÃ¨re Ã©crire sa liste de course d'un air distrait, un verre de jus d'orange dans la main
gauche.

Soudainement, un cri venant du cÅ“ur â€” "Merde !"â€” retentit, en provenance de la salle de bain de mes parents. Maman lÃ¨ve les yeux aux ciel en buvant une gorgÃ©e de son verre.

â€” Papa est lÃ ?

â€” Oui. Il a une rÃ©union Ã neuf heures, donc il dÃ©bute plus tard. Un peu _trop_ tard, mÃªme, si tu vois ce que je veux dire.

A peine cinq secondes aprÃ¨s, mon pÃ¨re surgit dans la cuisine Ã son tour, criant Ã qui veut l'entendre qu'il est en retard. Il se met Ã

fureter dans l'entrÃ©e Ã la recherche de sa veste, peste contre on-ne-sait-qui qui l'aurait planquÃ©e, finit par la trouver sur une fauteuil, puis vient nous dire au revoir. J'adresse un sourire entendu Ã ma mÃ¨re tandis qu'il l'embrasse rapidement sur la joue. Il s'approche ensuite de moi et passe sa main dans mes cheveux.

â€” Amuse-toi bien Ã l'Ã©cole, fiston ! Apprend plein de choses pour ton papa.

Puis, il part tandis que je me mets Ã grogner contre lui.

â€” Au fait, m'interrompt ma mÃ¨re, tu n'es pas en retard, toi aussi ?

â€” Merde ! je m'Ã©crie en avisant l'heure.

â€” On ne parle pas comme un charretier chez moi !

Je maugrÃ©e un "moui", et me prÃ©cipite dans ma chambre chercher mon sac et mon portable. Bien Ã©videmment, je ne manque pas de me prendre les pieds dans un tas de fringues qui traine au centre de la piÃ¨ce et, pour la deuxiÃ¨me fois en moins d'une heure, rencontre une nouvelle fois le parquet avec un bruit sourd.

J'ai nouÃ© avec le plancher de ma chambre une relation trÃ¨s conflictuelle. Il est toujours lÃ pour me rattraper (mÃªme un peu trop Ã mon goÃ»t) lorsque je chute, mais ne manque jamais de me refiler deux-trois bleus en souvenir.

Il va vraiment falloir que je fasse quelque chose pour ranger ma chambre, je pense en me relevant avec une grimace. Des vÃªtements trainent un peu partout par terre, certains datant mÃªme d'il y a plus de cinq jours, mes livres de cours sont Ã©talÃ©s Ã moitiÃ© sur mon bureau, Ã moitiÃ© pas terre, quelques paquet de gÃ¢teux trainent de-ci de-lÃ . Les seules choses de soigneusement rangÃ©es sont les petits cadres photos posÃ©s dÃ©licatement sur ma table de nuit, mais mÃªme eux sont noyÃ©s derriÃ¨re une masse difforme de bouquin et de cÃ¢bles en tout genre.

J'agrippe mon sac et range mon portable dans la poche arriÃ¨re de mon pantalon, puis sors enfin de ma chambre, refermant doucement la porte derriÃ¨re moi.

* * *

><p>Les conversations un peu... entre Bunny et Jack sont tirÃ©es des siiiii magnifiques discussions de mes voisins de classe. Quelle belle gÃ©nÃ©ration x)

* * *

><p>(1) L'age de Glace 3, BlueSky Studios.

(2) N'y connaissant absolument rien au russe, je suis allÃ©e sur un traducteur. Je ne peux donc pas dire si la traduction est vraiment exacte.

* * *

><p>RAR :

Coralinda : Merci beaucoup pour ta review, et pour ta proposition de titre. Je vais y rÃ©flÃ©chir, mais je me suis attachÃ©e Ã "Burgess High School", aussi bÃªte que ce titre puisse Ãªtre ^^

A bientÃ´t !

5. Chapter 5

**Titre : **Burgess High School

Auteur : Plume1304

Rating : M

Genre : Romance/Humor

Pairing : Harold/Jack, et sÃ»rement d'autres couples surprises. La fiction est donc un slash (relations homosexuelles), avis Ã tous les homophobes.

**Disclaimer : **Les personnages sont la propriÃ©tÃ© de Dreamworks Animation, de Disney et de Pixar.

RÃ©sumÃ© : Jack Frost, 16 ans, dÃ©bute une nouvelle annÃ©e au lycÃ©e de Burgess, basÃ©e, comme toujours, sur l'amusement et l'empoisonnement de la vie des profs. Du moins, jusqu'Ã ce qu'il rencontre Harold Haddock, petit brun effacÃ©, discret. Et muet. UA, Hijack.

Note 1 : Bonjour Ã tous ! Je tiens tout d'abord Ã m'excuser pour cet Ã©norme retard et cette absence sur le site. Je n'avais pas accÃ¨s Ã internet pendant quelques mois, et pas mal de boulot. Je suis vraiment dÃ©solÃ©e. J'espÃ¨re tout de mÃªme que vous apprÃ©cierez ce chapitre, et que vous ne m'aurez pas lÃ¢chÃ©e entre temps ! RAR des

**Note 2 : **Ce chapitre n'est pas passÃ© par la case bÃªta. Je m'excuse d'avance pour les fautes d'orthographe prÃ©sentes. Merci Ã Were-Wouf de m'avoir corrigÃ©e jusque lÃ !

Important : Le chapitre comportant des personnages de la sÃ©rie _Riders of Berk,_ je vous recommande vivement de la voir, pour ceux pour qui ce n'est pas dÃ©jÃ fait. Ce n'est pas nÃ©cessaire, mais bon.

* * *

><p>Burgess High School

* * *

><p>Mardi, premiÃ¨re heure. Nouveau cours de physique, donc. J'ai la dÃ©sagrÃ©able impression que ma vie ne se rÃ©sume plus qu'Ã Ã§a.<p>

C'est donc en grommelant et en traÃ®nant des pieds que je franchi le portail du lycÃ©e. Je suis presque aussitÃ´t attrapÃ© par Raiponce et MÃ©rida, qui porte une Ã©trange blouse blanche absolument hideuse.

Elle l'a laissÃ©e ouverte, et je peux donc voir aisÃ©ment qu'elle porte un short en jean trÃ¨s _trÃ¨s_ court, et sans aucun collant, Ã la place de la jupe rÃ©glementaire de l'uniforme du lycÃ©e. Je fais aussitÃ´t le lien dans mon esprit, et mon esprit tordu voit lÃ une parfaite occasion de me moquer de ma roussette prÃ©fÃ©rÃ©e.

â€” Nouveau style, MÃ©ri ? je la charrie avec un grand sourire. Ã‡a te va bien. Ã‡a te met en valeur.

â€” Enflure, me rÃ©pond-t-elle en grognant.

Je pouffe aussitÃ´t, bÃªtement fier de moi, tandis que Raiponce pointe un doigt sur ma poitrine en m'expliquant que ce n'est pas_ gentil _de se moquer de la sorte de la pauvre MÃ©rida. AprÃ¨s sa petite tirade, elle relÃ¨ve fiÃ¨rement le menton vers la rousse, en attente d'un signe apprÃ©ciateur de sa part, mais elle ne reÃ§oit qu'un nouveau grognement suivi d'un gÃ©missement.

â€” Je dÃ©teste ma mÃ¨re !

â€” Ce n'est qu'une journÃ©e. Tu...

â€” Une journÃ©e entiÃ¨re, Punzie ! Je ne suis au lycÃ©e que depuis vingt minutes et les gens se foutent dÃ©jÃ de moi. Regarde ceux-lÃ , s'Ã©nerve-t-elle en pointant un couple du doigt, ils rient comme des bossus depuis qu'il m'ont vue ! Je dÃ©teste ma mÃ¨re.

â€” Et, pourquoi est-ce que c'est la faute de ta mÃ¨re si tu te retrouves avec cette blouse ? j'interviens, comme toujours, avec sagesse.

MÃ©rida me grogne presque dessus â€” et Ã§a fait peur, vous pouvez me croire â€” alors je me tourne vers la blonde en Ã©cartant les mains, en attente d'un Ã©claircissement.

â€” MÃ©rida est dans sa pÃ©riode rebelle, en ce moment. Enfin, je suppose que tu l'as remarquÃ©...

â€” J'vous emmerde.

â€” ... Et donc, aujourd'hui, elle a dÃ©cidÃ© de venir en short malgrÃ© les avertissements et les cris de sa mÃ¨re. TÃªtue comme une mule...

â€” J'ai dit que je vous emmerdais.

â€” Enfin bref, tu n'as pas vraiment le droit de venir avec autre chose sur le dos que l'uniforme du lycÃ©e. Mais bon, tu sais, si tu Ã©vites habilement Mildew et si tu ne te fais pas remarquer, tu peux t'en sortir facilement, en temps normal.

â€” OK, lÃ , je suis. Mais pourquoi est-ce que c'est la faute de sa mÃ¨re si... Oh. _Oh_, je fais, comprenant soudainement.

â€” Oui. Mme Dunbroch est allÃ©e la balancer Ã Mildew. Il lui a donnÃ© cette blouse â€” hi, hi, hi, pouffe-t-elle gentiment, ne pouvant finalement pas s'en empÃªcher â€” pour lui "faire passer l'envie de recommencer". Tu aurais dÃ» voir sa tÃªte, il avait l'air tellement... content.

Ouai. Connaissant Mildew, il avait dÃ» avoir l'air de jouir dans son pantalon, mais Punzie n'utilisera jamais de mots grossiers ou vulgaires. MÃ©rida grommelle Ã nouveau, et je considÃ¨re cela comme une confirmation de la version de la blonde.

Blonde qui passe ses bras autour de ses Ã©paules en l'entraÃ®nant vers son prochain cours, lui intimant de ne pas faire attention aux autres. Douce et gentille Punzie. Bien vite, les deux filles se mettent Ã piailler autour d'une conversation apparemment centrÃ©e une nouvelle fois sur la mÃ¨re de la rousse, qui lui aurait apparemment mis une nouvelle note catastrophique. Les filles dÃ©vient ensuite sur celle de Raiponce, un peu trop protectrice Ã leur goÃ»t. Elles ne prÃªtent pas grande attention Ã moi, mais je murmure de vagues "hum, hum" de temps en temps, afin qu'elles n'oublient pas trop ma prÃ©sence. Peine perdue, apparemment. MÃ©rida a dÃ» prendre Raiponce au mot quand elle lui a dit de ne pas faire attention aux autres.

â€” HÃ© ! je fais, pas content du tout.

Mais malgrÃ© mes vaines protestations, aucune ne m'adresse le moindre regard. Et j'apprÃ©cie moyennement, Ã vrai dire. Heureusement, Flynn arrive Ã ma rescousse, et embrasse doucement Raiponce avant de nous saluer avec un signe de main, en ne pouvant s'empÃªcher de fixer MÃ©rida avec des yeux ronds qui la font se renfrogner. La prÃ©cÃ©dente conversation stoppe donc net.

Astrid et son cousin, que je n'avais pas vus non plus dans le bus, ce matin â€” il ne faudrait pas que Ã§a devienne une habitude... â€”, nous rejoignent presque aussitÃ´t aprÃ¨s, et les filles s'empressent de demander Ã la blonde pourquoi est-ce qu'elle n'Ã©tait pas venue au lycÃ©e les jours prÃ©cÃ©dents. De vraies commÃ¨res.

Harold se tourne vers Flynn et moi et nous salue gentiment en levant la main.

â€” _Au fait_, glisse-t-il pour entamer la conversation, _tu es libre quand, pour le TP de physique ?_

Je fais mine de rÃ©flÃ©chir. A cÃ´tÃ©, Flynn se penche vers moi et me murmure un "Euh... Qu'est-ce qu'il a dit ?" gÃªnÃ©. Je lui retourne un "T'occupe. Un truc sur notre cours de chimie" puis me reconcentre. Voyons voir... Si je suis pris au hockey, j'aurais entrainement le samedi, mercredi et lundi soir.

â€” Le dimanche, et les soirs de semaine. Sauf le lundi.

â€” _Je ne peux pas le mardi soir. On se voit dimanche ?_

Je hoche la tÃªte d'un air entendu. Puis effectue une rapide prÃ©paration mentale pour lui annoncer mon petit problÃ¨me concernant samedi. Et dire qu'il va falloir que j'aille parler Ã Mr. Haddock... J'en frÃ©mis d'avance. A premiÃ¨re vue, il ne m'a pas paru particuliÃ¨rement sympathique, mÃªme si il s'est comportÃ© d'une faÃ§on plutÃ´t... civilisÃ©e, le week-end dernier. Enfin, il faut me comprendre, tout de mÃªme ! Ce type est terrifiant.

OoO

â€” OK, donc, euh... J'ai un petit problÃ¨me et je crois... Non, en

fait je suis sÃ»r que j'ai besoin de ton aide, je balbutie en essayant de fixer Ã la fois Harold et Ã la fois Black, qui s'amuse Ã faire des allers-retours entre les rangÃ©es de ses Ã©lÃ¨ves.

Harold ne cesse pas de prendre en note ce que le prof a Ã©crit au tableau, mais hoche tout de mÃªme la tÃªte dans ma direction pour me signifier de dÃ©velopper. Je joue machinalement avec mes doigts sous la table en regardant bÃªtement mon stylo.

â€” Disons que... Samedi, j'ai mes qualifications de hockey l'aprÃ¨s-midi, et ma colle le matin. J'aurais besoin de ton aide pour parler Ã ton pÃ¨re. Histoire de dÃ©caler mon...

Je m'interromps lorsqu'il lÃ¢che son crayon et se tourne vers moi, l'air content.

â€” _Et c'est pour Ã§a que tu stressais ? On ira le voir Ã l'intercours._

Sur ce, le joyeux luron replonge dans son cahier. On ira le voir Ã l'intercours ? Aussi simple que Ã§a ? Je ne suis pas sur que Ã§a soit une bonne idÃ©e. J'ouvre de nouveau la bouche histoire d'approfondir tout Ã§a.

â€” A l'intercours ? Aujourd'hui ? LÃ , maintenant ? Tout de suite ?

â€” _Tu as l'intention de continuer Ã me lancer des synonymes longtemps ? C'est quoi, le problÃ¨me ? Le plus tÃ´t sera le mieux, connaissant mon pÃ¨re_, hausse-t-il un sourcil.

â€” Je sais pas, j'espÃ©rai pouvoir un peu plus longtemps et ne pas mourir lamentablement d'ici..., je m'exclame mÃ©lo-dramatiquement en jetant un coup d'Å“il Ã l'horloge du fond de la classe, quinze minutes !

Harold passe une main sur son visage en soupirant.

â€” _N'en fais pas trop non plus, Jack..._

C'est Ã mon tour de souffler, vaincu par son ennui apparent.

â€” OK, je dis. On ira le voir Ã l'intercours. Merci.

Il hoche la tÃªte, un sourire de nouveau plaquÃ© sur son visage (quand je vous disais que c'Ã©tait un joyeux luron...) et on finit par tous les deux se concentrer sur le flot de paroles qui sort de la bouche du prof.

Malheureusement, le quart d'heure passe bien vite â€” et ce sans aucune remarque de Pitch sur moi, chose Ã©tonnante â€” , et sans mÃªme que je ne m'en sois aperÃ§u, je me trouve derriÃ¨re Harold, qui toque Ã la porte du bureau du directeur. Sans mÃªme attendre qu'on lui dise d'entrer, il ouvre la porte. DerriÃ¨re, StoÃ¯ck est entourÃ© d'une montagne de papier.

â€” _Salut, Papa._

â€” Harold ? Qu'est ce-ce que tu viens faire lÃ ? Je t'ai dÃ©jÃ dit

de ne pas mÃ©langer travail et... Oh. Jack Frost ? conclu-t-il en m'apercevant, cachÃ© derriÃ¨re le corps pourtant frÃªle de son fils.

Je sors de ma cachette â€” pas trÃ¨s bonne, mais passons â€” et avance de quelques pas dans le bureau. Le directeur m'observe, les yeux plissÃ©s.

â€” Bonjour, monsieur, je le salue poliment. J'ai... euh...

Pas vraiment classe, je vous l'accorde. Je dois sÃ»rement lui faire pitiÃ©, Ã ce stade lÃ . Harold me lance un regard noir, m'ordonnant de lui dÃ©biter mon problÃ¨me fissa. Je le zieute de la mÃªme faÃ§on, ce qui exprime, dans le langage non-verbal, que je lui demande de me laisser crever en paix.

â€” J'ai un petit problÃ¨me concernant samedi, je finis par lÃ¢cher sous les gros yeux de mon ami.

StoÃ¯ck ne rÃ©pond rien, mais d'un mouvement de tÃªte, me signifie de m'expliquer. C'est marrant, il me rappelle _vaguement _quelqu'un.

â€” Comme vous le savez, je commence Ã fayoter en prenant un air mi-pompeux, mi-respectueux, samedi matin a lieu ma colle.

Je lance un regard vers lui, et il hoche la tÃªte d'un air entendu.

â€” Je sais, me rÃ©pond-t-il. C'est pour Ã§a que je te fais venir l'aprÃ¨s-midi.

â€” Justement, c'est lÃ que j'ai, comme qui dirait... un petit problÃ¨me. L'aprÃ¨s-midi ont lieu mes qualifications pour rÃ©intÃ©grer mon Ã©quipe de hockey. Pas que je ne veuille pas venir chez vous, mais ces qualifications sont _vraiment_ importantes pour moi...

Et voilÃ que face Ã son expression glaciale, je commence Ã prendre un air suppliant. Je grommelle mentalement et avise Harold qui a l'air de se rÃ©galer, essayant de se retenir de pouffer. Je le fusille du regard et il plaque une main devant sa bouche avant de reprendre contenance et de paraÃ®tre un peu plus sÃ©rieux.

Son pÃ¨re, quant Ã lui, Ã l'air plongÃ© dans une rÃ©flexion intense. Je ne me sens plus trop Ã ma place et fait mine d'Ãªtre trÃ¨s inspirÃ© par la moquette.

Du bruit en provenance d'Harold me coupe dans ma contemplation, et je me tourne vers lui.

â€” _... CoÃ»te rien. S'il te plait, Papa._

Mr Haddock reste silencieux. Ã‡a commence Ã me faire peur. TrÃ¨s peur. TrÃ¨s trÃ¨s p...

â€” C'est d'accord ! tonne-t-il, me coupant de mes si intenses rÃ©flexions.

â€” Hein ? je rÃ©ponds avec l'Ã©lÃ©gance et la distinction qui me

caractÃ©risent.

â€” Je ne vais pas te persÃ©cuter, Jack. Tu viendras dimanche matin, c'est tout.

Il rit un peu, vivement suivi par son fils. Je fixe les deux Haddock, stupÃ©fait. Et, en moins de temps qu'il ne faut pour le dire, je suis dehors avec Harold, la porte refermÃ© derriÃ¨re nous, en ayant l'intime impression d'avoir ratÃ© un Ã©pisode.

â€” Oui, je lÃ¢che en faisant traÃ®ner le mot. Il s'est passÃ© quoi, au juste ?

â€” _Eh bien, mon pÃ¨re vient de te dire que tu passeras chez nous dimanche matin._

â€” Et tu peux m'expliquer pourquoi il l'a fait en _souriant _? Harold hausse les Ã©paules en redressant son sac sur les Ã©paules.

â€” _Je t'avais dit de ne pas trop en faire._

OoO

â€” _The internet is really, really great... For p..._

â€” Salut !

Je pousse un hurlement trÃ¨s viril, ma veste toujours suspendue Ã ma main, prÃªt Ã l'accrocher au porte-manteaux, puis me remets lentement de ma mini crise cardiaque en avisant mon pÃ¨re dans l'encadrement de la porte. Non mais, on a pas idÃ©e de ce pointer comme Ã§a alors que je fredonne avec passion ! Et s'il m'avait entendu chanter la suite de la chanson... **(1)** Je frissonne rien qu'en y pensant.

â€” Papa ! je crie, la voix encore tremblante suite Ã mon choc.

â€” Ã‰tonnÃ© ? Eh oui, j'ai toujours su mÃ©nager mes effets !

Je grommelle pour la forme, me dÃ©chausse en jetant mes chaussures nÃ©gligemment sous le porte-manteaux, puis glisse mes clÃ©s dans ma poche arriÃ¨re. Mon pÃ¨re sourit.

â€” Eh ! Ne te moque pas ! J'ai failli y passer, moi. On a pas idÃ©e de surprendre les gens alors qu'il rentrent tranquillement chez eux aprÃ¨s une longue journÃ©e de dur labeur...

â€” Une journÃ©e de dur labeur ? Il est dix-neuf heures. Je ne pense pas que tu ais bÃ»chÃ© jusque lÃ .

â€” Presque, je rÃ©ponds avec un geste vague de la main. J'ai Ã©tÃ© travailler un peu chez Bunny, aprÃ¨s.

Il hausse un sourcil dans ma direction, et je sens peu Ã peu mes joues s'empourprer.

â€” Oui, bon, on a _peut-Ãªtre_ fini la journÃ©e sur sa console...

Son sourcil est toujours haussÃ©, et je commence Ã me demander pourquoi il me fixe de cette faÃ§on. Je me met Ã remuer les jambes.

Soudainement, la porte d'entrÃ©e s'ouvre, me faisant sursauter une nouvelle fois â€” ma famille va finir par m'achever â€” et ma mÃ¨re passe devant nous, m'embrasse sur la joue en me demandant si j'ai passÃ© une bonne journÃ©e, puis s'en va aussi vite qu'elle est apparue.

Mon pÃ¨re n'a toujours pas bougÃ©.

â€” Quoi ? je finis par lÃ¢cher, en voyant qu'il ne se dÃ©tourne toujours pas.

â€” Tu viens m'aider Ã cuisiner ?

â€” Je suppose que ce n'est pas une question ?

â€” Tu as tout Ã fait juste, jeune homme, approuve-t-il avec un clin d'oeil dans ma direction.

Je hoche la tÃªte, puis le suit paresseusement jusqu'Ã la cuisine. LÃ , je me dirige vers l'Ã©vier et me lave les mains tandis que mon pÃ¨re s'en va fureter dans le frigo. Lorsque je coupe l'eau...

â€” _Non ! _

AlarmÃ©, je me tourne vers lui pour dÃ©couvrir la raison de son cri d'horreur. Je m'approche du frigo doucement, puis plaque vivement les mains sur ma bouche.

â€” Non ! je rÃ©pÃ¨te, en me tenant au comptoir Ã cÃ´tÃ©, me sentant franchir.

Ma mÃ¨re entre Ã ce moment prÃ©cipitamment dans la cuisine, inquiÃ¨te.

â€” Quoi ? s'exclame-t-elle. Qu'est-ce qu'il se passe ?

La mort dans l'Ã¢me, mon pÃ¨re se retourne vers elle, une bouteille de crÃ¨me fraÃ®che Ã la main. Lentement, il dÃ©visse le bouchon puis retourne le flacon. Vide. Pas une goutte n'en sort.

â€” Mon gratin dauphinois est foutu ! s'exclame-t-il, abattu, tandis que je pose une main rassurante dans son dos.

Ma mÃ¨re nous regarde tous les deux, interloquÃ©e, avant de se mettre Ã nous hurler dessus pour la frayeur qu'on lui a donnÃ©e. Son air furieux est hilarant, et, bien vite, mon pÃ¨re et moi nous retrouvons Ã rire comme des bossus. Maman nous donne finalement Ã tous les deux un coup sur le tÃªte avec le bouquin qu'elle tenait Ã la main, puis se dÃ©tourne en nous maudissant tous les deux.

â€” Je n'y crois pas ! peste-t-elle en retournant dans le salon. A votre Ã¢ge !

Nous prenons encore quelques secondes pour nous calmer sous les cris outragÃ©e de ma gÃ©nitrice qui Ã apparemment dÃ©cidÃ© de nous renier en replongeant son nez dans son livre.

â€” Au fait, c'est quoi, un gratin dauphinois ? je demande.

â€” Un plat franÃ§ais. Bon, pizzas ?

Je hoche vigoureusement la tÃªte tandis que ma mÃ¨re â€” qui nous Ã©coutait, elle ne nous avait donc pas vraiment reniÃ©s â€” commence Ã nous faire la morale sur la nourriture pas trÃ¨s saine que nous avalons. Avec un soupir, nous acceptons donc finalement de cuisiner autre chose.

Mon pÃ¨re ferme finalement la porte de la cuisine, prÃ©textant que les que "les chefs ont besoin de se concentrer" puis se dirige vers un placard.

â€” Qu'est-ce qu'on fait, alors ?

â€” Des pÃ¢tes.

OoO

â€” Sinon, tes cours de jardinage se passent bien ?

â€” On peut dire Ã§a comme Ã§a. La derniÃ¨re fois, Harold m'a aidÃ©, alors Ã§a allait.

â€” Harold ? Et lÃ¢che ces M&M's,Jack. On mange dans dix minutes.

â€” Oui, tu sais, le fils de StoÃ¯ck Haddock.

â€” Ah, lui. Je m'en souviens. Pas trÃ¨s causant.

â€” Il est muet, Papa...

â€” Ah, c'est pour Ã§a. De naissance ?

â€” Non. Et il refuse de nous dire comment c'est arrivÃ©, inutile de me demander. Pourquoi est-ce que tu me poses toutes ces questions sur lui ?

â€” J'essaye de m'intÃ©resser Ã la vie de mon fils ! Il... Les M&M's, Jack !

â€” M&M's ? Quels M&M's ?

â€” Jack.

â€” C'est bon. Tu disais ?

â€” Qu'Harold avait l'air... gentil.

â€” ... Ouai, c'est Ã§a. Il est gentil.

OoO

A cÃ´tÃ© de moi, Raiponce joue distraitement avec une mÃ¨che de cheveux, tandis que ses yeux papillonnent distraitement entre moi et le volant, babillant joyeusement. Elle ne regarde presque pas la route, et je commence sÃ©rieusement Ã me demander si c'Ã©tait une

bonne idÃ©e de monter dans cette voiture.

Elle lÃ¢che soudainement le volant pour me schÃ©matiser une situation quelconque â€” que je n'ai mÃªme pas pris la peine d'Ã©couter, inquiet que je suis â€” avec ses mains, et je retiens un petit cri alarmÃ©.

â€” Punzie ! je l'engueule. Remonte des mains sur le volant !

â€” Oups, s'excuse-t-elle Ã sa maniÃ¨re en m'adressant un grand sourire contri.

Je soupire puis reporte de nouveau mon regard sur la route â€” il faut bien que quelqu'un le fasse, ici ! Raiponce, quant Ã elle, continue de me conter ses aventures, en prenant bien garde de ne pas bouger ses mains, cette fois-ci.

Cependant, elle agrippe son portable lorsque celui-ci vibre. Mais pourquoi est-ce que j'ai acceptÃ© de monter avec elle ?

A la base, rien de tout Ã§a n'Ã©tait prÃ©vu. J'aurais dÃ» y aller avec la voiture de mes parents, et conduire par moi-mÃªme afin de ne pas risquer de mourir une bonne demi-douzaine de fois. Seulement, voilÃ , en ce beau samedi ensoleillÃ© de septembre, avant de que je ne m'en aille au lycÃ©e effectuer ma colle â€” grumpf â€”, mes gÃ©niteurs m'ont dit avec un grand sourire qu'il partaient passer l'aprÃ¨s-midi chez des amis Ã eux, _avec la voiture_.

Et puis, toujours avec ce mÃªme sourire hypocrite, ils m'ont souhaitÃ© bonne chance pour le hockey. Bonne chance ! Oui, j'allai en avoir besoin pour traverser toute la ville Ã pied avec mon Ã©quipement.

Dans une tentative dÃ©sespÃ©rÃ©e, j'ai appelÃ© Bunny pour savoir si il ne pouvait pas me dÃ©poser, puisque lui a une voiture, mais non, monsieur est parti toute la journÃ©e avec Tooth ! D'ailleurs, il y a anguille sous roche, Ã mon avis.

Finalement, Raiponce a tenu Ã m'accompagner, et a proposÃ© de passer me prendre avec la voiture de ses parents, et, trop heureux d'avoir trouvÃ© une solution Ã mon problÃ¨me, je me suis empressÃ© d'accepter sans penser aux consÃ©quences de mon actes.

Ce que j'aurais peut-Ãªtre dÃ» faire, je songe en voyant Raiponce pianoter sur son mobile, afin de rÃ©pondre au message qu'elle vient de recevoir, laissant tomber la route.

â€” Rai-ponce ! je martÃ¨le. Regarde la route, merde !

Mon amie hausse les Ã©paules en me glissant un commentaire peu gratifiant sur mon courage, puis dÃ©pose son portable avant de mettre ses deux mains sur le volant. Pfiou, me voilÃ un peu plus rassurÃ©.

Je me mets Ã rÃªvasser, me demandant oÃ¹ est-ce que mon amie a bien pu choper son permis, et si l'examinateur Ã©tait vÃ©ritablement impartial...

â€” Sinon, m'interrompt elle, histoire de faire la conversation, ton jardinage avec Harold, Ã§a se passe bien ?

â€” ArrÃªtez de tous appeler Ã§a du "jardinage" ! C'est humiliant.

â€” Tu le mÃ©rites. Tu n'es qu'un abruti, me rÃ©torque Raiponce avec une grande gentillesse.

â€” Que de charmantes paroles ! J'en suis tout Ã©mu, je raille, pas vraiment content de la tournure que prend la conversation.

â€” Jack !

â€” Oui, Ã§a se passe bien.

â€” Bien. Et Harold ?

â€” Quoi, Harold ?

Je fronce les sourcils. Je ne vois pas vraiment oÃ¹ elle veut en venir, mais cette conversation commence Ã me plaire moyennement.

â€” Qu'est-ce que vous avez tous Ã me parler de lui ? je reprends, Ã©tonnÃ©.

Raiponce hausse les Ã©paules et fait une petite moue, les yeux toujours braquÃ©s sur la route â€” merci Seigneur. Cependant, elle accÃ©lÃ¨re un peu, pour mon plus grand malheur.

â€” Eh bien je ne sais pas, il est assez proche de toi, finit-elle par me rÃ©pondre.

â€” Pas plus qu'avec vous, je rÃ©torque en lorgnant son pied qui persiste Ã faire accÃ©lÃ©rer le vÃ©hicule.

C'est qu'elle commence sÃ©rieusement Ã me faire peur. Raiponce accÃ©lÃ¨re encore un peu et je la fusille du regard. Non, mais elle ne pourrait pas aller plus vite ? ! On va finir par avoir un accident Ã ce rythme lÃ !

â€” Tu fais une seule remarque, Jack, et tu y vas Ã pied.

Pour le coup, je me la ferme et dÃ©cide de me renfrogner sur mon siÃ¨ge. Raiponce reprend.

â€” Tu es plus proche d'Harold que nous, tu sais. Et inutile de me parler d'Astrid, glisse-t-elle en me voyant prÃªt Ã protester, c'est sa cousine, elle ne compte pas.

â€” Ah. Et pourquoi tu me parles de lui, au fait ?

â€” Comme Ã§a. Je voulais savoir si il s'intÃ©grait bien. Tu sais, avec son mutisme. Je ne lui parle pas beaucoup, puisque que je ne le comprends pas. Enfin, j'ai quand mÃªme fait quelques progrÃ¨s en langue des signes, regarde !

Et, Ã ces mots, Raiponce lÃ¢che une nouvelle fois son volant pour former des signes avec ses mains.

â€” Raiponce ! je gueule.

OoO

â€” J'ai la dÃ©sagrÃ©able impression que je vais rester bloquÃ© ad vitam aeternam avec ce devoir...

Harold me jette un regard blasÃ© par dessus son ordinateur portable qu'il a posÃ© sur ses genoux, et retourne Ã ses recherches, ne prenant mÃªme pas la peine de me rÃ©pondre. Je pense qu'aprÃ¨s une demie heure de lamentations de ma part, il a dÃ» s'y faire.

Je pianote encore une nouvelle fois sur le clavier de l'ordinateur fixe, en m'avanÃ§ant un peu sur la chaise oÃ¹ m'a consignÃ© Harold. J'entreprends ensuite de zieuter les liens de diffÃ©rents sites, d'une faÃ§on trÃ¨s studieuse, pour ouvrir les rares qui me paraissent intÃ©ressants. Avant de m'appuyer une nouvelle fois sur le dossier de mon fauteuil en gÃ©missant.

â€” Rien ! Je ne trouve rien ! Ã‡a fait une demi-heure que mes notes n'ont pas avancÃ© ! Comment est-ce que tu fais, toi, pour avoir l'air si inspirÃ© ? Tu regardes un porno en douce ?

Ce n'est qu'en voyant son regard noir et ses doigts former une douce insulte que je me dis, que, dÃ©cidÃ©ment, l'humour n'est plus mon fort, ces derniers temps.

â€” OK, dÃ©solÃ©, je fais en levant les mains. C'Ã©tait de mauvais goÃ»t.

Harold finit par soupirer et par poser son portable Ã cÃ´tÃ© de lui avant de venir vers moi.

â€” _Montre moi_, me demande-t-il en s'accroupissant Ã cÃ´tÃ©.

J'obÃ©is et ouvre distraitement la page oÃ¹ j'ai collÃ© toutes les notes qui me semblaient importantes pour notre devoir. MÃªme si c'est le nÃ©ant depuis une trentaine de minutes, j'ai pu trouvÃ© des choses intÃ©ressantes auparavant, et Harold a apparemment le mÃªme jugement, puisqu'il hoche la tÃªte en signe d'acquiescement.

Lui et moi nous sommes mis Ã bosser sur notre projet de physique plus tÃ´t dans l'aprÃ¨s-midi, aprÃ¨s avoir passÃ© notre matinÃ©e Ã "jardiner" (je hais toujours autant ce mot) sous l'Å“il attentif de son pÃ¨re qui m'a regardÃ© bizarrement lorsque je me suis mis Ã siffloter. Autant dire que je me suis arrÃªtÃ© fissa, mÃªme si Harold m'a dit de ne pas m'en faire, et que StoÃ¯ck ne dirait rien. Finalement, ayant fini assez tard, nous avons dÃ©cidÃ© de nous atteler directement Ã la lourde tÃ¢che de grignoter des sandwiches tout en travaillant.

Vendredi, lors du dernier cours de physique, nous avons tous les deux pigÃ© le thÃ¨me de "la vision". Enfin, plutÃ´t, _il_ a pigÃ© ce thÃ¨me, Ã©tant donnÃ© qu'il a catÃ©goriquement refusÃ© que j'y aille afin de "ne pas nous porter malheur". Inutile de prÃ©ciser que j'avais criÃ© au scandale avant de finalement le laisser y aller lorsque Pitch m'a passÃ© un savon Ã cause de mon comportement de merde. Enfin, en des termes plus scientifiques, mais c'Ã©tait l'idÃ©e.

â€” _Bon, c'est pas mal,_ intervient Harold, me sortant de ma rÃªverie_. Il faudra dÃ©tailler le tout, les donnÃ©es ne sont pas assez complÃ¨tes_. _Je crois qu'on peut prendre une pose. Tu as faim ?_

Je hoche la tÃªte rapidement, pressÃ© de sortir rapidement de cette ambiance trop studieuse pour moi, et nous sortons du bureau avant de serpenter dans les couloirs de la maison pour rejoindre la cuisine. ArrivÃ© Ã destination, il se sert un verre de lait et m'indique de prendre ce que je veux. Pas gÃªnÃ© pour un sous, j'attrape une pomme verte, et me hisse sur le comptoir pour croquer dedans.

â€” Crunch, je fais en plantant mes dents.

â€” _TrÃ¨s spirituel, Jack_, commente Harold aprÃ¨s avoir posÃ© son verre.

Je lui adresse un regard noir, lui tire la langue puis me reconcentre sur ce que je mange.

â€” Au fait, dis-je en avalant, tu ne sais pas qui j'ai croisÃ©, hier, au qualifications !

Il hausse un sourcil interrogateur en buvant dans son verre. Et puis, sous mon regard amusÃ©, je le vois sortir sa langue pour lÃ©cher la moustache blanche qui s'est formÃ©e au dessus-de ses lÃ¨vres.

â€” Je disais donc, je reprends avec un air thÃ©Ã¢tral, que j'ai vu Dagur.

On esquisse tous les deux une grimace.

â€” _GÃ©nial. Tu as pu le supporter ? _

â€” Je me suis barrÃ© quand je l'ai vu. Je ne peux pas l'encadrer.

â€” _Me, myself, and I,_ me glisse Harold en souriant.

Je ris Ã sa plaisanterie tandis qu'il s'adosse au mur, face Ã moi.

â€” SÃ©rieusement, d'oÃ¹ tu connais une tanche pareille ?

â€” _C'est le fils d'un collÃ¨gue Ã mon pÃ¨re. Il ne le supporte pas lui non plus, mais, apparemment, Dagur ne l'a pas compris, et est persuadÃ© que je l'apprÃ©cie. Non, mais tu imagines ? _s'exclame-t-il, horrifiÃ©.

Je ricane bÃªtement en pensant Ã la premiÃ¨re fois que je l'ai vu, lors du cours de sport de Gueulfor. Ce jour-lÃ , j'ai Ã©galement rencontrÃ© Heather. Je l'ai recroisÃ©e, quelques fois, dans les couloirs, mais nous n'avons jamais vraiment reparlÃ©. On se verra sÃ»rement lors du prochain cours. Que je n'ai vraiment pas envie de voir arriver, d'ailleurs...

â€” Et tu ne sais pas le meilleur... Il n'a pas Ã©tÃ© pris, je lui glisse avec un clin d'Å“il.

Harold pouffe.

â€” _Et toi ? _

â€” Tu me connais, on ne peut pas se passer de moi... Evidemment qu'on m'a repris !

* * *

><p>(1) _The internet is really, really great... For Porn_, je ne pense pas avoir besoin de traduire. Chanson de l'avenue Q, dÃ©couverte Ã partir d'une vidÃ©o The Big Four. Si Ã§a interesse quelqu'un, je peux envoyer le lien par mp !

* * *

><p>RAR :

Guest : Merci beaucoup, Ã§a fait plaisir de voir autant d'engouement pour ma fic !

LadyWyvern : Merci ! Je vais continuer, mais les chapitres risquent d'Ãªtre de plus en plus espacÃ©s.

Coralinda : Merci beaucoup !

* * *

><p>Je pense avoir rÃ©pondu Ã tout le monde. Merci de m'avoir lue.<p>

6. Chapter 6

**Titre : **Burgess High School

Auteur : Plume1304

Rating : M

Genre : Romance/Humor

Pairing : Harold/Jack, et sÃ»rement d'autres couples surprises. La fiction est donc un slash (relations homosexuelles), avis Ã tous les homophobes.

**Disclaimer : **Les personnages sont la propriÃ©tÃ© de Dreamworks Animation, de Disney et de Pixar. Les personnages en camÃ©o appartiennent Ã Showtime.

RÃ©sumÃ© : Jack Frost, 16 ans, dÃ©bute une nouvelle annÃ©e au lycÃ©e de Burgess, basÃ©e, comme toujours, sur l'amusement et l'empoisonnement de la vie des profs. Du moins, jusqu'Ã ce qu'il rencontre Harold Haddock, petit brun effacÃ©, discret. Et muet. UA, Hijack.

Note 1 : Bonjour Ã tous. Je sais, je suis sÃ»rement impardonnable, je n'ai pas postÃ© de nouveau chapitre depuis trÃ¨s longtemps. J'avais totalement perdu l'inspiration pour cette fic, je me suis centrÃ©e sur d'autres projets, etc, etc. J'ai Ã©galement probablement **oubliÃ© de rÃ©pondre Ã certaines review**. Si tel est

le cas, **je m'en excuse**.

Note 2 : **Ce chapitre n'est **pas passÃ© par la case bÃªta. Je m'excuse d'avance pour les fautes d'orthographe prÃ©sentes. J'ai essayÃ© de me relire un maximum, mais voilÃ : la relecture, je n'aime pas Ã§a, et j'ai toujours l'impression que mes fautes d'orthographe disparaissent, du style "HÃ© hÃ©, on va lui faire une petite blague".

Important : Le chapitre comportant des personnages de la sÃ©rie _Riders of Berk,_ je vous recommande vivement de la voir, pour ceux pour qui ce n'est pas dÃ©jÃ fait. Ce n'est pas nÃ©cessaire, mais bon.

* * *

><p>Burgess High School

* * *

><p>â€” DÃ©pÃªche-toi, c'est dÃ©jÃ bien qu'on ait acceptÃ© que tu viennes.<p>

â€” _Pardon _? C'est vous qui m'avez invitÃ©e !

Je ris, Ã©tendu de tout mon long sur le lit d'Heather, les doigts croisÃ©s sous ma tÃªte, alors que celle ci furÃ¨te dans sa penderie, enroulÃ©e dans une serviette, ses cheveux noirs retenus dans un chignon dÃ©sordonnÃ© dont certaines mÃ¨ches tombent sur son front. Elle les replace distraitement derriÃ¨re son oreille puis replonge le nez dans son armoire pleine Ã craquer.

â€” C'est vrai, je concÃ¨de. Il n'empÃªche que Bunny dÃ©barque dans quinze minutes, et tu dois encore t'habiller, te coiffer et te maquiller, si j'en crois le bordel dans ta salle de bain.

Je l'entends soupirer, exaspÃ©rÃ©e, alors qu'elle fouille parmi ses vÃªtements.

â€” A ton avis, me demande-t-elle, alors je me force Ã lever la tÃªte et Ã la regarder, celle-ci ? Ou celle-lÃ ?

Elle me montre deux robes, l'une bleue, l'autre verte, et penche la tÃªte sur le cÃ´tÃ©, d'un air interrogateur.

â€” Je n'en sais foutrement rien, tu crois que je m'y connais, en robes ?

â€” Aller, Jack, minaude-t-elle en battant des cils. Tu es gay, tu dois t'y connaÃ®tre.

â€” Tu en as d'autres, des clichÃ©s du genre ? je soupire en rÃ©ponse.

Puis j'ajoute :

â€” La verte.

â€” Ah ! sourit-elle. Merci, Jack.

â€” A ton service.

OoO

â€” _Road trip, road trip, road trip ! _

â€” Vous chantez Ã§a encore une fois, et je vous balance hors de la voiture _sans_ _m'arrÃªter_.

â€” Rabat-joie, je grimace.

MÃ©rida appuie mon propos en grognant, Heather rit, et Harold semble ne plus savoir oÃ¹ se mettre. Bunny sourit d'un air satisfait et recentre son regard sur la route. Sur le volant, ses doigts battent doucement la mesure de la chanson du CD qu'il nous a imposÃ© de force. "Ma bagnole, mes rÃ¨gles, ma musique", avait-il dÃ©crÃ©tÃ© en serrant les dents alors que nous nous confondions en cris de protestations.

Un vieux disque de _Sting_ passe donc en boucle depuis que nous avons quittÃ© Burgess : c'est Ã dire _des heures_. La Pennsylvanie n'est pas bien grande, mais Pittsburgh se trouve Ã l'autre bout de l'Ã©tat. L'ennui et l'impatience commencent doucement Ã se faire sentir, malgrÃ© mes tentatives vaines d'humour de temps Ã autre. La tÃªte d'Heather commence Ã se faire lourde sur mon Ã©paule, Harold regarde par la fenÃªtre, le menton dans sa paume, et Ã l'avant, MÃ©rida rÃ¢le.

â€” Je t'ai dit il y a deux minutes qu'on arrivait dans une demi-heure, maintenant, arrÃªte de geindre ! entends-je pester Bunny contre la rousse.

â€” Tu es sÃ»r que c'est la bonne route, au moins ? j'interviens.

Bunny inspire profondÃ©ment, comme pour se retenir de me lancer une pique bien sentie.

â€” _Oui_, j'en suis certain, Blanche-Neige, rÃ©torque-t-il. Maintenant, si vous pouviez faire comme Harold et me foutre la paix, ce serait fort apprÃ©ciÃ©.

â€” Eh ! intervient Heather. Je n'ai rien dit, moi !

Bunny lui jette un regard noir Ã travers le rÃ©troviseur, et Heather dÃ©cide sagement de se la fermer. J'approuve son geste en tapotant sa cuisse et en hochant la tÃªte d'un air entendu, et elle fronce les sourcils dans ma direction : je dÃ©cide alors de me tourner vers Harold, la seule personne un tant soit peu calme dans ce vÃ©hicule.

â€” Ã‡a va ? je lui demande en posant ma main sur son Ã©paule pour attirer son attention.

Au mÃªme instant, Bunny freine un peu trop brusquement face Ã un feu, et nous voilÃ tous projetÃ©s en avant, le torse comprimÃ© par nos ceintures.

â€” DÃ©solÃ©, grogne-t-il entre ses dents alors que nous nous apprÃªtons Ã crier au scandale.

Son semblant d'excuse n'empÃªche pas MÃ©rida de pester contre "cet incapable de conducteur", alors que ledit incapable tend la main vers le tableau de bord et augmente le volume sonore. Les cris de protestations de la rousse sont noyÃ©s sous la voix du chanteur et le rire satisfait de Bunny.

â€” _Ã‡a va_, me rÃ©pond Harold aprÃ¨s quelques secondes. _Rappelle-moi pourquoi on est montÃ©s dans cette voiture ? _

â€” Parce qu'on avait le choix entre Bunny et Raiponce ; et crois moi, tu ne veux pas savoir ce que c'est que de monter avec elle, je ricane.

La demi-heure restante s'Ã©coule assez rapidement, au cours de laquelle Bunny consent finalement Ã baisser le son, et oÃ¹ les conversations reprennent d'une faÃ§on un peu plus dÃ©tendue.

OoO

â€” TERRE ! je hurle en pointant du doigt Pittsburgh.

â€” Jack, tais-toi, veux-tu ?

OoO

â€” Et donc, pourrais-je enfin savoir ce que je fais lÃ â€” ce qu'on fait tous lÃ ? Et pourquoi est-ce que Tooth m'a forcÃ©e Ã porter une robe qu'elle m'a _achetÃ©e_ ?

Elle agrippe le bas de sa tenue, avant de la lÃ¢cher et de tourner sur elle-mÃªme. Du coin de l'Å“il, je vois Tatiana, Astrid, MÃ©rida, Heather et Flynn hocher la tÃªte en signe d'apprÃ©ciation, et je dois mÃªme admettre que la robe choisie par Tatiana lui va vraiment bien : rose et violette, s'arrÃªtant aux genoux.

â€” Ma chÃ¨re Punzie, je susurre en passant un bras autour de ses Ã©paules â€” que je retire rapidement en avisant le regard de Flynn â€”, je te pensais plus intelligente que Ã§a.

Elle hausse un sourcil menaÃ§ant.

â€” Baisse-moi immÃ©diatement ce sourcil, Raiponce. Tu ne peux pas m'attaquer avec. Aller, en route pour cÃ©lÃ©brer ton anniversaire !

Je prends la tÃªte du petit groupe, nous guidant parmi le dÃ©dale de rues, en entendant trÃ¨s distinctement Raiponce sautiller derriÃ¨re moi.

â€” C'est vrai ? minaude-t-elle. C'est rien que pour moi ?

Nous arrivons prÃ¨s de l'endroit dÃ©sirÃ© lorsque je m'arrÃªte soudainement ; Harold manque de peu de se cogner contre mon dos, et ne doit la survie de son nez qu'Ã un rapide Ã©cart sur ma gauche.

â€” Bien, les enfants ! je m'Ã©crie. On y est.

â€” On y est _oÃ¹_ ? questionne Raiponce, mÃ©fiante.

â€” Ma belle Raiponce, je ronronne en passant une nouvelle fois un bras sur ses Ã©paules. Aujourd'hui, nous... Oh, zen, EugÃ¨ne !

â€” Flynn, grimace ledit EugÃ¨ne.

Je l'ignore et fouille dans mon sac en bandouliÃ¨re pour y rechercher un petit prospectus.

â€” Quel jour sommes nous, aujourd'hui ? je demande Ã la blonde, toujours Ã la recherche de ce fichu bout de papier.

â€” Vingt-huit septembre, et par ailleurs, je tiens Ã signaler que mon anniversaire est dans deux jours, mais...

Victorieux, je sors enfin le papier rose d'une mauvaise qualitÃ©, et le fourre dans les mains de Raiponce.

â€” _FÃªte des Lanternes _? dÃ©chiffre-t-elle. Vous m'emmenez Ã la _FÃªte des Lanternes_ ?

Elle nous regarde avec des yeux ronds, si longtemps que je commence Ã me sentir mal Ã l'aise, et commence Ã faire basculer mon poids de ma jambe gauche Ã ma jambe droite. Autour, les autres restent silencieux.

â€” Eh bien, je finis par dire, hÃ©sitant, quand je me rends compte que personne ne va se dÃ©cider Ã ouvrir la bouche. Flynn nous en a parlÃ© ; il disait que tu rÃªvais d'y aller un jour. Alors il a proposÃ© de t'y emmener, et nous nous sommes, comme qui dirait, gÃ©nÃ©reusement proposÃ©s pour t'accompagner. Alors si Ã§a ne te plait pas, c'est Ã Fl...

Je suis coupÃ© dans ma tirade par Raiponce qui se jette au coup de son copain en se rÃ©pandant en "merci, merci, merci". Elle l'embrasse Ã pleine bouche l'espace de quelques secondes, puis se place Ã la tÃªte du petit groupe et se met en marche, se dirigeant comme si elle connaissait la ville sur le bout des doigts. C'est bientÃ´t Ã notre tour de la dÃ©visager avec des yeux ronds.

Nous arrivons enfin dans une trÃ¨s grande rue, oÃ¹ plusieurs vendeurs de lanternes sont entassÃ©s. Il y a dÃ©jÃ foule, malgrÃ© l'heure peu avancÃ©e â€” il commence Ã peine Ã faire nuit, le lÃ¢cher de lanternes n'aura pas lieu avant une bonne heure. Cela ne semble pas gÃªner Raiponce, qui se met Ã sautiller parmi la foule, les yeux Ã©carquillÃ©s. Il y a quelques vendeurs en tous genres sur les bords de la grande rue, et elle bat des cils quelques instant pour que Bunny accepte de nous acheter quelques gÃ¢teaux. "Ton cadeau d'anniversaire" confie-t-il alors qu'elle attrape un petit cupcake recouvert de glaÃ§age rose. Elle a du sucre sur les lÃ¨vres, et prend Ã peine le temps de l'enlever qu'elle nous entraÃ®ne dÃ©jÃ auprÃ¨s d'un gamin â€” un scout, manifestement, au vu de son uniforme et des badges qu'il arbore fiÃ¨rement au dessus de sa poitrine. Elle glisse quelques piÃ¨ces dans sa main, et en Ã©change, le gosse lui tend fiÃ¨rement un bout de tissu violet surmontÃ© d'un soleil aux traits artistiques.

Raiponce le range dans son sac avec un air satisfait, puis elle attrape Flynn par le bras et nous nous efforÃ§ons tant bien que mal

de les suivre, alors que la blonde se met Ã danser Ã cÃ´tÃ© des quelques musiciens de rues qui commencent Ã apparaitre. Sa bonne humeur est contagieuse, et lorsqu'elle nous attrape un par un pour nous entraÃ®ner avec elle, nous ne protestons pas et la suivons sans rechigner ; sauf, et c'Ã©tait presque prÃ©visible, dans le cas de Flynn â€” qui insiste en rÃ©pÃ©tant que ces gamineries ne sont pas faites pour lui â€” et Harold â€” dont les joues se colorent peu Ã peu alors qu'il secoue la tÃªte.

Les sourcils de Raiponce se froncent au dessus de ses jolis yeux, et elle ordonne Ã Flynn de venir _tout de suite_, tandis qu'elle me charge de m'occuper d'Harold, parce que, c'est bien connu, personne ne rÃ©siste bien longtemps Ã Jack Frost.

Il essaye de m'Ã©chapper quelques secondes, en s'Ã©loignant de moi et en m'informant avec des gestes saccadÃ©s qu'il n'est pas Ã l'aise devant tant de monde, mais je l'Ã©coute Ã peine et l'entraine avec moi dans la foule, les yeux plissÃ©s dans un regard que j'espÃ¨re menaÃ§ant. Ã‡a a l'air de fonctionner, puisque dans les minutes qui suivent, il se retrouve Ã danser un peu maladroitement avec moi, en levant les yeux au ciel, et en demandant, pourquoi, Ã” pourquoi, les Dieux avaient dÃ©cidÃ© de s'acharner sur lui de la sorte.

Plusieurs personnes commencent Ã nous rejoindre au fur et Ã mesure que Raiponce les entraine, et bientÃ´t nous rions tous aux Ã©clats, dansant et tapant dans nos mains Ã la maniÃ¨re d'un flash mob dÃ©sorganisÃ© dans les rues de Pittsburgh. Les musiciens mettent le cÅ“ur Ã l'ouvrage, heureux d'avoir un public, pour une fois.

Nous imitons tous Raiponce alors qu'elle attrape Flynn par la taille et tourbillonne avec lui : je passe un bras au dessus des hanches d'Harold et le force Ã sautiller avec moi, souriant devant son air blasÃ©.

â€” Laisse-toi aller, je ris au creux de son oreille avant de changer de partenaire.

Tatiana, MÃ©rida et puis finalement Raiponce se succÃ¨dent dans mes bras, et le sourire rayonnant de cette derniÃ¨re vaut tout l'or du monde. Ses cheveux ont Ã©tÃ© nattÃ©s pour l'occasion â€” et, au vus des multiples fleurs qui les parsÃ¨mes, je ne doute pas que la coiffure soit l'Å“uvre de Tooth â€” et virevoltent autour d'elle. Cette fille est incroyable, Ã rÃ©ussir Ã entrainer des dizaines de personnes dans une Ã©norme ronde dansante.

La nuit s'installe petit Ã petit, les rues sont maintenant bondÃ©es, et les lanternes circulent de main en main. Sortant nos portes monnaies, nous nous procurons les nÃ´tres : des lanternes cylindriques blanches aux motifs lÃ©gÃ¨rement plus marquÃ©s. Du coin de l'Å“il, j'avise Tooth, les sourcils froncÃ©s, penchÃ©e sur la sienne. Je m'approche d'elle pour la dÃ©couvrir un Ã©pais marqueur noir Ã la main, traÃ§ant dÃ©licatement les lettres qui composent son nom.

â€” Au cas oÃ¹ tu la perds ? je raille, la faisant sursauter.

â€” Bien sÃ»r que non. Au cas oÃ¹ quelqu'un la trouve, lÃ -haut...

Je dÃ©visage son visage rÃªveur quelques secondes.

â€” SÃ©rieusement ? je fais, sceptique.

â€” A ton avis ? Non, c'est juste que... C'est la mienne.

â€” Ce que tu dis n'a absolument aucun sens, tu en es consciente ?

Tatiana hoche la tÃªte, puis mon tend son marqueur, dont je m'empare avant d'Ã©crire moi aussi mon nom sur ma lanterne. C'est trÃ¨s joli, par ailleurs, _Jack Frost_ bien calligraphiÃ©... Le marqueur circule entre nos mains, Ã©crivant chacun notre tour notre nom sur la toile tendue.

Lorsque le moment est venu, Astrid sort un briquet de son sac, en fait sortir une petite flamme avant de le faire passer de main en main. BientÃ´t, la moindre lanterne prÃ©sente dans la rue se retrouve allumÃ©e, et lorsque, Ã vingt deux heures piles, un tonitruant "Bonne FÃªte des Lanternes !" retentit, nous les lÃ¢chons, et elles s'Ã©lÃ¨vent doucement dans le ciel.

Le spectacle est magnifique, et nous comprenons tous pourquoi Raiponce tenait tant Ã y assister.

OoO

Dans les rues, la fÃªte bat son plein. C'est un vacarme assourdissant de cris, de musique et de rire. Raiponce ne tient pas en place, et nous sommes forcÃ©s de l'interpeller rÃ©guliÃ¨rement pour ne pas la perdre au milieu de toute cette foule. Les gens lancent des confettis en forme de petits soleils, et Raiponce insiste pour en acheter un paquet. BientÃ´t, elle se retrouve Ã les lancer en l'air, s'Ã©merveillant de les voir retomber dans nos cheveux, nos habits, partout.

Nous nous dÃ©hanchons tous sur une musique un peu moins traditionnelle que tout Ã l'heure â€” adieu, clarinettes et violons. De temps en temps, j'en profite pour piocher dans le paquet de friandises que tient Harold ; Astrid, Heather et MÃ©rida sont parties chercher quelques bouteilles d'eau ; Raiponce et Flynn dansent, enlacÃ©s ; Tatiana et Bunny s'embrassent Ã en perdre haleine.

Je les fixe pendant plusieurs minutes sans qu'ils ne s'Ã©loignent l'un de l'autre, les yeux Ã©carquillÃ©s. Si je m'y attendais... A cÃ´tÃ©, Harold suit mon regard, puis signe nÃ©gligemment, devant moi :

â€” _Ils s'entendent bien._

Je pouffe.

â€” Ã‡a, c'est le moins que l'on puisse dire. Tu viens ?

Ses yeux se font hÃ©sitants, alors je n'attends pas sa rÃ©ponse et passe mes bras sur ses Ã©paules avant de l'entraÃ®ner au milieu de la foule â€” en prenant bien garde Ã toujours avoir un Å“il sur les autres, Ã©videmment : il ne faudrait pas qu'on se perde.

Il est nerveux, je crois qu'il n'aime vraiment pas Ãªtre exposÃ© ainsi aux autres. Ses mains s'agitent entre nos deux corps.

â€” _Sinon, pour le devoir de physique, j'ai pensÃ© que l'on pourrait intÃ©grer plusieurs sous parties dans..._

Je l'interromps en prenant ses mains et en les faisant passer autour de mon cou. Puis je passe les miennes autour de sa taille.

â€” Tes mains sont bien mieux ici, je conclus.

Harold se contente d'hocher la tÃªte, puis calque doucement ses mouvements aux miens.

OoO

â€” Je crois qu'il faut se rendre Ã l'Ã©vidence : nous sommes perdus. Bon, peut-Ãªtre pas perdus, mais les autres ne sont nulle part en vue, je ne reconnais pas la rue et...

Je m'interromps devant le regard noir d'Harold, puis mon visage se dÃ©compose.

â€” Oh, bon sang, nous sommes perdus.

â€” _Je te propose d'avancer un peu, voir si l'on ne reconnait pas les rues adjacentes._

Je hoche la tÃªte, puis me redresse du bout de trottoir sur lequel je m'Ã©tais avachi, suivi par Harold. La rue est noire de monde, les bÃ¢timents se ressemblent tous, et je rÃ©alise le merdier dans lequel je nous ai fourrÃ©s. Harold slalome avec aisance dans la foule, et je me raccroche Ã lui en agrippant fermement la laniÃ¨re de son sac : manquerait plus que je le perde, lui aussi. Malheureusement, je ne dÃ©montre pas les mÃªmes habilitÃ©s que mon ami en ce qui concerne l'esquive, et percute malencontreusement plusieurs personnes sur le chemin.

â€” DÃ©solÃ©, je m'excuse, mÃªme si je doute que les dites personnes m'ont ne serait-ce que remarquÃ©.

MalgrÃ© son apparente assurance, je crois qu'Harold ne sait pas plus que moi oÃ¹ l'on se rend, et ses pas se font de plus en plus hÃ©sitants. Cependant, la foule diminue considÃ©rablement, ce qui nous facilite la progression â€” et nous signale qu'on ne se dirige pas _du tout_ dans la bonne direction.

Harold s'arrÃªte soudainement, et je percute son dos avec force.

â€” La vache, fais-je en me plaÃ§ant devant lui. PrÃ©viens, la prochaine fois.

Il ne prend mÃªme pas la peine de m'Ã©couter, et fixe un point derriÃ¨re moi, les sourcils froncÃ©s.

â€” HÃ©, je fais, pas content du tout de ne pas Ãªtre Ã©coutÃ©.

â€” _Jack, je crois que l'on ne va pas dans la bonne direction_, signe-t-il, confirmant mes doutes prÃ©cÃ©dents : j'avais encore l'espoir, m'voyez.

Ses yeux sont toujours posÃ©s sur ce mÃªme point derriÃ¨re mon

Ã©paule, alors je me retourne pour voir un homme vÃªtu de cuir provocateur. En observant la rue dans son ensemble, je remarque un certain nombre de bars, strip clubs, ou boÃ®tes. Mais oÃ¹ nous sommes nous encore fourrÃ©s ?

Harold tapote distraitement mon Ã©paule pour attirer mon attention.

â€” _Jack, oÃ¹ sommes-nous ?_

Je hausse les Ã©paules pour montrer mon ignorance, mais au mÃªme instant, je remarque un grand homme chÃ¢tain embrasser rapidement un petit brun. Je ricane.

â€” Liberty Avenue !

Harold a l'air d'avoir avalÃ© une orange tout rond, alors je m'amuse de ses yeux Ã©carquillÃ©s et son regard qui passe rapidement d'un point Ã l'autre.

â€” _GÃ©nial. Juste gÃ©nial, _finit-il par rÃ©agir en levant les yeux au ciel. _Non seulement nous nous sommes perdus, mais il a fallu que l'on se retrouve dans _Liberty Avenue._ On ne retrouvera jamais notre chemin, nous allons mourir de faim et de soif, alors que nos familles s'inquiÃ¨terons pour nous, et..._

â€” ArrÃªte de te lancer dans la tragÃ©die, veux tu ? Laisse Ã§a Ã Arthur Miller. Et puis, on a de l'argent, on ne mourra pas de faim. Allez, viens, allons demander notre chemin, je l'interpelle.

Ses yeux se posent Ã nouveau sur moi, et il hoche la tÃªte. Je fouille dans mon sac et en ressors mon tÃ©lÃ©phone, que je tends Ã Harold.

â€” Tiens, dis-je distraitement. Appelle-les pour savoir dans quelle rue ils se trouvent ; moi, je pars Ã la recherche d'une personne pas trop, euh... _impressionnante_, Ã qui demander notre chemin.

Harold fait balancer le tÃ©lÃ©phone du bout de deux de ses doigts, et me lance un regard consternÃ©.

â€” Euh, ouais, on va plutÃ´t faire l'inverse, Ã§a sera mieux.

Je reprends mon portable entre mes mains, et compose le numÃ©ro de MÃ©rida, qui, je le sais, garde toujours son tÃ©lÃ©phone Ã portÃ©e de main.

â€” RÃ©pond, rÃ©pond, rÃ©pond, je grogne entre mes dents. Ah, roussette, je crois que c'est la premiÃ¨re fois de ma vie que je suis heureux d'entendre le doux son de ta voix.

A mon oreille, MÃ©rida m'engueule et me donne les informations que je recherche avant de raccrocher aussi sec. Au mÃªme instant, Harold m'attrape par le bras et me tire face aux deux hommes que j'ai surpris en train de s'embrasser il y a quelques minutes. En nous voyant arriver, le chÃ¢tain lÃ¨ve les yeux au ciel et s'en va. Super.

â€” Hum, bonjour, je fais Ã celui qui reste, le brun.

â€” Salut, me rÃ©pond-t-il avec un sourire. Excusez Brian, il est... Enfin, vous voulez quelque chose ? Vous n'Ãªtes pas un peu jeunes pour trainer dans le coin ?

â€” Nous nous sommes perdus, j'Ã©lude avec un geste vague de la main.

Un Ã©clair de comprÃ©hension passe dans le regard de l'homme.

â€” La FÃªte des Lanternes, c'est Ã§a ?

Harold hoche la tÃªte Ã cÃ´tÃ© de moi.

â€” Savez-vous comment se rendre Ã , hum... Forbes Avenue ?

OoO

â€” Il a dit " Ã droite !".

â€” _Non, il nous a dit de tourner Ã gauche._

â€” Bien sÃ»r que non. Il a rÃ©pÃ©tÃ© : droite, droite, gauche, droite. Donc, nous prenons Ã droite !

â€” _Tu confonds, il a rÃ©pÃ©tÃ© Ã _gauche.

Nous nous affrontons du regard quelques secondes, puis finalement, sans concerter personne, et surtout pas _lui_, je tourne Ã droite sans mÃªme jeter un regard Ã Harold. J'entends ses pas qui rÃ©sonnent sur le bitume derriÃ¨re moi, malgrÃ© l'air de musique qui flotte dans l'air, alors je sais qu'il me suit. Il doit Ã©galement pester contre moi, bien que je ne prenne pas la peine de vÃ©rifier.

Au bout de quelques minutes de marche silencieuse, le bruit des pas d'Harold cesse soudainement, me forÃ§ant Ã m'arrÃªter et Ã me retourner. Il va entendre parler du pays.

Mes yeux se plissent lorsque je le distingue Ã quelques mÃ¨tres, en compagnie d'un homme approchant de la trentaine, les mains sur ses hanches. Je m'approche, rÃ©primant avec force l'envie de l'engueuler de lÃ oÃ¹ je suis.

â€” ... mon mignon. Si tu cherches un endroit oÃ¹ passer la nuit, tu...

â€” Harold ! je gueule finalement, ne retenant plus mon envie. Et vous, bats-les pattes, je continue en retirant ses mains des hanches du brun. Il est avec moi.

L'homme a un sourire narquois, et lÃ¨ve les mains en l'air.

â€” Oh. _Oh_, fait-il. Il fallait me prÃ©venir, mon mignon.

Et sans plus de cÃ©rÃ©monie, il se tire. Je me retourne vers Harold, les joues aussi rouges que les cheveux de MÃ©rida.

â€” Non seulement il faut que tu nous ralentisses en voulant nous diriger dans la _mauvaise _direction, je peste en levant les yeux au ciel, mais il faut _en plus_ que tu te fasses draguer par un

pÃ©dophile. Aller, viens, je finis avec un petit sourire face Ã ses yeux Ã©carquillÃ©s et ses joues empourprÃ©es.

OoO

â€” D'accord, c'Ã©tait _peut-Ãªtre_ Ã gauche qu'il fallait tourner.

Harold me toise, les poings sur les hanches, un sourire victorieux plaquÃ© sur son visage, et j'ai soudainement l'envie de le lui faire ravaler.

â€” Bon, bon, n'en faisons pas tout un plat, on y va.

Je pars d'un pas dÃ©cidÃ©, mais me rends bien vite compte qu'Harold ne me suit pas. Je soupire et me retourne lentement, trÃ¨s lentement â€” pour donner un air plus dramatique Ã la scÃ¨ne, comprenez â€” vers lui.

â€” Quoi ?

â€” _Des excuses. _

Je serre les dents.

â€” _A genoux._

Cette fois, ma mÃ¢choire se dÃ©croche.

â€” Pardon ? Tu plaisantes, j'espÃ¨re ?

Il hoche la tÃªte, et je soupire, soulagÃ©.

â€” _Sauf pour les excuses, Ã©videmment._

OoO

â€” D'accord, d'accord. Je m'excuse. J'ai eu tort ; tu avais raison. J'aurais dÃ» te suivre, accepter ce que tu me disais sans mÃªme tenter de protester, parce que ta sagesse est immense. Ta rÃ©flexion n'a d'Ã©gale que la clartÃ© des Ã©toiles. Je n'aurais Ã©galement pas dÃ» passer ma rage sur toi lorsqu'une tiers personne Ã oser poser les yeux sur toi. Tu...

â€” _Ã‡a va, c'est bon, tais toi, maintenant._

OoO

â€” Tu sais, si tu veux toujours que je me mette Ã genoux...

â€” _C'est drÃ´le, j'aurais pu jurer t'avoir demandÃ© de te taire._

OoO

â€” Les gars ! Qu'est-ce que vous faites lÃ ? s'Ã©tonne Bunny, Tatiana toujours pendue Ã son cou.

â€” On cueille des fleurs, je raille.

â€” Qu'est-ce qui vous a pris de vous enfuir ? intervient Raiponce. Et sans nous prÃ©venir ! On _s'inquiÃ©tait_ pour vous.

â€” Enfin, surtout pour Harold, en fait, ajoute MÃ©rida.

â€” HÃ© !

â€” _On s'est perdus. C'est pas comme si on l'avait vraiment dÃ©cidÃ©,_ rÃ©pond Harold.

Raiponce croise les bras et tape du pied par terre en nous reprochant nous irresponsabilitÃ©. Elle fera une mÃ¨re formidable, plus tard, je grimace alors qu'elle tapote un doigt accusateur sur mon torse. Au bout de dix minutes cependant, nous prenant trÃ¨s certainement en pitiÃ©, Heather prend Raiponce par les Ã©paules et l'entraine avec elle en lui murmurant qu'elle avait vu un magicien effectuer quelques tours. AussitÃ´t, Raiponce sautille et s'Ã©lance la premiÃ¨re en rÃ©pÃ©tant qu'elle _doit_ voir Ã§a. Je soupire de soulagement, et par dessus son Ã©paule, Heather nous lance un clin d'Å“il. Que Dieu la bÃ©nisse.

â€” On les suit ? propose la voix de Tooth, alors nous hochons tous la tÃªte.

OoO

â€” Je conduis ! je propose en me plaÃ§ant prÃ¨s de la portiÃ¨re gauche.

â€” NON !

OoO

â€” Jack, arrÃªte de faire la tÃªte, tu sais trÃ¨s bien que tu es une tanche au volant.

â€” Vas-y, continue, aprÃ¨s m'avoir pris ma fiertÃ© et mon Ã©go, tu rÃ©ussiras peut-Ãªtre Ã Ã©craser ma dignitÃ©, je ronchonne.

â€” Raconte nous donc ce qui vous est arrivÃ©, Ã toi et Harold.

VoilÃ un programme qui me plait. Je dÃ©croise les bras et me lance dans une grande tirade que Heather, Bunny et MÃ©rida Ã©coutent avec aviditÃ©, m'interrompant cependant quelques fois afin de glisser quelques commentaires â€” notamment dans le cas de MÃ©rida. Harold y va aussi de ses remarques, que je prends grand soin de ne pas traduire, par respect pour ma dignitÃ©. Malheureusement, au bout d'un certain temps, Harold s'Ã©nerve et tire la manche de Bunny lorsque la voiture est Ã un feu rouge, et ce dernier s'empresse de rÃ©pÃ©ter sa remarque Ã voix haute, un grand sourire aux lÃ¨vres. Faux-frÃ¨re.

Je rÃ©plique en expliquant avec un sourire acerbe ce qui est arrivÃ© Ã Harold dans Liberty Avenue, et les joues de ce dernier s'empourprent.

â€” Vraiment ? s'Ã©tonne MÃ©rida ? Il t'a proposÃ© de... d'aller chez lui ?

Harold hoche la tÃªte, gÃªnÃ©.

â€” Et, je rajoute, il avait les mains sur ses hanches, l'enfoirÃ©.

MÃ©rida siffle, et Heather nous regarde avec des yeux ronds.

OoO

Le parquet grince sous mes pieds, ce qui est franchement embÃªtant, parce que j'aimerais autant de ne pas rÃ©veiller mes parents.

Je travers le couloir sur la pointe des pieds, dans le noir. C'est une opÃ©ration trÃ¨s risquÃ©e, et Ã§a se confirme lorsque je manque de m'affaler par terre, ayant mal calculÃ© l'emplacement exact du mur du salon. Je ne dois la survie de mon nez qu'Ã la rambarde d'escalier, Ã laquelle je me rattrape en jurant. Malheureusement, ma petite folie nocturne a fait un sacrÃ© bruit, et mon pÃ¨re se pointe en face de moi, en pyjama et chaussons, les yeux bouffis par le sommeil. Il soupire lorsqu'il voit ma position, le corps plaquÃ© contre la rambarde.

â€” Va te coucher, conclu-t-il â€” que de sages paroles. Tu as du jardinage demain.

Merde.

Je dÃ©tale sans demander mon reste et grimpe dans ma chambre. _Home, sweet home_, je pense en tombant comme une masse sur mon lit.

TBC

* * *

><p>Merci d'avoir lu jusque lÃ . On se revoit dans un an ! 8D (Je plaisante. Ou pas. Oh la la, je vais m'auto-faire culpabiliser.)<p>

PS : Je vous aime. Tous. Exactement comme MÃ¨re Teresa. Si, si.

PS 2 : Si quelqu'un comprend mon super camÃ©o (Ravie, je compte sur toi), je lui fais un bisou.

End
file.